

27
2G 742 31440
PROVINCE OF CANADA,
LOWER CANADA,—To Wit.

Murren's Bench.

APPEAL SIDE.

No. 81

WILLIAM BROWN,

(PLAINTIFF IN COURT BELOW,)

APPELLANT,

and

BARTHOLOMEW CONRAD AUGUSTUS GUGY,

(DEFENDANT IN COURT BELOW,)

RESPONDENT.

Plaintiff's Evidence in Chief, Evidence in Rebuttal, and
Evidence taken before the Experts.

INDEX:

	Page.
Evidence in Chief, " - - - - -	1
" " Rebuttal, - - - - -	43
" before the Experts, - - - - -	55

BIBLIOTHEQUE DE LA
VILLE DE MONTREAL



COLLECTION
GAGNON

AVRIL
1903



Forme 1001-100

PROVIN
DISTRIC

No. 563

BAL

1873

JE

Je
marchai
possess
d'un ce
de Bea
moi-m
en fran
dans la
que les
actuelle
le mêm
et a en
cause,

Le
moins
le dit n
viennen
fleur et
connais
port, de
quais.
envoyé
le quat
de cett
complé

Qu
quai su

Ré
heures
sonnes
parceq

Qu
ces qua

Ré

Qu
embarc

Re

WILLIAM BROWN,

No. 363

Plaintiff.

vs.

BARTHOLOMEW CONRAD AUGUSTUS GUGY,

Defendant.

PLAINTIFF'S EVIDENCE.

JEAN BAPTISTE FORTIN de Québec, Meunier, âgé de 70 ans, témoin compétent.

Je connais le Demandeur en cette cause depuis environ 15 ou 20 ans, et je sais qu'il est marchand de fleur à Québec, et ce depuis bien des années. Le Demandeur est actuellement en possession et est ainsi en possession au meilleur de ma connaissance depuis au moins dix ans, d'un certain moulin à farine communément appelé Moulin de Beauport, situé en la dite paroisse de Beauport, près de la Cité de Québec, et près l'ancienne Distillerie. Je connais très bien moi-même ce moulin; j'en ai été propriétaire pendant 12 ou 13 ans. Après avoir entendu lire en français la description du lot de terre et des bâtisses érigées sur icelui, mentionné et décrit dans la déclaration en cette cause, je puis dire que ce lot de terre et le moulin à farine ainsi que les autres bâtisses dessus érigées, décrites en la dite déclaration sont ceux que possède actuellement le Demandeur en cette cause. (Objecté. Objection réservée.) Mais le haut n'est pas le même, les bornes ont été changées parceque le Défendeur a dérangé sa clôture et a avancé, et a empiété jusqu'à la rivière. Le moulin bâti sur la terre décrite en la déclaration en cette cause, et dont je viens de parler, tourne et marche au moyen des eaux de la rivière Beauport.

Le Demandeur et ses prédécesseurs ont toujours, pour une période de temps, de pas moins de 60 ans, employé le courant naturel de la dite rivière Beauport pour faire marcher le dit moulin. Cette rivière de Beauport est navigable, et dans les grandes mers, les bateaux viennent tout près du moulin. On peut même du moulin charger les bateaux de grains ou fleur et autres effets, mais généralement on porte les effets au quai du moulin. Il est à ma connaissance personnelle que le Défendeur a pris l'an dernier un tiers de la dite rivière Beauport, dont le courant naturel est employé à faire marcher le moulin susdit, pour construire des quais. Par la construction de ces quais, le Défendeur a bouché la rivière entièrement et en a envoyé l'eau dans le canal du moulin comme suit: À trois quarts d'an ont environ du moulin le quai du Défendeur fait une équerre dans la rivière jusqu'au canal du moulin, et l'effet de cette équerre du quai est de conduire l'eau de la rivière au canal du moulin et ça complètement changé le lit de la rivière.

Question.—Ce changement fait par le Défendeur à la rivière Beauport au moyen du quai sus-dit a-t-il causé quelque dommage au Demandeur à venir jusqu'au 29 octobre dernier?

Réponse.—Pour répondre là, c'est nouveau, le moulin doit être arrêté plusieurs heures en conséquence des changements susdits dans la rivière et cela retarde toutes les personnes employées au moulin. Je ne puis point dire quel dommage a souffert le Demandeur, parceque je n'ai pas été dans le moulin.

Question.—Ce changement fait dans la rivière par le Défendeur, par la construction de ces quais, a-t-il rétréci le cours de la rivière?

Réponse.—Oui, il l'a rétréci d'un tiers.

Question.—Ce rétrécissement de la rivière gêne-t-il la navigation des bateaux et autres embarcations, depuis la construction du quai en question en cette cause?

Réponse.—Oui.

Question.—Depuis la construction de ce quai jusqu'au 29 octobre dernier, la navigation n-t-elle été gênée à votre connaissance par le dit quai ?

Réponse.—Je n'étais pas toujours là, mais d'après les faits ça doit être gênant.

Question.—Si les changements faits dans la rivière par le quai du Défendeur restent et demeurent tels qu'ils sont actuellement, voulez-vous dire quels seront les effets de ces dits changements par rapport au moulin à farine ?

Objected to by Defendant's Attornies. Objection maintained by Chief Justice Bowen.

Question.—Depuis la construction du quai a venir jusqu'au 29 octobre dernier, l'eau peut-elle avoir causé quelque dommage au moulin et aux autres bâisses ?

Réponse.—Je n'étais pas sur les lieux, mais je crois fort bien que cela peut causer du dommage.

Transquestionné.

Question.—Dans quelle année le Défendeur a-t-il dérangé la clôture dont vous avez parlé dans votre examen-en-chef ?

Réponse.—Je ne puis dire, mais je crois aux environ une dizaine d'années.

La clôture en question était située au nord du chemin royal, mais quant à la distance du quai érigé par le Défendeur, je n'en puis rien dire. Ce quai est au-dessous du chemin royal, tandis que la clôture est au-dessus.

J'ai été en procès avec le Défendeur.

Question.—N'est-il pas vrai qu'il y a un quai qui appartient au moulin et qui fait face au quai bâti dernièrement par le défendeur ?

Réponse.—Oui.

Je réside actuellement à Québec, c'est-à-dire, depuis 4 mois, avant cela, j'ai travaillé comme meunier partout où je trouvais de bonnes gages. C'est dans le milieu d'octobre que je suis venu en ville. Je suis entré au moulin du Demandeur en passant en décembre dernier. Je pense que tout allait bien, mais je n'ai pas examiné. Je n'ai pas vu que les changements dont j'ai parlé avait causé aucun tort ou dommage. Je n'ai pas examiné. C'était la dernière fois que j'y fus. Je n'ai jamais entré là pour examiner, j'entrair seulement en passant. Je ne me souviens pas d'avoir entré là quand la mer était haute depuis que le Défendeur a bâti l'été dernier. Je n'ai pas été là en aucun temps quand le moulin a été arrêté à raison de rétrécissement causé par le quai du Défendeur. Les eaux de la rivière Beauport entrent au dit moulin par derrière, c'est-à-dire au sud-ouest du pont qui est sur le chemin royal. Les eaux sortent du moulin à une distance d'à peu près 60 pieds du pont. Depuis que le quai a été bâti par le Défendeur, je n'ai jamais vu bouché le canal du moulin. La rivière coule toujours, il faut nécessairement que l'eau passe par le canal. J'ai pris garde qu'il y avait des petits arbustes que l'on appelle chatons qui étaient du côté de M. Brown. Il y en avait en différentes places. Du côté de M. Gungy, j'en ai vu anciennement mais à une distance d'à peu près trois quarts d'arpent de la rivière ; depuis que le quai du Défendeur a été bâti, je n'ai pas vu de bateaux monter la rivière. Je ne puis dire quelle est la profondeur de cette rivière dans son état ordinaire au moulin, quand la mer est basse, ni je ne puis dire quelle est sa largeur ; je ne puis pas dire non plus quelle est sa largeur en aucun temps ou aucune place.

Question.—Vous dites dans votre examen-en-chef que le Défendeur a pris un tier de la rivière ; dites combien, suivant vous, en pieds, il a pris, et combien il a laisse.

Réponse.—Envoyez un arpenteur pour mesurer cela. Je n'ai jamais mesuré cela et je ne puis pas dire maintenant combien de pieds il y a maintenant entre le quai du Demandeur et celui du Défendeur.

Question.—Dites vous sur votre serment que le quai du Défendeur est bâti sur le terrain qui est couvert par la rivière dans son état ordinaire, lorsque la marée n'est pas haute ?

Réponse.—Oui, si le quai n'y était pas, l'eau irait plus loin, parceque les quais sont dans la rivière. Le quai monte jusqu'au chemin du roi ; c'est-à-dire c'est ce que je pense. Les quais de Mr. Brown, le Demandeur, suivent le cours de la rivière Beauport et vont dans la même direction que le chenal de la rivière. A toutes les grandes mers, les bateaux peuvent monter, et je crois, s'ils ne sont pas trop gros, jusqu'au moulin. Je parle des grandes grandes mers.

Le témoin laisse sans permission, et la ré-examen n'étant pas fini, l'enquête est continuée, Mercredi, 23 Mars 1853. Transquestions continuées.

La présente déposition étant lue, le témoin y persiste, déclarant qu'elle contient la vérité et a signé.

Assermenté et examiné devant nous
à Québec, ce 23 Mars 1853.
W. C. MEREDITH,
J. S. C. }

BTE. FORTIN,

GEORGE BISSET, of Quebec, Founder, aged above 21 years.

I have known the Plaintiff for 15 or 20 years as a flour dealer. I am acquainted with the flour mill and premises described in the Plaintiff's declaration. The plaintiff to the best of my recollection has been in possession of the premises described in the said declaration for the last 5 years as proprietor thereof. The mill in question is an extensive flour mill, the machinery of which is turned and worked by water supplied by the river Beauport. For the last 20 years to my personal knowledge the Machinery of this said mill has been turned and worked by the waters of the River Beauport. The river Beauport is navigable during high tides as far up as the mill, that is for small craft, such as bateaux.

I was in possession of the said mill as tenant for about 4 years ending about the year 1840. I have a personal knowledge that bateaux and other small craft have been floated up the river Beauport as far as the end of the stable which is situated about 50 feet below the mill. I myself caused bateaux to be brought up as far as the said stable, with wheat that I ground into flour in the mill in question. I cannot say from my own personal knowledge whether or not the river in question has been used for that purpose since I left the mill, but I know that when I left it, it was capable of being so used. I have not been often on the premises since. I visited the premises in question sometime during the past summer on my way to the falls. I then noticed that the river Beauport had been altered a good deal since I left. A large wharf had been built on the side next the domain, the property of the Defendant. The said wharf was built of the usual materials, wood and stone, and filled up with gravel or earth. I did not pay particular attention to the wharf but I noticed that it commenced at the bridge near the public road and extends down the said river as far as the wharf where large craft are generally discharged. The said wharf is a new wharf and appears to have been erected at different periods while I was at the mill and since I left it. The only portion of the said wharf that was built, while I was in possession of the said mill was a small piece about 12 feet wide extending from the upper end of the garden to about 100 feet beyond the wooden store, that is to say, the garden and store on the Plaintiff's property. Since I left the mill and premises in question, a wharf has been built on the inside of the wharf, that is to say, between the wharf first built and the Plaintiff's garden and store. The width of the river Beauport between the garden and store on the one side, and the first built wharf on the opposite side was about from 60 to 70 feet, narrowing as it came down to the Plaintiff's wooden store situated at the lower end of the Plaintiff's garden, that is, when I ceased to occupy the said premises. I have only seen the upper end of the wharf, opposite the garden, and it appears to me that the river at that spot is contracted to about 20 or 25 feet wide in consequence of the new wharf which has been built between the first built wharf and the garden as aforesaid.

A portion of the said wharf appeared to me to have been built last summer, but I did not see any of it being built. The new wharf in question has the effect of confining the channel of the said river which was heretofore about 60 or 70 feet wide to a width of about 20 or 25 feet.

Question.—Has the narrowing of the said river in the manner you have stated namely, the contracting of the channel, had any and what effect upon the Plaintiff's flour mill previous to the 29th of October 1852?

Answer. It is a question very hard for me to answer. I cannot say that it has sustained any damage.

In the position in which the wharf has been built, it must have had the effect, during freshets, or heavy rains, of causing back water, which would have the effect of retarding the progress of the mill, by acting against the water-wheel which is the driving power. I cannot say whether the said river is narrowed sufficiently to prevent craft from getting up. The place where the bateaux used to lie, is now built upon with the new wharf, that is the new wharf has been built upon the ground where the bateaux used to or could lie, the said wharf is built upon what used to be considered the channel of the said river; at least so I understood it.

There is now not so much room for bateaux to discharge. I cannot say how many bateaux could now discharge there. It appears to me that two bateaux could not pass each other as the river is now situated. They could easily do so before the said wharf was built. I do not think that two bateaux could discharge their loads at the stone store. It appears to me that two bateaux could not pass up at the same time abreast. In the event of two bateaux arriving at one, and at the same time, one of them would be obliged to wait below the part where the river has been narrowed, until the other had passed through the narrow part where the wharf has been built, discharged her cargo, and returned before she could go through and discharge her cargo, that is to say, if the river is not wide enough to admit of two bateaux passing, abreast of which fact I am not aware. I do not think it possible for two bateaux of common size to pass through a channel of 20 or 25 feet wide abreast of each other. I cannot tell whether or not the works done by the Defendant have retarded or injured the Plaintiff's business but the river having been narrowed to the extent to which I have stated, it must prevent bateaux from going up, that is two abreast.

The natural channel of the river in question has been altered and narrowed by the building of the new wharf aforesaid.

Cross-examined.

I have no recollection of there having been any freshets last fall at the place in question. I have seen none, not having been there, I have no recollection of having seen any bateaux in the channel in question since I left the place in 1840 or thereabouts, but I have seen them in different parts of that river. It is in ordinary high tides that the small craft can get up as high as the upper end of the stone store, the back of which is on the river. When the tide is out, the depth of the river in question opposite the said store is about a foot, more or less, depending altogether on the season whether wet or dry. I cannot say in what month it was last summer that I was at the said mill. I think it was about the middle of the summer. I was going down to the falls and stepped in for a moment *en passant*. I have not been there since. I merely saw it upon that occasion that a new wharf had been built and that the channel appeared to be narrowed. I saw that it was narrowed in consequence of the new wharf built on the Defendant's side of the river. I merely saw the upper end of the said wharf.

Question.—Did you notice and can you describe the conformation of the bank of the river at the spot upon which the new wharf has been built. Do you recollect how it was before the building of the wharf, if so, describe it?

Answer.—There was a wharf built at the time I occupied the mill by Colonel Guly following the border of the channel of the river on his side, from opposite the upper end of the stone building down to about 150 feet from the wharf on the Plaintiff's side of the river, where large craft are usually discharged forming a bay of from 60 to 70 feet wide opposite to the garden and wooden store of the Plaintiff.

Question.—Are you aware that the new wharf is built along the bank of a lot acquired by the Defendant, from the widow Grenier, and was that lot in the occupation of the widow during the time that you were in possession of the mill?

Answer.—I am not aware that the widow Grenier ever owned that ground as it always appeared to me to be part of the channel of the river.

The foregoing deposition being read over to the witness, he persists therein declaring the same to contain the truth, and hath signed.

GEO. BISSET.

Sworn and examined before me,
at Quebec, the 23rd March 1852.
ED. BOWEN,
Chief Justice.

EDWARD HENDERSON, of Quebec, Miller, aged 52 years.

MARCH 23rd, 1852.—I have resided in Beauport for the last 37 years. The Plaintiff resides at Beauport and has carried business thereat as a miller during the last ten years. I am acquainted with the stores, flour mill and other premises described in the Plaintiff's declaration. The Plaintiff is proprietor of the said mill and premises, and as such has been in possession of them for the last ten years. The mill in question is an extensive flour mill in which the Plaintiff carries on an extensive business. The said mill or the machinery thereof is turned and worked by the natural current of the waters of the River Beauport. It has been so turned and worked for the last 37 years to my knowledge.

The said river Beauport is a navigable river from its mouth at the St. Lawrence as far as the Plaintiff's mill, commonly called the Beauport mill and has been used and enjoyed by the Plaintiff and his predecessors in the floating of bateaux and other vessels employed by them in conveying grain and other effects, to and from the said mill. I am also aware that stores for building purposes have been conveyed down the said river in bateaux.

Large quantities of stone are taken away in that manner every season. I know that flour has been conveyed from the said mills in the same manner.

I was in possession of the mill and other premises as now occupied by the Plaintiff in the years 1831 and 1832. During that period I caused a large quantity of grain to be conveyed to the mill in question by bateaux and schooners which were floated up the said river and discharged at different places. The schooners were generally discharged at the lower wharf and at other times at the wharf at the front of the wooden store. The end of the said wooden store forms a wharf of itself. Vessels have been brought up to the end of the said store and their cargoes discharged from the vessel immediately into the store. The bateaux being lighter vessels were sometimes discharged into the same store and at other times, they were

floated up to the stone-store, which is about 150 yards to 200 higher up the river than the wooden store, and between the last mentioned store and the mill.

The said river is not navigable during low water, that is to say, when the tide is out.

When the tide is in during neap tides, the river is navigable for bateaux and smaller craft as far up as the wooden store. During spring tides it is navigable as far up as the stone store. I have seen bateaux go up as far as the bridge, which is situated at the upper end of the mill, where it is bounded by the Queen's highway. I had occasion to visit the mill and premises in question during last summer on several occasions in or about the month of September or October last, I saw some men whom I supposed to be in the employ of the Defendant, engaged in building a wharf, on the river in question at some distance below the mill in question. Within the last 3 years, a wharf has been built, commencing at the bridge and extending on Defendant's side of the river, the said wharf, is continued from the bridge down the river to a distance of about 200 feet from the bridge in almost a straight line. The said 200 feet now form the bank of the river inasmuch as it has been filled in with stone and earth.

The river is not now so wide as it was where the said 200 feet of a wharf has been built. The Defendant in building the said 200 feet of a wharf, has encroached on the natural bed of the river.

The wharf which I have already mentioned as having been constructed in the month of September or October last, is built and placed at the end or termination of the said 200 feet of wharf, the said wharf, that is to say, the one built in September or October last, having been joined to the 200 feet, forms an elbow and crosses the channel of the river, in the direction of the Plaintiff's property opposite his stone store. The natural bed of the river was about 100 feet wide at that particular spot, before the wharf in question was built. The building of the wharf has had the effect of narrowing the river where it is built to about 20 feet, that is to say, between the Plaintiff's store on the one side of the river, and the wharf built by the Defendant on the opposite side, there is a passage of about 20 feet for the waters of the river to escape, whereas, before the said wharf was built, there was a passage of about 100 feet: I never measured the width of the river correctly: I did measure the distance between the said store and the wharf, but I cannot say that I did so, very correctly, inasmuch as I had not a foot-rule with me: I measured it with a 12 foot pole, and from that measurement I am prepared to state, and do state, that it is about 20 feet, it may be a few inches more, or a few inches less. I think the wharf was built in September or October last. I cannot tell to within a few weeks. The same men that built the Defendant's wharf opposite my mill went to finish the wharf in question afterwards, if it be finished. All I know is that they were to work there.

Question.—What effect has the building of the said wharf had upon the said river?

Answer.—It has narrowed the channel of the river, and in high water and freshets, it must throw back water upon the water-wheel, which turns the machinery of the mill, but I have no knowledge that such a thing has occurred, but should it have occurred, it must necessarily have the effect of stopping the mill. The wheel which turns the machinery of the mill in question is what is termed an overshot-wheel and so soon as the water is driven back upon the said wheel, to the depth of 18 inches to 2 feet, it must necessarily stop. I should suppose that the natural current of the river is not now the same as it was before the wharf was built, inasmuch as it had a space of 100 feet more or less to run over, whereas it is now limited to a space of 20 feet. The river in question is not now as free for navigable purposes as it was before the wharf was built. It is much narrower in consequence of the building of the wharf. A bateau less than 20 feet wide might be floated up the said river as far as the stone-store, but a larger vessel could not come up further than the end of the new wharf. The Plaintiff has not now the same facilities as formerly, for the shipping of flour and the receipt of wheat, because he can only bring up one bateau at a time.

April 13th 1853, witness continues evidence.

The distance between the Plaintiff's store on the one side of the river and the new wharf built by the Defendant during last fall is between 21 and 22 feet, and at the lower end of the said wharf is 19 feet 4 inches. I measured it this morning before coming in. I have examined the plan now shewn to me and marked Plaintiff's Exhibit X, filed at enquete, the said plan gives an accurate description of the river Beaufort, as it was when I was in possession of the mill, now in the possession of the Plaintiff, and before the wharves were built by the Defendant, and it also gives a correct description of the said river as it now is; before any of the wharves in question were built by the Defendant, the waters of the river Beaufort used to flow over all that space of ground described, on the said plan between the blue lines, on the east of the said river on the one side, and the west side of the said river on the other. The wharf described in the said plan "Wharf erected in 1851," and the wharf also described on the said plan as "Wharf erected in 1852," are the wharves of which I have spoken in my examination as having been built by the Defendant in the year 1851 and the following year: The wharf described in red on the said plan to the east ward of the wharf

built in 1852, is the wharf of which I have spoken in my examination as having been built by the Defendant to the best of my recollection before the Plaintiff acquired possession of the mills, or since, I am not certain which.

Question.—Has the mill of the Plaintiff worked since the new wharf has been built by the Defendant in the same manner as it used to be worked before the said wharf was built.

Objected to as not being confined to a period previous to the institution of the action. Objection maintained by J. Meredith.

Question.—Is there room enough at the present moment to admit of the passage of an ordinary sized bateau used for the purpose of conveying grain between the new wharf built by the Defendant and the Plaintiff's property on the other side?

Answer.—I do not know of any bateau of that kind of shape at all.

Question.—I wish you to speak of bateaux generally used in conveying grain from Quebec and other places to the Beauport Mills?

Answer.—A large bateau cannot get up at all; such bateaux as we are in the habit of using for the conveyance of grain, because the width between the two wharves is not sufficient to let them pass.

Question.—What effect, had the building of the said wharf by the Defendant upon the waters of the river previous, to the 30th of October last?

Answer.—It brought the water into a smaller space and by contracting the water, threw back water upon the mill-wheel.

Question.—What effect must the back water have had upon the working of the said mill? and state how it must have affected the working of the said mill and machinery?

Answer.—The back water has the effect that every inch of water that rises on the water wheel, is a stoppage to the working of the mill and the more it rises the less motion the wheel will have. Every inch of back water that rises against the water-wheel, requires an additional quantity of water to propel the wheel, which would have the effect, of breaking the wheel, and thereby stopping the working of the machinery of the mill.

Cross-Examined.

I am not in the habit of going every day to the mill. I go pretty often. I have not been there more frequently of late than I used to be. I have been there once this week and once or twice last week, I could not exactly say, I could not say of the week previous.

Question.—What do you mean by this answer?

Answer.—I am not obliged to keep an account of every time I am at the mill. I pass the mill every day sometimes I go in, sometimes I do not. I do not think that this is a fair question at all. I do not think that any man has a right to pry into my business where I go.

Question.—Were you very much occupied at your own mill in October last?

Answer.—Yes.

Question.—How often did you visit Mr. Brown during that month?

Answer.—I passed his mill 2 or 3 times every week, as I was shipping flour from the same wharf.

Question.—From what wharf did you ship that flour?

Answer.—From the lower wharf.

Question.—How far from the mill is that wharf?

Answer.—I could not say the exact distance.

Question.—Have you any objection to estimate the distance to the best of your knowledge and belief?

Answer.—I never measured it, and for that reason cannot say the exact distance.

Question.—I did not ask you to specify the exact distance, but to state to the best of your knowledge and belief how much you estimated it to be?

Answer.—Let me have the meaning of this question, for there are two lower wharves and I wish to know which of the two is meant.

Question.—Be so good as to describe the localities of the two lower wharves; and the distance of each from the mill?

Answer.—To the best of my knowledge the wharf at the end of the wooden store is about 200 yards less or more from the mill, and other about the same distance from the last mentioned wharf, making about 400 yards from the mill or thereabouts.

Question.—The wharf at about 400 yards from the mill more or less as you say, is the lower wharf, is it not, at which you and the Plaintiff were shipping flour in October last?

Answer.—Yes.

Question.—Were you present at the making of the plan produced by the Plaintiff?

Answer.—No.

Question.—Are you quite sure that it is a correct representation of the premises when you had possession of the mill or the Plaintiff's side of the river?

Answer.—It is as near as possible except that the garden immediately below the stone store encroached a little further into the river, than is marked on the plan; some part of the ground together with some plum trees, having been carried away by the freshets.

Question.—You say you were there this morning: were the premises generally covered with snow?

Answer.—The wharf is clear, but the rest is covered with snow, with the exception of the river which is perfectly clear.

Re-examined.

The wharf from which I shipped the flour last fall as stated in my cross-examination, is situated from 250 to 300 yards below the lower end of the new wharf, built by the Defendant. It is the most convenient, because the bateaux went directly out to sea.

The foregoing deposition having been duly read to the witness, he declares the same to contain the truth, persists therein, and hath signed.

EDWARD HENDERSON.

Sworn and examined before us at Quebec,
this 13th April, 1853.
BURROUGHS & FISET,
Pro. S. C.

BENJAMIN BLAIS, de Quebec, Navigateur, âgé de 41 ans.

Avant, 14 1853. — Le Dⁿ m^r le rest m^rrier et est propriétaire des moulins à farine situés à Beauport. Il en a été le propriétaire et en possession depuis 15 ans plus ou moins. Les mouvements (machinery) du dit moulin sont tournés (worked) par les eaux de la rivière Beauport. A ma connaissance le dit moulin a été tourné et fait marcher par la rivière depuis 22 ou 23 ans. La dite rivière Beauport est navigable jusqu'au pont du chemin du roi. J'ai moi-même depuis 22 ou 23 ans navigué la dite rivière avec des bateaux chargés qui tiraient (draw) 6 pieds d'eau, charroyant de la pierre pour la vendre en ville et aussi du grain pour le moulin du Demandeur. J'ai navigué la dite rivière partout en haut et en bas à différents temps pendant 22 ou 23 ans jusqu'à l'année 1851. J'ai aussi navigué la dite rivière l'été et l'automne dernier mais pas si haut que les autres années. C'était pendant que la mer est haute que la dite rivière est navigable comme je viens de dire, 4 ou 5 années passées j'ai été engagé par quelqu'un dont je ne me rappelle pas le nom, pour emmener deux bateaux chargés de 1500 et 1200 minots de grain au moulin du Demandeur. A cette occasion on a monté jusqu'au hangard de bois qui se trouve un peu plus bas que le moulin. On pourrait aussi bien avoir monté jusqu'au moulin, il y avait assez d'eau dans la grande mer. J'ai été au moulin du Demandeur l'automne dernier et ce printemps, et j'ai observé qu'il y avait des quais qui paraissent être nouvellement faits dans la rivière Beauport. C'était dans le haut de la rivière. Le quai commence au pont et descend sur la côte nord-est de la rivière à une distance d'environ 200 pieds du chemin. Une partie du dit quai se trouve près du hangard de pierre du Demandeur. La partie du quai en haut à venir jusqu'au conde est assez bien bâtie, mais ce conde est bâti dans le milieu de la rivière et même plus. Ce quai a été bâti dans le cours de l'été passé. L'effet de la bâtisse de ce quai est de renvoyer l'eau et de manger la terre de l'autre côté, qui sont en la possession du Demandeur, et c'a bouche l'entrée des bateaux et des bâtiments. C'est nuisible, étant dans le milieu de la rivière. Dans les grandes mers on peut à présent monter un bateau jusqu'au moulin, c'est-à-dire un bateau de 15 à 18 pieds de largeur, mais pas si facilement qu'avant que le dit quai fut bâti. Le cours des eaux de la dite rivière Beauport est changé maintenant par le quai. Il y a certainement une partie du dit quai bâti dans le chenal de la rivière. Auparavant que le quai était bâti, le plus fort des eaux couraient vers le nord-est vers la propriété du Défendeur, où se trouve un vieux quai au point marqué B sur le plan filé en cette cause, et elle commençait à courir en cette direction à la place marqué entre les deux C. Dans les grandes mers auparavant que le dernier quai était bâti, il y avait 6 ou 7 pieds d'eau au point B. et tout du long du vieux quai jusqu'au fleuve. Avant que le dernier quai était bâti, la rivière Beauport avait une largeur d'une centaine de pieds. A présent il n'y en a qu'environ 17 pieds. Il faut dire que depuis ce printemps la rivière est élargie un peu, parceque l'eau mange la terre du côté du

Demandeur. Au commencement d'Avril courant, j'ai été au moulin et j'ai vu un bateau entre les deux quais du Défendeur, à la place marquée sur le plan ainsi Ce bateau flottait dans toutes les mers.

Transquestionné.

J'ai eu l'habitude de charroyer moi-même et de faire charroyer pour le Demandeur M. Brown. J'ai aussi charroyé et fait charroyer pour d'autres personnes. J'ai eu des bateaux de 18 pieds, de 16 pieds et de 14 pieds. Il y a un quai pas dans le bas de la rivière Beauport, mais dans les environs du bas d'icelle. Le quai dont je parle est au côté du sud-ouest de la rivière Beauport. Je crois même que c'est au nord-ouest, toutefois c'est du côté de Mr. Brown. J'ai chargé de ce quai là des bateaux de 6 pieds de haut, de 7 et même de 8 pieds. Mais pour Mr. Brown, je n'ai jamais chargé de la pierre. C'était tout du grain et de la farine. C'est de cela que j'ai voulu parler dans le commencement de mon témoignage.

Question.—Combien y a-t-il d'eau dans les basses eaux au point marqué B sur le plan?

Réponse.—3 pieds d'eau, 3½ pieds, et quelquefois 4 pieds, toujours assez d'eau pour entrer en bateau à léger et de reste. Il y a un mois ou 1½ mois que le Demandeur ma parlé pour la première fois de venir ici rendre témoignage en cette cause. Je ne suis pas en affaire avec le Demandeur, mais je l'ai été, c'est-à-dire, j'ai acheté et j'ai payé; je ne lui dois rien. Je ne navigue plus de ma propre personne, mais j'ai des bateaux et je les fais naviguer par d'autres personnes. Je n'y vais que pour surveiller. Je prétends faire une bonne saison si je le puis. Je ne crois pas que vous avez le droit de m'interroger là-dessus. Je ne crois pas être obligé de répondre à de telles questions. Je m'y oppose, quoique je suis bien prêt à répondre à tout ce qui concerne le Demandeur ou le Défendeur. Par basses mer ou basses eaux, j'entends dire la morte mer, lorsque la mer monte le moins, et quand la mer a baissé et prête à remonter, on dit, la mer est basse.

Question.—Quand la mer est basse combien d'eau y a-t-il au point B marqué sur le plan?

Réponse.—Quand la mer est haute dans la morte mer, il y a 3 pieds et 3½ pieds, et dans les grandes eaux il y a 6 pieds et 6½ pieds. J'ai chargé des pierres là moi-même dans mes bateaux dans les grandes mers.

Question.—Quand avez-vous ainsi chargé?

Réponse.—Il peut y avoir 10 ans; il peut y avoir 11 ans, c'est quand le Défendeur a commencé premièrement à faire travailler dans ses carrières. Je ne tiens pas le quantième de ces choses là. Toutefois je déclare que c'est de la pierre des carrières du Défendeur que j'ai ainsi chargée. Autant que je puis m'en souvenir, ce durait 3 ans.

Je pense qu'il y a environ une demi arpent de distance entre le plus bas des quais, du côté du Demandeur et son moulin. Je ne dis pas au juste, parceque je ne l'ai pas mesuré.

Ré-examiné.

Quand j'ai charroyé de la pierre comme est dit dans mes transquestions, j'ai entré avec mes bateaux à la bouche de la rivière, et j'ai continué à monter la rivière le long du quai bâti par le Défendeur jusqu'au point marqué B sur le dit plan.

C'est le long de ce quai là, que l'eau dans le temps que je charroyais de la pierre, était le plus fort et le plus profond. Le long de ce quai l'eau était 2 pieds plus profonde que dans aucune autre partie de la rivière.

La présente déposition étant lue, le témoin y persiste, déclarant qu'elle contient la vérité, et a déclaré ne savoir signé; a fait sa marque d'une croix.

BENJAMIN ^{ss} BLAIS.
Marque.

Assermenté et examiné devant nous
à Québec, ce 14 Avril, 1853.
W. C. MEREDITH,
Judge S. C.

WILLIAM WARE, of Quebec, Land Surveyor, aged 53 years.

May, 11th, 1853.—I am a Provincial Land Surveyor; I am acquainted with the property of the Plaintiff described in the declaration. I have known the property in question for 39 years, and I have been intimately acquainted with it for the last 7 years. Upon the property in question, there is an extensive flour mill. The said mill has existed for the last thirty years. The machinery of the said mill is turned by water supplied from the river Beauport. The Plaintiff is a miller. He has a store in St. Roch and carries on his business as a miller at Beauport his business is an extensive one. The said mill has

been turned and worked by the waters of the river Beauport since the year 1815 to my knowledge. No part of the river is navigable above high water mark, but it is to high water mark. The tide does not rise beyond the arch of the turnpike road. The river is not navigable for any draught up to that point, except during extraordinary high spring tides.

Question.—During ordinary spring tides, how high up is the said river navigable for bateaux or any other such craft?

Answer.—A bateau drawing 6 feet of water, I should think, could not reach the foot of the mill-race during ordinary spring tides.

Question.—At what distance is the foot of the mill-race in question from the Plaintiff's mill?

Answer.—Perhaps 100 feet below the mill.

Question.—Do you know where the Plaintiff's stone store is situated and at what distance from the mill, is it above or below the said mill?

Answer.—The stone-store is about 85 feet below the mill.

Question.—Is any and what portion of the store above the foot of the mill-race?

Answer.—The stone store commences at about 20 feet above the foot of the mill-race.

Question.—What portion of the said stone store is situated below the foot of the mill-race?

Answer.—Somewhat more than a 100 feet.

Immediately below the lower end of the said stone-store, that is to say, towards the south-east end thereof there is a wharf which forms the right bank of the river, on the Plaintiff's side.

Question.—What alterations have taken place lately either on the banks or in the channel of the river Beauport, and state what are the alterations and when so made, and by whom?

Answer.—On the left bank of the river, that is to say, on the Defendant's side, a wharf has been erected extending towards the south-east from the stone wall of the turnpike road, at the bridge, a wharf has been erected, apparently, with the view of confining the channel within certain limits and thereby reclaiming lands that were formerly flooded. This wharf extends about 350 feet. From the turnpike road to the letter X, the wharf so erected differs but little from a right line; from X downwards it makes a considerable bend towards the stone-store. Thence it runs parallel, or nearly so, with the Plaintiff's wharf on the opposite bank. These are all the alterations that I know of, and I suppose them to have been made by the Defendant.

Question.—What was the width of the river Beauport, immediately opposite the lower or south-east end of the said stone-store, before the said wharf was built?

Answer.—It did not exceed 20 feet at low water during the dry season; that is to say, the channel of the said river at high water it spread in spring tides over fully 100 feet.

Question.—During ordinary tides how wide was the said river at high water previous to the building of the said wharf?

Answer.—Something less than 100 feet.

Question.—What is now the width of the said river opposite the lower part of the said stone-store?

Answer.—About 14 feet between the new wharf on the one side and the Plaintiff's wharf on the other.

Question.—What had the effect of narrowing the said river to the extent of which you have spoken in your last answer?

Answer.—The erection of the new wharf and filling in of the low ground which was formerly covered by the high tides.

Question.—Has the erection of the said new wharf had any and what effect upon the natural channel of the river Beauport?

Answer.—I conceive that it has contracted it.

Question.—Do the waters of the said river now flow in their natural course down the said river as they used to do before the erection of the said wharf?

Answer.—The channel has been contracted in its breadth in consequence of the erection of the Defendant's wharf. During low waters in the summer, it would have no material effect, but during freshets in summer and the high waters in spring and fall, the contraction of the river Beauport and the crooked course of the channel between the two wharves would have a tendency, I conceive, to disturb the bed of the channel and make deposits.

Question.—Do the same facilities exist for navigating the said river Beauport as previous to the erection of the said wharf?

Answer.—No; the channel being so contracted as not to admit of a bateau exceeding 14 feet at the point Y; at the point Z, the breadth is nearly the same, perhaps a little wider.

I have no knowledge of the Plaintiff having conveyed grain or flour to and from the stone-store. I have never seen bateaux as high up as the stone-store.

Question.—When did you see the wharf (new wharf) from point X to Z, including Y, on the plan filed marked Plaintiff's Exhibit X, filed at enquête, and to which I have already alluded for the first time?

Answer.—In April last, when I went there for the purpose of making a survey and preparing the said plan so filed.

Question.—Does that plan exhibit a correct state of the premises as they existed before the erection of that wharf built by the Defendant?

Answer.—It does. The wharf which I have alluded to in my examination is that described on the plan as "Wharf erected in 1851," and "Wharf erected in 1852." I think that the building of the wharf in question is the only alteration that has taken place in the premises in question since the Plaintiff has been in possession thereof, unless it be the lower wharf built on the Defendants side. The blue lines marked on the said plan indicate the extreme high tides in 1807, according to Bouchette's plan or map from which I copied it; the lower marks indicate the ordinary height of the tides during that time. When I made the plan, the ice had not left the river: the map is dated the 9th of April, and the survey was made on the 7th.

Cross-examined.

The aforesaid plan marked Plaintiff's Exhibit X filed at enquête, contains two scales by means of which any one with compasses can measure distances on the plan. The original plan by Mr. Bouchette of which I have spoken, is I believe in the hands of John Racey, Esquire, a resident of this city and who owns a part of the property in the vicinity of the mill. I know only one gentleman, of the name of John Racey. Mr. Brown the Plaintiff has in his possession a copy of a part of that plan, whereof the original is in the hands of Mr. Racey and it was from that copy that I laid down the high water marks on the Defendant's property. I cannot say whether the Plaintiff has lately made or repaired a wharf on his, Plaintiff's side of the river. I rather think he has repaired it, because a line somewhat similar is shewn on the copy of the plan of Bouchette in his the Plaintiff's possession. I know however to a certainty that there is a wharf on the side of the river which is the property of the Plaintiff. The Plaintiff did not direct my attention to his wharf, but I have got it in my plan and I measured it, and it differs somewhat from the original wharf as laid down in the copy of the plan in his possession.

The foregoing deposition being read over to the witness, he persists therein, declaring he came to contain the truth and hath signed.

WM. WAKE.

Sworn and examined at Quebec }
before me, this 11th May, 1853, {
(Signed) W. C. MEREDITH, {
J. S. C. }

PATRICK O'BRIEN, of Quebec, clerk aged 47 years.

MAY 12th, 1853.—I am a clerk in the employ of the Plaintiff, who is a miller and as such carrying on business at the mills known as the Beauport mills in the parish of Beauport. The Plaintiff is proprietor of the mill, mill pond, mill fixtures, mill dam and water courses described in the Plaintiff's declaration in this cause and as such has been in possession of them for the last 9 years to my knowledge. I have been in the Plaintiff's employment, for nearly 4 years during which period I have been continually employed in and about the said mill and premises. The mill in question is an extensive flourmill the machinery of which is worked and turned by means of the water supplied by the river Beauport. The said mills, has existed to my knowledge for the last 15 years, during which period the natural current of the waters of the said River Beauport has been employed to work the machinery of the said mill, without which the said mill cannot be turned and worked.

The said river Beauport is navigable and as such has been used by the Plaintiff and the persons who had the mill before him in the floating of bateaux and other vessels employed in conveying flour, grain and other effects to and from the said mill, that is to say, that it is navigable as far up as the Plaintiff's mill during high tides. It is not navigable when the

tide is out. The Defendant in this cause is proprietor of a property situated to the east side of the said river.

Previous to the 9th October last, I had frequent opportunities of noticing the natural current of the waters of the said river Beauport, taking its course down the said river. Upon being shewn the plan filed in this cause and marked Plaintiff's Exhibit X, filed at Enquête, I state that the same contains a correct description of the river, and the Plaintiff's premises as they existed previous to the month of October last, with the exception of the wharf forming an elbow and prescribed in the said plan as the wharf erected in 1852.

Question.—Will you point out upon the said plan the natural course of the waters of the said river, previous to the erection of the said wharf in 1852?

Answer.—A portion of the water passed between the letters C taking an easterly direction until it reached the Defendant's wharf. It might be at the point B or lower down, I cannot say. The new wharf forming an elbow and described in the said plan as "Wharf erected in 1852" was built by Defendant in that year. I think in the month of September or October last, it has been built around the point of a small island which existed in the centre of the river.

Question.—What effect had the building of the said wharf on the waters of the said river, previous to the month of November last?

Answer.—It caused a rise of water in the stream coming from the mill, because it threw back the water upon the mill-race and put the wheel in the water.

Question.—What effect had upon the mill and its machinery previous to the month of November last?

Answer.—I did not hear complaints of the water doing much damage at that time, not until afterwards.

Question.—Had the natural current of the said river been changed by the building of the said wharf?

Answer.—It had as I observed a while ago. It threw all the water from the east side of the river to the west side.

Question.—What was the width of the said river opposite the stone store of the Plaintiff, previous to the erecting of the wharf in October 1852.

Answer.—That island interfering, it was at low water the same width as it is at present, but at high water, it was 100 feet wide. I measured it yesterday. The breadth is about 22 feet from the point which forms the elbow, to the stone store at the point Y.

Question.—How many channels were there in the said river, before the building of the said wharf in 1852.

Answer.—There were two channels, that is to say, one channel and the mill-race. Previous to the erection of the said wharf in 1852, and during low water, the greater part of the water went where it does now in the line marked "channel of the river," and a portion of it went on the east-side of the island. In 1851, the wharf built in that year joined the upper end of the island. In that year, the Defendant's men dug deep to lay a square piece of timber, which was to be the lower piece of the wharf. They did accordingly lay a square piece of timber of which I did not notice the length. I allude to the first wharf.

Question.—Does any part of the water of the said river Beauport now pass to the east of the island of which you have made mention in the answer to last question?

Answer.—No, none.

Question.—Why does it now not pass there as formerly?

Answer.—In consequence of a wharf which has been built by the Defendant in 1851, and 1852, but more particularly that built in 1851.

Question.—Has the Plaintiff suffered any damage in consequence of the erection of the said wharf, previous to the 29th of October 1852?

Answer.—Not to my knowledge.

Question.—Has the value of the Plaintiff's mill been increased or diminished by the erection of the said wharf previous to the same day?

Answer.—I think it has been diminished because the river does not look as well as it did before. I am not aware of any other reason.

Question.—If you had been inclined to have purchased the said mill, would you have given as much for it after the 29th of October 1852, as you would have done previous to the erection of the said wharf?

Answer.—I would not.

Cross-examined.

My reason for giving my last answer is the same which I gave to the one before last. I have none other.

The digging to lay the piece of timber, of which I have spoken was made and a stick of timber, was laid at a point between the two letters C, rather nearer to the upper C, than to the lower.

In my examination in chief I stated that the building of the wharf had caused a rise of the water which threw it back upon the millrace, and put the wheel in the water. I have since ascertained that this was an error and I now know that this was produced by a quantity of stone and rubbish that were in the millrace. These stones and rubbish have since been removed and the millrace cleaned, out, since which the evil has ceased.

On reference to the plan produced by Plaintiff in answer to the question put me, I reply that the course of the river at low water is not correctly laid down in that plan, in the following particular, which I had not before noticed. The river runs between the wharf of the Plaintiff and Defendant as far the latter extends after which it does not extend to the north-east by east of the Defendant's wharf as is figured on the plan; on the contrary, its natural course is close along side of the Plaintiff's wharf from the letter Z.

Re-Examined.

The millrace was cleaned out about a fortnight ago by the Plaintiff's men named Bertrand, Gibbons and Connors. I cannot tell what quantity of rubbish was taken out of the millrace. The cause of cleaning out the millrace was for the purpose of ascertaining whether it was the said wharf that had caused a rise of the said water. I have been in the Plaintiff's employ for a period of 4 years at the mill in question. The said millrace was cleaned once before in the year 1848 and once in the year before last, after a great flood which brought down a quantity of rubbish, which filled it up.

The foregoing deposition being read to the witness, in persists therein declaring the same to contain the truth and hath signed.

PATRICK O'BRIEN,

Sworn and examined before me, }
at Quebec, the 12th May, 1856. }
J. DUVAL, }
Chief Justice. }

JOAN RACEY, of Quebec, aged 70 years.

I am proprietor of certain premises at Beauport at which I reside during summer months.

The Plaintiff is a dealer in corn and has carried on his trade and business at a certain flour mill situate in Beauport, known as the Beauport mills. It is the same property mentioned in the Plaintiff's declaration. The Plaintiff has been in the possession and worked the said mill during the last 7 years to the best of my recollection, one Gordon the person from whom the Plaintiff acquired possession of the said mill was in possession of the same during 5 years. The mill in question is an extensive flour mill worked and turned by water supplied by the river Beauport. It has been so turned and worked for the last 30 years to my knowledge. Mr. Gordon added steam power to work the mill because in the summer season he used to find the water deficient. It was occasionally used but was found of very little use. I am not sure whether it was worked by steam nor whether the Plaintiff used it or not. The said river Beauport is navigable as far up as the "wooden store" figured on the plan at spring tides only for schooners and sloops. In spring tides also I have seen bateaux come up as far as the garden of the Plaintiff situated immediately below and adjoining the building described in the plan aforesaid as the stone-store. In high tides, they might come up as far as the middle of the garden opposite the letter Z or thereabouts; but in extreme high tides and high winds together, they might go up farther, how high, I cannot say. The said bateaux had been engaged in conveying grain to the said mill and in the conveyance of goods for Mr. Duchesnay. I do not think it was of any advantage to the proprietor of the mill in question that bateaux should go up so far unless it was to save him a little cartage. Indeed wheat seldom or never was in those days brought in bateaux, but it is more frequent at present. The wooden store is situated at about 150 feet from the stone-store what is figured on the plan as "stone store" was formerly a stable. It was used as such in 1818, or thereabouts, when I was in possession of the distillery adjoining the mill. I do not know whether it has ever been used as such since. I cannot state what was the general breath of the river Beauport in its natural bed previous to the month of October last. Not having my spectacles, I cannot minutely examine the plan in question as I am requested to do.

And on the 9th of June instant, the witness having re-appeared, answers as follows :

Having now examined the said plan marked Plaintiff's Exhibit X filed at Enquête, I am prepared to state that the same without reference to the wharves built in 1851 and 1852, and with the exceptions hereinunder stated, correctly, describes the premises of the Plaintiff and the river Beauport as they existed previous to 1851. The first exception is that behind the wooden store there exists a wharf which I never saw before ; it is an encroachment on the river Beauport of about 12 or 14 feet. I have brought with me and now produce a plan which is a correct representation of the premises, and I file the same as explanatory of my evidence ; it is a correct representation of the premises as they existed in 1820. The property situated on the west side of the river included in the yellow line figured on the plan shows the boundaries of the premises as they existed in 1806. The said property at that period belonged to Mr. Young, a portion of which is now owned by the Plaintiff, that is to say, the mill and its appertences. The mill is described on my plan by the letters C. C. The building represented on my said plan selected immediately before the mill, is represented on the plan marked X as a stone store, which I have called a stable in my examination in chief. I cannot say what extent of land was covered by the high-water at spring tides. The part figured on the plan in salmon color and lettered Beauport River was so covered at spring tides, though not at every spring tides. The part figured on my said plan in light blue represents the natural channel and bed of the river. Upon comparing the two plans I find that a wharf has been built on the beach by the Defendant beginning at the bridge on the high road and ending at the point marked Z, which letter is to be found on the plan marked X. This wharf is made on the bank or beach of the river on the Defendant's property.

Question.—Examine the said plan marked X carefully and state whether or not any portion of the said wharf built by the Defendant extends into what was formerly the channel of the river Beauport, that is, supposing that the said plan correctly describes the premises as they existed at the time of the making of the said plan ?

Answer.—I cannot say as to the correctness of that plan. I cannot say that the plan is correct.

Question.—Supposing the said plan marked Plaintiff's Exhibit X, filed at enquête correctly describes the premises in question in this cause, and that the wharves described in the said plan as having been erected in 1851 and 1852, and represented in red on the said plan, you are requested to state whether or not any portion of the said wharves have been built in or upon any portion of the said river Beauport or the natural channel of the said river, or the bed thereof ?

Objected to by the Defendant because the supposition that the plan marked X is correct, may be to the knowledge of the witness at variance with the fact, and that the witness cannot be called upon to swear, founded upon an erroneous supposition.

The Plaintiff withdraws the above question in consequence of his having ascertained that the witness has viewed the premises in question subsequently to his examination of yesterday.

I visited the premises in question yesterday of my own accord and at no one's request. I went partly to drive Mrs. Racey to my house for I am a neighbour of both the parties in this cause. I am not residing at Beauport, however, I am residing in town. I yesterday noticed that a new wharf, had been recently built on the beach of the river Beauport.

Question.—On which side of the said river Beauport has the said wharf been built ?

Answer.—On the east side.

Question.—Who is proprietor of the land to the east side of the river ?

Answer.—I believe the Defendant to be the proprietor of the domain farm which is on that side.

The Defendant was on the premises when I examined them yesterday. I cannot say whether or not I had the plan marked X, when I so examined the premises yesterday.

Question.—Look at the said plan marked X and state whether it does or not correctly describe the premises of the Plaintiff on the one side of the river and the Defendant's on the other, as you viewed them yesterday.

Answer.—I know nothing as to the correctness of the plan but I know that the wharf described as having been erected in 1851 and 1852 is in existence and that there exists an encroachment behind the wooden store, on the Plaintiff's side, that is, there is a wharf there, now, the length and dimensions of which I cannot now state, but it extends from the wooden store past the garden and I believe it extends all the way up to the stone store. There was no wharf on that spot formerly. The land between those two stores or a part thereof was formerly used as a garden and formed the westerly bank of the river. Since the Plaintiff has had the premises in question he has made an embankment with floats along that bank of the river between the two stores.

Question.—Was the wharf on the Defendant's property, or was it on the Plaintiff's property?

Answer.—I cannot say, because I did not examine the plan of the Defendant's wharf, and the said embankment beyond his boundary or to encroach upon the bed of the river.

Objection maintained by Mr. Justice Duval.

The encroachment made by the Plaintiff of which I have already spoken is as follows: it is from the corner of the wooden store and along the rear of it towards the stone-store, but how far and to what extent I cannot say. I cannot say that it is a wharf, it is built of single floats one over the other to the best of my belief and has ties or "corps morts" running into the bank covered with stone and rubbish, which covering was put on after the wood work was finished.

I cannot say whether or not any portion of the wharves recently built by the Defendant and marked and described on the plan X, as built in the year 1852, encroached upon the natural channel or bed of the river. I did not examine them sufficiently to enable me to state whether or not they do encroach.

Cross-Questioned.

The Defendant's wharf is built of the same material as the Plaintiff's, that is with floats.

Without determining the question whether the Plaintiff has built a wharf or an embankment, and leaving the name to be supplied hereafter, I positively state that the wood-work was filled with stone and rubbish, part of which was taken off my property without my consent. From the period of my taking possession of the distillery on the west side of the river up to the day of my seeing it last, that is from the year 1810 up to the period of the building of the Defendant's wharves, trees have been growing upon that part of his property which is upon the eastern bank of the river, commencing near the bridge and going along the said bank of the river past the stone store to the part marked on my plan with the letter E, which letter E forms part of the word "river." The trees are correctly figured on my said plan. To the best of my knowledge and belief the wharf built by the Defendant follows the line of that bank on which trees have been so growing. On referring to the plan produced by the Plaintiff marked X, and comparing the same with my plan, I find a considerable difference in the line marking the present boundary of the Plaintiff's garden, as figured on that plan, with its boundary as figured on my plan.

According to the plan marked X, produced by the Plaintiff himself, he seems to have encroached on the channel of the river from a point beginning behind the stone-store to a point behind the western gable of the wooden store. I have used the names written on the Plaintiff's plan for the purposes of this description but on my plan the wooden store is marked with an M, and the stone-store with a V. I do not pretend to specify the extent of the encroachment on the part of the Plaintiff, I only say that there is an encroachment.

When I saw the river yesterday it was at low water, and the river was running close to the Plaintiff's wharf without any interval whatever, beginning at the stone-store down towards the wooden store. I cannot say, because I did not examine whether or not the appearance of the river as figured upon the plan at the point Z, accorded with the said plan.

To the best of my knowledge, I never saw the said part of the Defendant's property, on which, as I have said trees are growing and are figured on my plan, covered by water not even at the highest tides. I have been living altogether about 30 years at Beauport, 12 of which I resided in the building marked B on my plan, and I am well acquainted with the premises in question in this cause and every part of them. I cannot say, for I did not take notice sufficiently whether the Defendant has encroached on the bed of the river in the erection of the said wharf.

Re-examined.

A portion of the trees of which I have spoken in my cross-examination are now in existence distributed over the spot commencing on the eastern side of the river a little below the bridge and extending down as far as the letter E, as stated in my cross-examination. Upon reflection I cannot state positively whether the said trees are to be found there now or not, inasmuch as the land upon which they were growing has been recently converted into a garden by the Defendant. I cannot say when I last saw the said trees, but I recollect that when residing at the distillery, I used frequently to send there for withes, and last year I recollect seeing one Picard cutting them down, I am not certain whether it was last year or the year before. They were alder trees. I am certain this was done by one Picard, by trade a maker of wharves.

The wharf built in 1852 and described as such on the plan marked X, Y, Z, is built of refuse timber and floats. I cannot say whether or not it is built of square timber. I cannot

say what
-ion is

I think
waters

Wh
Beauport
The
the same

Sworn
at Quebec
(Sig

JEA

Je s
du Denu
priété de
moulin c
4 ans a
moulin c
dans la c
haut que
J'ai auss
service m
passé au
ce qu'il
était bien
le plan
avait des
il y av
c mstruc
J'ai déjà
un passa
du nord-

Que
Rép

L'en

A p
Défende
avant la
ce pouva
Défende
question
de remo
d'empêc
noyait d
dire bon
depuis q
port a cl
qui et
gravois,

Que
struction

Rép

Que
la bâtiss

Rép

Que

Rép

any what quantity of stone and rubbish the Plaintiff took from my premises without my permission as I have already stated.

I think that the building designated on my plan by the letter V, is still in existence and I think more has been added to it, a portion of the foundation was washed away by the waters of the river Beauport, but it has since been repaired.

When I examined the river yesterday, the tide was out, but the waters of the river Beauport were pretty full, but not unusually high.

The foregoing deposition being read over to the witness, he persists therein declaring the same to contain the truth, and hath signed.

JNO. RACEY,

Sworn and examined before me, }
at Quebec, the 9th of June 1853. }
(Signed) J. DUVAL, }
J. S. C. }

JEAN BAPTISTE BERTRAND de Beauport, Mennier, âgé de 37 ans.

Je suis un service du Demandeur comme mennier depuis 4 ans. Je connais la propriété du Demandeur à Beauport qui consiste des moulins à farine et dépendances. C'est la propriété décrite dans la déclaration du Demandeur qui est marchand de farine, et c'est à ce moulin qu'il fait moudre tout son blé. Le Demandeur est en possession du dit moulin depuis 4 ans à ma connaissance, c'est-à-dire depuis que je suis au service du Demandeur. Le dit moulin est tourné et fait marcher par la rivière Beauport, où on peut monter avec des bateaux dans la dite rivière mais je ne sais pas à quelle distance. J'ai vu un bateau un peu plus haut que le hangard de bois l'an dernier vers le milieu de l'été, où il était pour être galfé. J'ai aussi vu un bateau hiverner plus haut que cela, c'était la première année de mon service avec le Demandeur. J'ai connaissance aussi qu'un bateau à hiverner là l'hiver passé au bout du nouveau quai, bâti l'année passée, dans le milieu de la rivière Beauport; ce quai a été bâti par le Défendeur ou par ses ordres. Je ne puis dire dans quel mois, l'été était bien avancé dans le temps que ce quai a été bâti. Ce quai est celui marqué dans le plan marqué Exhibit X, file en cette cause, comme ayant été bâti en 1852. Il y avait deux chenal, dans la rivière Beauport avant la construction du quai en question. Il y avait une petite île située vis-à-vis du hangard de pierre au dedans du nouveau quai au point marqué Y, sur le plan marqué Exhibit X. La dite île existait avant la construction du quai en question, mais à présent se trouve enveloppée par le nouveau quai. J'ai déjà dit que il y avait deux chenaux dans la rivière avant la construction du quai; un passait au nord-est de la petite île et l'autre au sud-ouest. J'ai tracé sur le plan le chenal du nord-est, par des guillemets ainsi ***** tel qu'il existait avant la bâtisse du quai.

Question.—Tracez sur le plan la dite petite île ?

Réponse.—La grandeur de l'île est fixée par les guillemets que j'ai aussi tracés sur le plan.

L'eau du chenal Nord-Est, courait entre mes guillemets et la croix faite sur le dit plan.

A présent il n'y a qu'un seul chenal, l'autre chenal est bouché par le quai bâti par le Défendeur l'automne dernier. Je ne puis dire quelle était la largeur de la Rivière Beauport avant la bâtisse du quai en question, vis-à-vis du stone store, mais à peu près, je crois que ce pouvait être 60 à 80 pieds de large. Entre le hangard et le nouveau quai bâti par le Défendeur l'automne passé il y a une distance à présent de 21 pieds 9 pouces. Le quai en question a eu l'effet de changer le cours naturel des eaux de la rivière, et a causé un espèce de remou au bout du canal du moulin, et a ramassé du sable et du gravois qui a eu l'effet d'empêcher le moulin de travailler comme auparavant par ce que la roue (water-wheel) noyait dans l'eau. Le remoue se formait aussitôt que le quai a été bâti, mais je ne peux pas dire bonnement quand c'est que le sable et le gravois a commencé de s'amasser, mais c'est depuis que le quai en question a été bâti. Le cours naturel des eaux de la dite rivière Beauport a changé, c'est-à-dire, le chenal du côté Nord-Est est entièrement détruit par le nouveau quai et le chenal du Sud-Ouest est un remou à présent et s'a fait ramasser du sable et du gravois, ce remoue n'existait pas avant la bâtisse du quai en question.

Question.—Voulez-vous dire si le Demandeur a souffert aucun dommage par la construction du quai bâti par le Défendeur en 1852, avant le vingt-neuf d'Octobre dernier ?

Réponse.—Je ne m'en suis pas aperçue.

Question.—Avait-il la même facilité pour les bateaux de monter la rivière qu'auparavant la bâtisse du dit quai ?

Réponse.—Non, ils ne sont pas capable de monter plus haut que le quai en question.

Question.—Quel bout du quai ?

Réponse.—Le bout d'en bas.

J'ai examiné plusieurs fois le terrain qui se trouve entre le hangard de pierre et le hangard de bois situé au sud-ouest de la dite Rivière Beauport appartenant au Demandeur. Le dit morceau de terre forme un jardin. Il y existe un quai du côté du Demandeur, c'est moi-même qui l'ai fait. Quand j'ai commencé ce quai, j'ai dégradé la terre du Demandeur pour y mettre le premier morceau pour que ce dit morceau ne se trouvât pas dans la dite rivière et ce quai n'est pas dans la rivière. C'est un quai tout neuf, c'est fait avec des flottes. Je suis en peine de dire combien de flottes il peut avoir de large mais il peut avoir autour de 8 à 9 poutres. Il n'y a qu'une seule flotte d'épaisseur; le dit quai a été fait pour opposer la déboulée de la terre du jardin. C'est encore un jardin. Il y avait des personnes employées avec moi pour bâtir ce quai, savoir, le nommé Chamberland, qui est mort, et le nommé Etienne Bédard. Je me souviens qu'Etienne Langevin y a travaillé deux ou trois jours. Le dit Bédard est parti de Québec pour le Haut Canada, après avoir travaillé au quai et je ne l'ai pas vu depuis. Je suis positif à dire que aucune partie du dit quai fait par le Demandeur comme sus-dit, se trouve dans la rivière Beauport. Il y avait dans le temps qu'on a bâti le nouveau quai, un vieux quai à la même place, et on a bâti le nouveau quai dans la même place exactement où se trouvait le vieux quai excepté qu'en deux ou trois places on a rentré plus loin sur le terrain du Demandeur et par cela on a éloigné le nouveau quai de la rivière.

Transquestionné.

Quand je parle de bateaux qui sont entrés dans la rivière Beauport, je veux parler des hautes mers. Je ne peut pas dire combien d'eau il y a dans la rivière à mer basse, car je ne l'ai pas mesuré. Cependant je pense qu'il peut y avoir 15 poutres d'eau et il est impossible d'entrer dans la rivière à mer basse. Il y avait deux ans et demi que j'étais au service du Demandeur, lorsque le Défendeur a bâti le quai en question. Avant la bâtisse du quai, pendant ces deux ans et demi, la roue du moulin (water-wheel) noyait dans l'eau dans les grandes mers. Dans ces temps là le moulin cessait de travailler et arrêtait. Il y en a eu pendant deux années de suite des inondations causées par de grosses orages. D'abord, il y en a eu tous les ans que je suis là. Ces grosses eaux venant par en haut ont eu l'effet chaque année de remplir le canal d'une grande quantité de vidanges et de gravois. Ce qui a été bien préjudiciable au Demandeur. J'ai été moi-même obligé d'arrêter tout cela, car d'arrêter le moulin, ce n'était pas causé par le quai, par ce que ce n'était pas bâti alors, mais ce printemps nous l'avons nettoyé deux fois; le moindre petit coup d'eau qui venait s'y se remplissait. Ce que je veux dire, est ceci, qu'un bas du canal (mill-race) les gravois et vidange, s'accumulent et bouchent le canal (mill-race); c'a empêché le courant de l'eau, et le canal (mill-race) se remplit de manière à empêcher le moulin de marcher. Ceci est l'effet d'un remon causé par le quai bâti l'automne dernier. Je veux dire que les gravois et pierres montent dans le canal (mill-race) et le bouchent.

C'est une chose claire et patenté que tout le monde peut voir.

Dans mes réponses en chef, je n'ai pas voulu dire que je m'étais aperçu de cet effet préjudiciable, l'automne dernier. Au contraire je ne m'en suis aperçu que ce printemps. Je ne suis ni, erçu que du côté du Demandeur il poussait. Il y avait des arbres sur la petite île dont j'ai parlé. Il y avait aussi des arbres derrière le quai bâti par le Défendeur en 1851, à peu près de 8 à 9 pieds du quai plus ou moins. Il y en avait de plus près, de plus éloignés. J'ai remarqué aussi des arbres appelés chatons des pommeliers, des ames sur la petite île dont j'ai parlé derrière le quai bâti l'automne dernier.

Il y était lorsque je suis entré au service du Demandeur, mais je ne peux dire leur âge alors, ce sont des arbres qui ne viennent pas bien gros.

Parlant du quai du Demandeur que j'ai fait, nous l'avons rempli de pierres. Je ne connais pas le four de M. Racey, ainsi je ne puis dire si nous avons pris ces pierres là. Nous avons pris une vieille maçonnerie, mais je ne suis si ça appartenait à M. Racey. Je ne suis pas même si c'était un four. Des personnes qui étaient employées avec moi pour bâtir ce quai là, Chamberland est mort, et Etienne Bédard est parti et on ne sait pas où il est. Je n'ai pas connaissance qu'un nommé Maurice Marcoux ait travaillé avec nous. Le nouveau quai du Demandeur que j'ai aussi fait a été bâti sur la ligne de l'ancien. Etienne Langevin n'a pas travaillé longtemps avec nous autres. Le plan tel qu'il m'est exhibé ne représente pas les lieux, car la rivière passe tout près du quai du Demandeur que j'ai aussi bâti, et sur le plan il y a un espace considérable entre la rivière et le quai. Ceci est causé par la rivière qui a miné du côté du Demandeur. Je ne puis dire si le plan est juste dans toute autre chose, parce que je n'ai pas vu la rivière à son naturel. Je n'ai jamais eu de conversation avec M. Brown au sujet du témoignage que je devais donner.

Il y a un nommé Auger qui est menier avec moi. Je ne crois pas perdre ma place au moulin, si je ne rends pas un témoignage favorable à M. Brown. Le chemin dont j'ai parlé comme étant au nord-est de la petite île, et par lequel l'eau de la rivière Beauport coulait pouvait avoir douze à quinze pieds de large. Quand l'eau était grosse, il en passait autant par là qu'il en passait par le sud-ouest. C'était un chemin clairement visible à tout le monde, et il a existé jusqu'à l'automne dernier quand le quai a été fait.

Ré-

Je n
nant de
nier. Ce
dait aus
Juillet, a
pas eu d
fendeur.

Le n
bâti pu
puis dire
mendeur

La p
vérite et

Asserme
a Qu

MIC

I hav
and as su
with the
has four
of the sa
the said n
The mach
port, as i
the bench
store," b
repaired o
mill at a

Olig
Daval, th

The
those that
of what o
as high up
have not
to admit
4 or 5 fee
dinary th
of exami
the said n
Generally
the time f
the Plaint
the length
Plaintiff
possession
the battur

Quest
situated ?

Answe
point Y,
marked o
the new w
running t
two cham
at which

Ré-Examiné.

Je n'ai pas connaissance que la roue du moulin, (water-wheel) noyait dans l'eau provenant des grandes mers de l'est avant que le quai fut bâti par le Demandeur l'automne dernier. On arrivait quelquefois pendant l'hiver et les grosses eaux du printemps. Ça dépendait aussi ça veut. Il est venu un gros coup d'eau l'été passé, je pense dans le mois de Juillet, et le lendemain après ce coup d'eau, on a vidé le canal du moulin (millrace), on n'a pas eu d'autres coups d'eau entre ce temps là et le temps que le quai a été bâti par le Défendeur.

Le moulin du Demandeur arrête plus souvent depuis que le quai en question a été bâti par le Défendeur, et cela est causé par le quai bâti par le Défendeur. Je ne puis dire depuis quel temps les eaux de la rivière Beauport passent auprès du quai du Demandeur.

La présente déposition étant lue, le témoin y persiste, déclarant qu'elle contient la vérité et a déclaré ne savoir signé.

sa
JEAN B. BERTRAND.
Marque.

Assermenté et examiné devant nous,
à Québec, ce 17 Juin, 1853.
J. D'YVAL.
J. C. S.

MICHAEL SCOTT, of St. Foy, Miller, aged 70 years.

I have known the Plaintiff for the last twenty years. He is a miller and flour dealer and as such has been carrying on business at Québec for a number of years. I am acquainted with the flour mill and premises described in the Plaintiff's declaration, I think the said mill has four run of stones, but there may be more. I think the Plaintiff has been in possession of the said mill for the last 10 or 12 years, and was so in October last. I was in possession of the said mill as the tenant of McCallum's estate, during the period of one year in the year 1831. The machinery of the said mill is turned and worked by water supplied by the river Beauport, as it has always been. I never took any vessels above the store, that is the store on the beach of the river Beauport, called on the plan filed by the Plaintiff marked X "wooden store," but I have seen bateaux taken up as far as the mill and I have seen vessels built and repaired on the north-east bank of the said river Beauport immediately opposite the flour mill at a distance of about 100 feet below the Beauport bridge as marked on the said plan.

Objected to as relating to a spot not in controversy. Objection overruled by Justice Duval, the object being to prove that the river is navigable.

The vessels that were repaired were floated up the river Beauport for that purpose, and those that were built there were floated down the said river Beauport. I am now speaking of what occurred some 23 years ago. I consider that the said river Beauport is navigable as high up as the bridge. The description of vessels depends upon the state of the tide. I have not seen vessels drawing 6 feet water go up, but I have seen the tide in such a state as to admit of their going up as the mill and the bridge. Generally speaking vessels drawing 4 or 5 feet of water could go up the said river as far as the mill and the bridge during ordinary tides. Having lived upon the premises in question, I have had frequent opportunities of examining the river Beauport, and its capabilities. I once had the intention of buying the said mill and water privileges thereto attached, and therefore examined it very minutely. Generally speaking there is but one channel, but before you come to the mill there was at the time that I lived there a *batture* nearly opposite the building called the "stone-store," on the Plaintiff's plan at the point marked Y: as near as I can recollect, from which point for the length of the *batture*, there were two channels. I do not think that the plan filed by the Plaintiff in this cause marked X correctly describes the said river as it was when I was in possession of the mill and premises, but I am only speaking from memory, but I do not see the *batture*, marked on the said plan.

Question.—Point out on the said plan the particular spot where the said *batture* was situated?

Answer.—It should be pretty near the point Y, that is to say about one third above the point Y, and the other two thirds below it, and at that time the river ran between the two C, marked on the said plan, starting from the point X, on the said plan, flowing to the East of the new wharf, built in 1852, until it reached the point Z, as far as my memory serves me running through the point marked on the plan by the little vessel. At this time there were two channels one on each side of that *batture*, both at high and low water, because the place at which the *batture*, was situated, could not be called a channel. The mill-race at that

time struck the river Beauport at the south-west side of the buttress, but whether it continued on that side or crossed the river and went down on the other channel, I cannot tell. I am rather inclined to think that the North-East channel was the deeper of the two. I think it was, I am almost sure it was. Some two or three months ago last spring the snow was nearly all off the ground, I went out to the mill and premises in question in consequence at the request of the Plaintiff for the purpose of ascertaining if the premises were in the same state as they were when I lived there. I then examined the river very minutely. I then saw that a very material alteration had taken place in the said river. It consists of the wharf figured on the plan as built in 1852 forming an elbow from the point X to Z. This wharf as it appears to me is a complete encroachment upon the river. It has materially altered the natural channel of the said river, instead of its being a wide river with two channels, it is now a narrow river with only one channel.

Touching the blue lines on the Defendant's side of the river Beauport figured on the plan between points B and C on the one side and the words "domain of B. C. A. Gage, Esquire," they appear to me to be altogether incorrect, and I have no recollection of ever having seen the water there. It is very possible that as it is low land, the high tides may have flowed over it, but I have no recollection of ever having seen it, therefore it is possible that the blue lines may be correct.

Previous to the building of the said wharf in the year 1852, the Beauport river opposite the stone store on the one side and the Defendant's land on the other side of the point marked on the said plan by the letter Y, was, when I lived there, from 75 to 100 feet wide, to the best of my recollection. It is now contracted to somewhere between twelve and fifteen feet. I find upon examining the plan marked X filed by Plaintiff that it makes the breadth of the channel of the river at the point Y only 10 feet. The river has been contracted to the extent that I have mentioned by the wharf already alluded to and described upon the plan as having been built in 1852.

The wharf in question is built of timber, whether it is a cage wharf or a close wharf I cannot say. The said wharf is altogether in the river Beauport, and upon the north side of it stretching farther in than the middle of the said river. The said wharf entirely blocks up the North East channel of the said river, and it goes fully on to other channel if not little into it.

Question.—Is the said river at the present moment as free for navigable purposes as it was formerly before the building of the said wharf?

Answer.—No, it injures it very materially for navigable purposes. In the first place, it is narrower than it was before the building of the said wharf and vessels of the size which used to navigate the waters of the said river, could not now go up, and again the wharf is crooked and thereby entirely alters the natural channel of the river, and spoils the navigation of the river altogether.

The following are my reasons for stating that a crooked wharf is injurious to the navigation of the river more than a straight one would have been.

A crooked wharf causes eddies and *battures*, but a straight one has a tendency to deepen the channel and improve the navigation.

Again it is much easier to work a vessel up a straight channel than a crooked one.

The wharf as it now is cannot possibly have a tendency either to deepen the channel or improve the navigation of the river but on the contrary is very likely to do harm. Immediately upon the building of the said wharf, the probability is, from the looks of the premises, that the said wharf would interrupt the free discharge of the water from the millrace. It has also had the effect of throwing the waters coming down the said river Beauport from one side of the river to the other, that is to say from the point X, on the north-east side of the river, to the south-east side opposite the point Y, that is to say the waters strike against the south-west side of the said river opposite the point Y, marked on the said plan and there it must have caused an eddy above the letter Y, between X and Y; and a *batture* has already begun to form there. It appears to me that the said wharf was built for the express purpose of giving annoyance to the Plaintiff and to any person engaged in the navigation of the said river. I can see no other earthly use it could have been built for, it could not be for the small bit of land which the Defendant has obtained by it, and had he built a straight wharf from the point Y to the point Z along the back of the said wharf it would improve the appearance of the Defendant's property much more and would have been better for all parties.

Here the witness observed to the Defendant being present: "I advise you to take down your wharf, and to build a straight one along the back of it from the bank of the river opposite the point Z to the point X."

The Plaintiff objects and the objection is overruled and the observation ordered to be taken down by Mr. Justice Meredith.

I new
higher up
under wa

I take
and mo
stone-sto
made at
at it last,
think tha
and the w
till on hi
thus so i
upon exa
wharf in
was no ap
mises are

Quo
tion of th

Ans
I know th

The
w is built,
for about
occurred v
wharf wa

I thin
1852, the
occasional

The
stated pre
the wheel

Que
Plaintiff
said whar

Ans

Que

Ans

It is
It is a ver
the case,

Que
not the p
describes

Ans
ferred to,

Cro

At th
with cros
bank of t
bank and

The
what I ha
The engh

The

Then

The

more, as
myself in
work for
in the su
this sprin

I never happened to be present when a vessel went up or came down the river Beauport higher up than the wooden store, but I seen them higher up, although I have not seen them under way, nor can I say by which of the two channels, they came up or went down.

I also examined the south-west bank of the river Beauport. That is the Plaintiff's side and more particularly that portion of it which was formerly a *zader* situated between the stone-store and the wooden store. I have no knowledge of any alterations having been made at that locality since I left it, if there are any, they were not perceptible when I looked at it last, which was about two or three months ago as I have already stated. I do not think that the Plaintiff has built an wharf on his side of the river, between the stone store and the wooden store. It is hardly possible that a wharf could have been built by the Plaintiff on his side of the river but it may have been done before his time and it may have been thus so incorporated with the original soil as to be imperceptible to me. It did appear to me upon examining the place that a slight addition had been made to the outer corner of the wharf in rear of the wooden store; it did appear to me to be a little longer, but as there was no appearance of new work I supposed that I was mistaken and that the Plaintiff's premises are now in the same state as when I left.

Question.—What damages and to what amount has the Plaintiff suffered by the erection of the said wharf previous to the 12th of October 1852?

Answer.—It is really impossible for me to say; it would be mere conjecture to do so, I know that he must have suffered damage, but to what amount I cannot say.

The tide sometimes at high tides stopped the mill of its own accord, before the wharf was built. I have seen it stop it sometimes for two hours, but very seldom, it was generally for about one hour it was only during very high tides that it stopped the mill at all and that occurred very seldom. This occurred while I was in possession of the mill, long before the wharf was built.

I think the probability is from the looks of the premises, that before the 12th October 1852, the working of the mill was stopped by the water standing on the wheel, which was occasioned by the building of the wharf.

The wharf having had the effect of narrowing the river to the extent which I have stated prevents the escape of the waters freely as formerly, and causes back water to stand on the wheel which turns the machinery of the said mill.

Question.—Would you on the 12th October last have considered the property of the Plaintiff described in his declaration of as great value as it was before the erection of the said wharf?

Answer.—I certainly would not.

Question.—Was it on that day, of greater or less value, state which?

Answer.—Less, unquestionably.

It is a hard question to determine the amount, but I should say from £500 to £1000. It is a very great latitude, but without being more acquainted with all the circumstances of the case, I could not give it more decidedly.

Question.—Having viewed the premises in question lately, will you state whether or not the plan filed in this cause marked Plaintiff's Exhibit X, filed at *enquôte*, correctly describes the premises referred to in the said plan.

Answer.—I think it is with the exception of the blue lines which I have already referred to, which might as well have been left out.

Cross-examined.

At the request of the Defendant, I have drawn on the plan marked X a line marked with crosses thus x x x x from the point X to the point Z, to shew where the north-east bank of the river existed in my time, and the channel of the river then was between that bank and the back of the present wharf.

The natural depth of the river Beauport is almost nothing at low water. Therefore what I have said in my examination in-chief refers only to high water produced by the tides. The English name of the word *batture* is I think "bank."

The ship yard of which I have spoken was on what is now the Defendant's property.

There is no English vessel built as a *bateau* of this country.

The length of the *batture* of which I speak might be twenty or thirty feet, perhaps more, as I have said one third above the point Y, and the other two thirds below it. I am myself in possession of a mill situated on the river Cap-Rouge, belonging to me and which I work for my own benefit in the same way that the Plaintiff works his, and I am engaged in the same business. I cannot exactly specify the period when I went to visit the premises this spring, but the snow had then begun to disappear. I am sure I did not stop at the

house of the Plaintiff. I had not on that day a glass of any thing to drink and I was perfectly sober.

Re-examined.

I have described the North-East bank of the river by the small crosses referred to in my cross-examination, as it appears when the tide was out, and also when the tide was in, unless it was a very high tide, when as people said it overflowed its banks, but I have never seen it so high. That was I mean the natural bank of the river and the channel, that is the North-East channel of the river, was between that and the new wharf erected by the Defendant. Indeed a part of that wharf cuts across the said channel. The word "bank" in English has several significations, it means the boundary of the river, as at the line marked with crosses, it means also the "batture" of which I have spoken.

The batture and the bank of the river of which I have spoken, are two separate and distinct things, one being the brink or edge of the river and the other a shallow spot covered accordingly with water.

The foregoing deposition being read over to the witness, he persists therein, declaring the same to contain the truth, and hath signed.

MICHAEL SCOTT.

Sworn and examined at Quebec }
before me, this 11th May, 1853, }
(Signed) J. DUVAL, }
" J. S. C. }

FRANÇOIS MERCIER, de Beauport, Navigateur, âgée de 38 ans.

Le Demandeur est Mennier et propriétaire d'un moulin à farine. Il en a été le propriétaire en possession depuis huit à neuf ans. Les mouvements (machinery) du dit moulin, sont tournés par les eaux de la rivière Beauport. A ma connaissance le dit moulin a été tourné et fait marcher par les eaux de la dite rivière depuis dix-huit à vingt ans. La dite rivière est navigable, moi-même j'ai navigué avec des bateaux jusqu'au hangard "wooden store" de Monsieur Brown. Je l'ai aussi navigué l'année passée. Je l'ai navigué depuis quinze à seize ans avec des bateaux chargés de pierre et de bois et de madriers. Les dits bateaux tirent à peu près six pieds d'eau. J'ai connaissance qu'il y a quinze à seize ans trois bateaux ont été montés plus haut que le dit hangard "wooden store" pour hiverner. Il y avait une talle de branches là et les gens mettaient leurs bateaux là pour les hiverner. Je n'ai pas visité les dits lieux dernièrement. J'ai chargé la pierre en question plus bas que le wooden store.

Transquestionné.

Les bateaux dont je viens de parler ont été mis en hivernement dans une talle d'arbres qui poussait environ dans le milieu de la rivière entre le terrain du Demandeur et du Défendeur de cent à cent-cinquante pieds plus haut que le hangard.

Le commerce de grain se fait ordinairement à un quai qu'il y a dans le bas de la rivière, et le commerce de pierre un peu plus haut entre le hangard et le quai. Je connais des bâtiments qui ont déchargé le long du wooden store. Quand je parle de la navigation de la rivière, je comprends que ce doit être dans des hautes mers, car à basses mers il est impossible car il a tout au plus six poudes d'eau.

La présente déposition étant lue, le témoin y persiste, déclarant qu'elle contient la vérité, et a déclaré ne savoir signé ; a fait sa marque d'une croix.

sa
FRANÇOIS MERCIER.
Marque.

Assermenté et examiné devant nous, }
à Québec, ce 23 Mars 1853. }
J. DUVAL, }
J. S. C. }

LOUIS AUGER, de Beauport Mennier âgé de ans.

Le 18 JUILLET, 1853.—Je suis au service du Demandeur comme Mennier et j'y ai été depuis trois ans. Le Demandeur commerce en grain et en fleur, et est propriétaire d'un moulin à farine situé à Beauport sur la rivière Beauport. C'est le moulin décrit dans la

déclaration
moulin à
tout son
dernier
par les
vingt-se
poudes
les mers
des bate
le grain
quinze pi
pour Mo
vingt-cin
choléra.
cette ann

Avant
pouvaien
jusqu'à
depuis q
tant envi
le canal
ce que le
fendeur
place où
au nord-
charge de
chenal de
chenal de
guilnets
un point
ile ampré
petite ile
de larges
Détail de

Le c

A p
le hangar
bas dans
pas bien
rivière
et la plac
par le D

Le d
rétrécir
voyer tou
sud-ouest
(millrae
travailler
du mouli
marcher
que le qu
chenaux

Que
struction

Rèpe
per un p
roue et n

Que
qu'avant

Rèpe
pliqué, et
sud-ouest
bont du

J'ai
et entre
ceau de t

déclaration du Demandeur. Le Demandeur a été propriétaire et en possession de ce moulin depuis neuf à dix ans à ma connaissance. C'est à ce moulin qu'il fait moudre tout son blé. Le Demandeur était en possession du dit moulin dans le mois d'Octobre dernier, et il en est encore en possession. Le dit moulin est tourné et fait marcher par les eaux de la dite rivière Beauport, et il a été tourné de cette manière depuis vingt sept ans à ma connaissance. La dite rivière est navigable jusqu'au près du moulin pour des bateaux, pendant les grandes mers, j'entends les grosses mers au plein de la lune. Alors les mers montent bien hautes. Il y a de cela vingt-quatre à vingt-trois ans et j'ai vu de mes yeux des bateaux chargés de grain venir là et décharger auprès du moulin, on débarquait le grain sur nos dos. La distance entre les bateaux et le moulin étant entre douze à quinze pieds, je ne l'ai pas mesuré. J'ai connaissance aussi d'une goelette chargée de blé pour Monsieur Scott, qui a déchargée au hangard de bois, "wooden store," vingt-quatre ou vingt-cinq années passées. Je me rappelle à présent que c'était la première année du choléra. Je n'ai pas connaissance d'autre vaisseaux, par ce que je suis parti au bout de cette année là et j'étais absent dix-neuf ans.

Avant que le nouveau quai fut bâti par le Défendeur l'automne dernier, des bateaux pouvaient venir jusqu'au près du moulin dans les grandes mers, la rivière étant navigable jusqu'à cet endroit là pour les bateaux et les chaloupes de pilote dans les grandes mers, mais depuis que le quai est bâti, un bateau ne peut déviter parce que la rivière est trop étroite, n'étant environ que de 20 à 22 pieds de large. La rivière Beauport n'existe pas; il n'y a que le canal du moulin. Le chenal naturel qui existait au nord-est, n'existe plus à présent parce que le nouveau quai est fait dans l'ancienne rivière. Avant que le quai fut bâti par le Défendeur l'automne dernier, la rivière Beauport avait plus qu'un demi arpent de large à la place où le quai est bâti, et dans ce temps là, la dite rivière avait deux chenaux, un courant au nord-est où était le cours naturel de la rivière et l'autre au sud-ouest qui formait la décharge des eaux du moulin (millrace.) Dans ce temps là, le plus fort des eaux passait par le chenal du nord-est; à présent tout l'eau de la rivière passe dans le chenal du millrace. Ce chenal commençait au pont et courait tout droit, entre les lignes tracées par les croix et les guillemets sur le plan filé par le Demandeur marqué X, et continuait en cette direction jusqu'à un point vis-à-vis du hangard de bois. (wooden store.) A cette époque il y avait une petite île auprès du moulin. Cette petite île était située entre les deux chenaux de la rivière. La petite île avait environ quarante à cinquante pieds de longueur et vingt-cinq à trente pieds de largeur. La dite île à présent se trouve renfermée dans le nouveau quai bâti par le Défendeur l'automne dernier.

Le cours naturel des eaux de la dite rivière est entièrement changé par le dit quai.

A présent il y a une distance d'environ vingt à vingt-deux pieds entre le nouveau quai et le hangard de pierre appartenant au Demandeur, c'est-à-dire dans le haut du quai, mais en bas dans le fonds de la rivière, il n'y a pas plus que douze ou quatorze pieds, mais je ne suis pas bien certain, parce que je ne l'ai pas mesuré. C'est le nouveau quai qui a rétréci la rivière comme je viens de le dire. Le dit quai est bâti dans le milieu de l'ancienne rivière, et la place entre le nouveau quai et le terrain du Défendeur, est remplie de terre rapportée par le Défendeur.

Le dit quai et la terre rapportée par le Défendeur comme je viens de dire, a eu l'effet de rétrécir la rivière des trois quarts de son ancienne largeur. Le dit quai a eu l'effet d'envoyer tout l'eau de la rivière Beauport du côté nord-est dans le canal du moulin (millrace) au sud-ouest. Il a aussi l'effet de causer un espèce de remous au bout du canal du moulin (millrace) et d'y ramasser du sable et du gravois, qui a eu l'effet d'empêcher le moulin de travailler dans les grosses eaux comme auparavant, parce que l'eau reste morte dans le canal du moulin et cela force et brise la roue du moulin, c'est-à-dire, la grande roue qui fait marcher le moulin: (the water-wheel.) Le remous dont je viens de parler n'existait pas avant que le quai en question fût bâti; avant cela, dans les grosses eaux, l'eau passait dans les deux chenaux librement et sans interruption, mais à présent l'eau se trouve gênée et se gonfle.

Question.—Voulez-vous dire si le Demandeur a souffert aucun dommage par la construction du quai bâti par le Défendeur en l'année 1852, avant le 24 Octobre dernier?

Réponse.—Le dommage que je connais que cela peut faire à M. Brown est qu'il fait tremper un peu la roue du moulin dans l'eau et cela rien que dans les grosses eaux et ça force la roue et modère le train du moulin.

Question.—Le Demandeur a-t-il la même facilité pour les bateaux de monter la rivière qu'avant que le dit quai fut bâti?

Réponse.—Non, parce que le chenal était au nord-est du quai comme je l'ai déjà expliqué, et qu'à présent ce chenal est bouché par le quai, et le chenal qui existe à présent au sud-ouest est trop étroit pour virer un bateau. Un bateau peut monter plus haut que le bout du nouveau quai, mais il ne peut pas virer.

J'ai examiné plusieurs fois le terrain qui se trouve au sud-ouest de la rivière Beauport et entre le hangard de pierre et le hangard de bois appartenant au Demandeur. Le dit morceau de terre forme un jardin qui se trouve là depuis 22 ans. Ce jardin forme un bord de la

rivière pour un certain bout, c'est-à-dire du bord du sud-ouest. Il y existe un bout de quai à ce côté de la rivière qui a été fait par le Demandeur depuis que je suis à son service pour conserver la terre du jardin ainsi que le hangard de bois, car les eaux passaient du long du hangard de bois et auraient pu le miner et le faire tomber, car quand les grosses eaux viennent il faut que ça passe, il n'y a pas moyen d'arrêter ça. C'est une petite rivière bien traitée.

Je n'ai pas travaillé à faire ce moulin là car alors je faisais marcher le moulin. Ce quai est fait avec des flottes sur le *cant* (on the edge) d'environ 8 pouces d'épaisseur.

Je n'étais pas présent et je n'ai pas fait attention quand la première flotte était posée. Je n'ai pas connaissance qu'aucunes ou aucune partie de ces flottes là, ont été posées dans la rivière. Dans ce temps là la rivière Beauport se trouvait plus au nord-est qu'elle ne se trouve à présent parceque le courant de l'eau emporte une partie du jardin, de sorte que le jardin, était plus large alors qu'il ne se trouve à présent. Je n'ai pas mesuré et je ne peux pas dire au juste, mais ça été fait depuis bien des années et la terre est à présent plus étroite qu'elle ne l'était il y a 22 à 23 ans. A présent il y a un petit quai de fait, mais on ne peut pas jardiner dessus parceque ce n'est pas de la terre mais de la pierre dont il est rempli.

Question.—Voulez-vous dire si le quai bâti par le Défendeur en 1852, a eu l'effet d'augmenter ou de diminuer la valeur du moulin appartenant au Demandeur ?

Réponse.—Ça fait perdre plus de temps à ceux qui travaillent pour M. Brown dans le moulin, parce que quand l'eau est grosse dans la petite rivière le montant de la grande rivière entre dans la petite rivière et la petite rivière qui est grosse se rencontre et gonfle plus qu'elle ne faisait auparavant sur la grande roue du moulin et fait perdre le temps du moulin.

Question.—Considérez-vous que le moulin est de la même valeur qu'il était avant que le dit quai fut bâti ?

Réponse.—Pas la roue toujours, parce que la roue a forcé.

Question.—Au moment que le dit quai était bâti, le moulin avait il la même facilité pour faire moudre le grain qu'auparavant ?

Réponse.—Je l'ai déjà expliqué et je vais commencer encore une fois : l'eau de la grande rivière qui monte dans la petite rivière se rencontre avec l'eau de la petite rivière et ça fait gonfler l'eau et retarde le moulin. Je l'ai déjà dit deux fois et ça me tanné. C'est la troisième fois que vous me faites dire cela et une fois est bien suffisante.

Transquestionné.

Je connais la propriété du Défendeur à Beauport depuis environ 20 ans, actuellement et depuis plusieurs années le Défendeur est en possession du domaine de Beauport, appartenant autrefois à Narcisse Duchesnay, écuyer. D'un côté de la rivière s'étend au sud-ouest, c'est la propriété du Demandeur. De l'autre côté de la rivière, c'est le *domaine*, la propriété du Défendeur. Il n'y a que la rivière Beauport entre ces propriétés là.

Quand je parle de la navigation de la rivière, je n'entend pas parler des eaux de la rivière, car elles ne suffiraient pas même pour un canot. Je ne connais pas la largeur ordinaire d'un bateau, il y en a de toute sorte de largeur. Dans les basses eaux le quai du Défendeur ne fait aucun mal quelconque au Demandeur. C'est rien que les grosses eaux qui nous gênent. Le chenal qui passait au Nord-Est de l'île dont j'ai parlé comme étant le chenal naturel de la rivière Beauport dans la direction tracée par des guillets et des croix pouvait avoir de largeur, à l'eau basse, environ 40 pieds et ça toujours été le lit naturel de la rivière jusqu'au mois d'Octobre dernier, lorsque le Défendeur l'a bouchée par la bâtisse de son quai. Je veux dire que la rivière Beauport passait par ce chenal dans sa descente au fleuve, jusqu'au mois d'Octobre dernier. Je ne parle actuellement que des eaux de la rivière proprement dite, et non pas des mers, ni hautes, ni basses.

Quand je parle du nouveau quai du Défendeur je parle de celui qu'il a bâti l'automne dernier et qui est marqué sur le plan X comme bâti en 1852.

Quoique la rivière soit portée à miner, elle n'a pas miné ici du côté du Demandeur ni du côté du Défendeur, là où ils ont bâti des quais. Je parle des quais bâti par le Défendeur il y a quelques années d'un côté et le quai bâti par le Demandeur entre les deux hangards, depuis le stone-store, jusqu'au wooden store, il y a environ trois ans. Depuis la bâtisse de ce quai l'eau n'a pas miné du côté du Demandeur. Depuis que ce quai est fait, il a protégé la terre du Demandeur. Je demeure sur les lieux. J'ai le terrain dont je viens de parler sous les yeux tous les jours. Je les ai vus tant du côté du Défendeur que du Demandeur

tous les
gnage ic

Cette
déclaré

Asserne
à Qu

JOS
ans.

Le
port, qui
40 ans, e
rivière l
En Octo
Demand
bâti par
Défende
vingt d'

Tra

J'ai
dit plan
du côté
l'année
par Mr.
partout,
des lette
de la let
quai n'a
d'arbres
ment au
la rivière
flotte, se
point Y
sorte qu

Je n
ment nu
point Y
nous av
les corps
les parre
arbres,
deux pie
fait défal
bord de
la flotte.

Le
de bâtir
marquer
pouce.
pas dans
du coin
arrivant
Ce que
pas d'an
Le plan
correct e
dans la
la rivière
dit plan

tous les jours de cette semaine et encore ce matin avant de partir pour rendre mon témoignage ici.

Cette déposition étant lue, le témoin y persiste, déclarant qu'elle contient la vérité, et a déclaré ne savoir signé.

LOUIS ^{SA} AUGER.
Marque.

Assermenté et examiné devant moi, }
À Québec, ce 18 Juin, 1853. }
J. DUVAL. }
J. C. S. }

JOSEPH DESTROISMAISONS, DIT PICARD, Charpentier de St. Roch, âgé de 62 ans.

Le 27ème Jour de Juin, 1853.—Je connais le moulin à farine du Demandeur à Beauport, qui est tourné et fait marcher par les eaux de la rivière Beauport. Je le connais depuis 40 ans, et je suppose que pendant tout ce temps là il était tourné par les dites eaux de la rivière Beauport. Je ne puis dire combien d'années ce moulin a appartenu au Demandeur. En Octobre dernier j'ai bâti pour le Demandeur un quai assigné sur le plan produit par le Demandeur, exhibit X, par les mots anglais " Wharf erected in 1852." Ce quai a été ainsi bâti par moi sur le long de la rivière Beauport. Il a été bâti pour renfermer le terrain du Défendeur. Il a été de la manière désignée sur le dit plan. Il a été commencé vers le vingt d'Octobre dernier.

Transquestionné.

J'ai examiné le plan filé par Mr. Racey en cette cause, et je vois qu'il est tracé sur le dit plan un coteau qui forme le bord de la rivière Beauport du côté du Nord-Est, c'est-à-dire du côté du Défendeur. Lorsque nous avons commencé le dit quai bâti pour le Défendeur l'année dernière, il y avait un coteau le long de la rivière tel que désigné sur le plan produit par Mr. Racey couvert d'arbres, tel que désigné sur le dit plan. Il n'était pas couvert partout, mais il l'était tel que désigné sur le dit plan. Ce coteau descendait dans la direction des lettres E. R. dans le mot " River" qui se trouve sur le plan. Je vois sur le plan vis-à-vis de la lettre E, une petite pointe qui s'y trouvait lorsque j'ai commencé à bâtir le quai. Ce quai n'a pas été bâti dans la rivière, mais le long du coteau, et nous avons coupé des racines d'arbres, et le bout de la dite pointe pour y mettre les flottes qui devaient servir de parremont au quai. Le parremont d'un quai est la partie extérieure du quai, qui court le long de la rivière. La petite pointe en question que j'ai ainsi coupée pour y mettre l'épaisseur de la flotte, se trouve désigné sur le plan produit par le Demandeur marqué X, environ vers le point Y. En la coupant ainsi j'ai laissé des arbres qui poussaient là en dehors de la flotte de sorte que le quai se trouve bâti en dedans de ces arbres là.

Je ne sais pas si les racines de ces arbres y sont encore, car je ne les ai pas vus dernièrement mais je sais qu'il y en a un encore actuellement au bout de l'angle que fait le quai au point Y, c'est un arbre qui pousse sur la pointe. Il y en avait une quantité d'autres que nous avons coupé pour faire le quai. Ces arbres nous nuisaient pour quanter le bois sur les corps morts, et nous les avons ainsi coupés. Nous avons rongé le coteau pour mettre les parremonts et les corps morts, et le quai se trouve sur le coteau où poussaient les dits arbres. J'avais commencé le quai dans l'absence du Défendeur et je l'avais mis environ deux pieds ou deux pieds et demi dans la rivière, le lendemain le Défendeur est venu et m'a fait défaire mon ouvrage et m'a obligé de le rapprocher au coteau et de rebâtir le quai sur le bord de la rivière, en rongant et dégradant le coteau assez pour y faire entrer l'épaisseur de la flotte.

Le Défendeur m'a particulièrement défendu d'empiéter sur la rivière il m'a ordonné de bâtir le quai sur son propre terrain et de ne pas l'excéder d'un seul pouce. Il m'a fait remarquer le chenal de la rivière Beauport spécialement, et m'a défendu d'y entrer d'un seul pouce. J'ai obéi à ces ordres là exactement et j'ai bâti le quai du long de la rivière et non pas dans la rivière. Je l'ai bâti enfin sur le coteau qui est la propriété du Défendeur partant du coin Y, nous avons placé la première flotte du parremont et le Défendeur arrivant nous dit: " Elle est trop en dehors, reculez la, mettez la plus chez moi." Ce que nous fîmes en effet. Ce quai là est bâti entièrement de flottes, rempli de pierres et pas d'un seul plancon. Je comprends qu'en Anglais, " plancon" s'appelle " square timber." Le plan qui n'est maintenant montré étant l'Exhibit du Demandeur marqué X, n'est pas correct en ceci. D'après ce plan au point Z, il paraîtrait que le quai que j'ai ainsi bâti est dans la rivière. Cependant ce n'est pas vrai, car le quai est au Nord-Est de la rivière, et la rivière passe au sud-ouest du quai. En effet toute la largeur de la rivière se trouve sur le dit plan du Demandeur marqué X, plus au Nord-Est que son vrai cours naturel.

Le vrai chenal de la rivière court du point X presque en droite ligne à la lettre R dans le mot "river," plus bas que le "wooden store." Cette ligne ainsi tracée forme le bord du nord-est du chenal de la rivière. Je l'ai vu encore hier, et je jure qu'actuellement encore le bord du nord-est du chenal de la rivière est là suivant cette ligne. Je viens de parler d'un coteau qui formait le bord de la propriété du Défendeur. Ce coteau existait d'un C à l'autre C, qui sont tracés sur le plan. Je n'ai pas fréquenté cette rivière souvent. Voici 38 ans que suis ici et j'ai passé là 5 à 6 fois pendant tout ce temps. Dans l'année 1850, cependant j'ai passé une partie de l'été sur les lieux pour y bâtir un quai. J'ai alors eu occasion de remarquer et j'ai remarqué en effet le cours et le chenal de la rivière. La rivière ne coulait pas au nord-est du chenal désigné sur le plan produit par M. Racey, et couvert du mot anglais "channel." Je suis positif à dire sur mon serment qu'il n'y avait pas de chenal entre les deux C, et je jure positivement qu'il n'y avait pas de chenal au nord-est du quai du Défendeur, et qu'il n'y en avait ni dans la direction de la ligne tracée avec des croix ni avec des guillemets. La rivière n'avait qu'un chenal, et le Défendeur n'y a pas touché, ne l'a pas bouché, mais au contraire nous avons suivi l'écart en bâtissant le quai pour lui. Le bas du plan produit par le Demandeur n'est pas correct. Dans l'espace de terrain entre les deux C, il poussait plusieurs arbres que nous avons coupés. Il y en avait un parmi qui était vieux que nous avons coupé comme les autres. Il y avait là un lieu figuré sur le plan par les deux C, c'est-à-dire entre les deux C, et de la courant le long de la rivière plus loin que la pointe marquée Y, une butte qui pouvait avoir cinq à six pieds plus haut que le niveau du chenal de la rivière. C'est cette butte là que j'ai appelée ci-dessus coteau, dans mon témoignage. (Objected to by Plaintiff as being irrelevant to the issue, and objection reserved by consent without waiver of the Defendant's rights.) En 1850, j'ai fait un premier quai pour le Défendeur. Etant arrivé à l'angle marquée sur le plan X, le Défendeur étant alors absent, j'ai moi-même coupé le coteau vers cette pointe à un endroit entre les deux C, tout près de la ligne tracée avec des guillemets. Je pensais alors faire le quai en droite ligne; le Défendeur ne me l'avait pas dit, au contraire, je me trompais et quand le Défendeur est arrivé, il a été bien fâché et m'a dit que j'allais gaspiller son terrain. Il m'a bien blâmé, et m'a bien grondé pour avoir ainsi coupé le coteau à travers. Il m'a dit que je gâtais le plus beau de son terrain. (Objected to by Plaintiff as being admissions and facts stated by Defendant. Objection reserved.) A l'endroit où je l'ai ainsi coupé, la butte ou le coteau était ainsi plus haut qu'ailleurs au-dessus du niveau du chenal de la rivière. La hauteur de la dite butte au-dessus de la surface de l'eau qui coule dans la rivière à l'endroit où je l'ai ainsi coupé était environ 6 pieds. Je ne prétends pas dire que le plan produit par le Demandeur est correct, cependant le lien entre les deux C représente la localité où j'ai coupé la butte comme susdit. Avant que j'aie coupé la butte comme susdit, il n'y avait pas de chenal là. Je suis bien positif à dire que la rivière Beauport ne coulait pas par là, j'aurais bien voulu qu'elle l'eût fait, car ça m'aurait sauvé du travail. Il y avait des arbres tout plein, qui poussaient là où j'ai eu beaucoup de peine à en couper les racines.

Question.—Avez-vous placé un plançon dans la place où vous avez ainsi coupé la butte?

Objected to by Plaintiff as being a leading question on matter not arising out of the examination in chief.

(No Judge in chambers, and it being therefore impossible to obtain a determination on this objection, enquête continued to 6th July.)

Objection overruled by J. Meredith.

Réponse.—Oui. J'ai mis un plançon qui pouvait avoir 38 pieds environ.

J'ai eu des conversations avec M. Brown en 1850, au sujet de son moulin; il m'a dit entre autres choses que si nous bâtissions un quai là, ça lui porterait nuisance.

Il me dit que dans les grosses eaux son moulin arrêtait et que si je bâtissais le quai, ça serait encore bien pire. Il m'a fait comprendre que dans les hautes mers, la grande roue du moulin ne pouvait pas tourner. Je parle de la grande roue qui fait marcher les mouvements. Il parlait du temps avant la bâtisse du quai et il disait qu'à cette époque, les grandes mers faisaient arrêter son moulin.

C'est dans la même année 1850, lorsque j'ai bâti le premier quai pour le Défendeur que le Demandeur a bâti le quai de son côté de la rivière à commencer du "stone-store" à aller au "wooden store." Je l'ai vu bâtir moi-même par ses hommes. Il a suivi la rivière en le bâtissant. Il y a des places où les flottes se trouvent dans la rivière c'est-à-dire, où la rivière coulait alors avant la bâtisse du quai.

Question.—Entendez-vous dire que le chenal de la rivière était plus au sud-ouest avant la bâtisse de ce quai par le Demandeur, et que le Demandeur a poussé la rivière vers la propriété du Défendeur?

Réponse.—Oui, pour l'épaisseur d'une flotte; le Demandeur a rempli ce quai de pierres et de vidanges qu'il a fait porter là en charrettes. J'ai vu ça de mes yeux.

Ré-Examiné.

Quand j'ai commencé à bâtir le quai pour le Défendeur en 1852, il y avait une petite île dans la rivière Beauport, en bas du moulin du Demandeur. Cette petite île se trouvait entre les lettres E. R. dans le mot "River," qui se trouve sur le plan filé par John Raëzy, Ecuier, témoin examiné en cette cause, à une distance d'environ 200 pieds du pont en bas du chemin. Cette petite île se trouvait du côté du Défendeur c'est-à-dire du côté nord-est du chenal de la rivière, tel que le dit chenal se trouve à présent. Il ne passait pas d'eau au nord-est de cette petite île. Je parle de l'eau de la rivière et non pas des grandes mers. La moyenne mer n'y montait pas. Pendant les grandes mers l'eau montait dessus cette île, comme elle montait sur les quais. L'île n'est pas couverte à toutes les grandes mers, au contraire, il ne se trouvait que deux ou trois fois dans l'année que l'île était couverte. Toutes les grandes mers ne sont pas pareilles. La petite île ne se trouve pas à présent dans la rivière. Cette île se trouve renfermée dans le quai bâti par le Défendeur, en 1852, et forme partie du terrain du Défendeur, et j'ai commencé par dire que cette île formait partie de la propriété du Défendeur. Je sais cela par le cours de la rivière, car je suppose que le Défendeur comme le Demandeur est borné à la rivière. Je suppose que le Défendeur par ses titres est borné par la rivière.

J'ai parlé dans les transcriptions d'un coteau qui se trouvait au Nord-Est de la rivière. C'est le coteau qui me le fait désigné qui forme l'île dont j'ai parlé environ 200 pieds du pont entre les lettres E. R. comme je l'ai déjà expliqué.

L'extérieur du quai bâti par le Défendeur en 1852, se trouve au sud-ouest de la dite petite île et se trouve en dehors du quai. Par le mot "extérieur," je veux dire "le parremet" du quai. Les arbres dont j'ai parlé se trouvaient sur la petite île et c'est les racines de ces arbres qui j'ai coupées pour y mettre les lattes qui devaient servir pour le parremet du quai.

Question.—Designé sur le plan produit par le Demandeur marqué X ou vous avez laissé des arbres qui poussaient en dehors des lattes formant une partie du quai?

Réponse.—J'ai laissé un arbre poussant dans le coin du quai au point marqué Y, mais nous n'en avons pas laissé de vivant en dehors du quai. Nous avons coupé ceux en dehors du quai, et j'ai dit sorte que ces dits arbres se trouvent morts à présent, et les souches sont parties et ont été emportées par le m. Je suppose. Parmi ces arbres là, que nous avons coupés, il y en avait de très gros. Il y en avait de gros comme la poignée, il y en avait de gros comme la fûnée d'un charpen. J'en ai laissé un qui pousse à présent, que le Défendeur m'a dit de ne pas couper. Il est à l'angle marqué Y, dans le plan produit par le Demandeur marqué X. Le dit arbre est assez long, mais il est fin. Je ne l'ai pas vu cette année et ne puis dire sa grosseur.

Question.—Si vous ne l'avez pas vu cette année, comment pouvez-vous dire qu'il pousse encore?

Réponse.—J'ai dit que je n'ai pas examiné la grosseur cette année. Je l'ai vu il y a dimanche huit jours. Le dit arbre peut être haut l'environ huit pieds au dessus du quai, c'était le 26 Juin que j'ai examiné le lieu en question. Mr. Gagy passait par chez nous : je n'y étais pas. Quand je fus de retour, ma femme me dit que Mr. Gagy avait arrêté chez nous et avait chargé ma femme de me prier d'avoir la bonté d'aller voir l'ouvrage que nous avions fait en 1852, et là dessus j'y fus. A notre arrivée, nous n'avons trouvé personne. Le Défendeur n'y était pas. Je n'ai pas eu aucune conversation avec le Défendeur depuis que j'ai commencé mon témoignage. Il m'a dit seulement de prendre bien garde et dire les choses telles qu'elles sont. Il m'a dit que ce procès ici l'arrêterait pour beaucoup d'ouvrages. Il ne m'a pas promis de me donner un quai à bâtir mais il m'a dit qu'il en avait un à faire faire, mais je ne sais où. Je ne sais pas si c'est moi ou un autre qui le ferai.

Les personnes engagées avec moi pour bâtir le quai en 1852, était un nommé St. Hilaire et un Crépeau et mon fils, et il y a deux autres personnes qui ont travaillé un peu, mais j'oublie leurs noms.

La hauteur de l'eau de la rivière qui coule le long du parremet du quai fait en 1852, peut être de deux pieds à deux pieds et demi. Je ne le sais pas, car je ne l'ai pas mesuré. Je me suis rendu sur le lieu le 26 Juin dernier comme susdit, la mer était basse, et les eaux de la rivière étaient basses aussi, il n'y avait point d'eau au point marqué Z, sur le plan produit par le Demandeur marqué X, c'est-à-dire toute la largeur du quai était sec.

J'ai dit que ce dit plan produit par le Demandeur n'est pas correct. Il est correct jusqu'au point marqué avec un T sur le plan, après cela c'est assez correct jusqu'au point marqué Z, mais en partant de là, le cours d'eau tel que tracé sur le plan n'est pas correct, parceque le cours naturel des eaux de la dite rivière passe auprès du quai du Demandeur qui se trouve immédiatement en arrière du hangard "wooden store" et non pas comme le cours d'eau est tracé sur le plan du Demandeur marqué X.

Question.—Regardez le plan filé par Mr. Racey et dites si le cours d'eau tel qu'il est marqué sur le dit plan immédiatement en arrière du hangard marqué M sur le dit plan, est correct ?

Réponse.—Elle est correcte, jusqu'à la pointe marquée R. L., des lettres qui se trouvent au commencement du mot " River " écrit sur le dit plan, et à partir de là le cours de l'eau marqué sur le dit plan n'est pas correcte, je n'en connais pas la cause, mais c'est marqué croché sur le plan et le cours d'eau est droit. Il y a erreur dans les deux plans filés en cette cause, car le cours d'eau tel qu'il est à présent n'est pas bien représenté dans l'un ou dans l'autre. Cependant je n'entends pas dire que le plan filé par M. Racey ne représentait pas le cours d'eau correctement, quand le dit plan a été fait.

Je n'ai pas été sur les lieux en question dans le mois d'Avril dernier, et je ne puis dire quel cours les eaux de la rivière Beauport avaient alors, mais je sais que les eaux devaient être plus fortes dans ce temps là que quand j'ai visité les lieux le 26 Juin.

Si le plan produit par le Demandeur et marqué X a été fait dans le mois d'Avril dernier, je ne veux pas dire et ne puis jurer que le cours de la dite rivière Beauport tel que marqué sur le dit plan était correcte ou non.

Question.—Est-il possible que les eaux de la rivière Beauport pouvaient avoir coulés dans le mois d'Avril dernier, de la manière tel qu'il est désigné sur le dit plan marqué X ?

Réponse.—Je ne puis dire oui ou non, car je n'étais pas sur les lieux.

En 1850, j'ai reçu de M. Brown un protêt sur le bois que j'avais pour bâtir le quai, et nous montâmes le notaire et moi dans la chambre à M. Brown où le protêt nous fut lu.

Le plançon dont j'ai parlé ce matin était mis et se trouve dans le quai l'âti en 1850, et puis dans le quai en 1852.

Cependant ce dernier quai vient aboutir sur le dit plançon.

Question.—Voulez-vous dire si aucune partie de ce plançon se trouve dans le quai bâti en 1852 ?

Réponse.—Il sort sur le terrain en dedans à bout touchant. Il se trouve sur le terrain du Défendeur.

Question.—Ayez la bonté de me donner une réponse positive sur la question ?

Réponse.—Ce que je veux dire est ceci, le plançon n'est pas dans le quai, mais est sur le terrain du Défendeur.

Quand j'ai commencé le quai en 1850, j'ai pensé faire le quai en droite ligne pour une distance de 200 à 300 pieds, c'était en l'absence du Défendeur. Je n'ai pas continué tout droit parceque le Défendeur est arrivé et m'a défendu de faire cela disant que je voulais gaspiller le plus beau de son terrain et c'est par les ordres et directions du Défendeur que nous avons fait le quai, tel qu'il est.

Dans la conversation que j'ai eue avec le Demandeur, il m'a dit que son moulin arrêtait quand il y avait une abondance d'eau pendant les grandes mers. Il ne m'a pas expliqué combien de fois son moulin avait arrêté pendant les grandes mers.

C'est un quai que M. Brown a fait bâtir en 1850. Le dit quai était fait, je suppose pour conserver son terrain et pour agrandir sa place. Je n'ai pas fait attention s'il y avait un vieux quai dans la place où le Demandeur a bâti son quai. Je travaillais pour le Défendeur de l'autre côté de la rivière et j'ai vu travailler les hommes employés par le Demandeur à bâtir son quai. Je ne puis rien dire de l'ancien quai, car, je ne l'ai pas vu.

Question.—Avez vous fait attention et pouvez vous dire si le quai bâti en 1850 par le Demandeur était ainsi bâti sur la place ou le vieux quai était auparavant ?

Réponse.—Je ne puis rien dire de cela.

Je n'ai pas fait beaucoup d'attention, et je ne me rappelle pas d'avoir vu un vieux quai de ce côté là de la rivière.

Ré-Transquestionné.

Quand je parle dans la première page de mes réponses à l'avocat du Demandeur de l'eau qui monte sur les quais, je veux parler des quais de la ville, sur lesquels les grandes mers montent souvent. Je les ai vu même monter jusque dans le parc du roi " King's wood yard."

En parlant de l'île, je veux parler d'une butte qui se trouvait sur le coteau au bord de la rivière, dont j'ai parlé et non pas d'une place entourée d'eau.

A la page 7 de mon témoignage, je n'ai pas voulu dire que tous les arbres dont j'ai parlé étaient sur la dite petite île, mais qu'une partie y était, et une autre partie sur le reste du coteau et bord de la rivière.

La présente déposition étant lue, le témoin y persista, déclarant qu'elle contient la vérité et a signé.

JOSEPH PICARD.

Assommé et examiné devant moi, }
à Québec, ce 6 Juillet, 1853. }
W. C. MEREDITH. }
J. C. S. }

FRANÇOIS XAVIER GIROUX, de Beauport, Marchand, âgé de 36 ans.

Le 6 JUILLET 1853. — Je connais la propriété du Demandeur et celle en question en cette cause depuis une quinzaine d'années.

Le Demandeur est marchand de farine. Il se trouve sur la propriété en question un moulin à farine où le Demandeur fait moudre tout son grain. Le Demandeur est en possession du dit moulin depuis treize à quatorze ans à ma connaissance. Le Demandeur était en possession du dit moulin dans le mois d'Octobre dernier, et il est encore en possession. Le dit moulin est tourné et fait marcher par les eaux de la dite Rivière Beauport depuis treize à quatorze ans à ma connaissance. Dans le bout d'en bas, la dite rivière Beauport est navigable. Dans les grandes mers, à mer haute, on peut aller jusqu'au hangard de pierre, "stone store," du Demandeur qui se trouve plus bas que le moulin. Dans les grandes mers on peut aller jusque vis-à-vis du moulin du Demandeur avec des bateaux tirant environ quatre pieds d'eau. J'en ai monté moi-même jusque vis-à-vis du hangard de bois "wooden store." J'ai chargé de pierres que j'ai prises du quai du Défendeur, qui se trouve du côté nord-est de la rivière désignée sur le plan produit par le Demandeur marqué X. La place où j'ai chargé, se trouve désignée sur le plan commençant à une petite distance plus bas que le point B, en descendant. Je n'ai pas monté plus haut moi-même, mais j'ai vu hiverner des bateaux plus haut, c'est-à-dire vis-à-vis du hangard de pierre et près de la petite île qui se trouvait dans le temps dans une baïssure au nord-est de la petite île.

J'ai navigué la dite rivière depuis treize à quatorze ans avec un bateau de temps en temps et je connais bien comment coulait l'eau de la rivière. Dans le temps que je naviguais la dite rivière, c'est-à-dire pendant treize à quatorze ans, il y avait une petite île qui se trouvait au nord-est de la rivière.

Je viens de tracer sur le plan l'île en question au meilleur de ma connaissance. La dite petite île était couverte d'anarages; elle est tracée sur le plan par moi et le mot "Isle" se trouve en dedans écrit. J'ai fait cela au meilleur de ma connaissance.

Quand les eaux étaient basses dans les eaux comme elle sont actuellement, il n'y avait qu'un chenal à la rivière Beauport à part du canal du moulin qui passe sous le moulin. J'ai été un printemps lorsque les eaux étaient grosses, et j'ai vu un peu plus bas que le point X marqué sur le dit plan de l'eau qui passait dans une baïssure comme manière d'un petit chenal au côté nord-est de l'île. Le dit petit chenal coulait dans la direction de la ligne que j'ai tracée avec des petits cercles en encre ainsi o o o o o o o, on peut ôter un peu plus bas vers le milieu de la ligne que j'ai tracée. Je ne puis dire la hauteur ou l'épaisseur de l'eau qui passait dans le dit petit chenal, j'en ai vu passer un peu; je ne puis dire la quantité. Je ne puis dire où l'eau était la plus profonde, nous ne montions la qu'à mer haute, quand la mer montait peu, nous montions peu, quand la mer montait plus nous montions plus.

En montant la rivière, j'ai toujours monté le long du quai du Défendeur situé au nord-est de la rivière parcequ'en bas du "wooden store," l'eau était plus profonde au nord-est du long du quai du Défendeur, et après avoir passé le "wooden store," j'ai toujours trouvé l'eau plus profonde du long du quai du Défendeur.

Cependant le chenal de la rivière était naturellement plus profond que toutes les autres places.

Avenant le 7ème jour de Juillet, le témoin est comparu et a répondu comme suit.

Question.—Avant la bâtisse du nouveau quai par le Défendeur en 1852, où était la plus grande profondeur d'eau dans la rivière Beauport?

Réponse.—Au meilleur de ma connaissance c'était le long du quai du Défendeur.

Question.—De quel côté de la rivière est situé ce quai là?

Réponse.—Du côté du nord-est.

J'ai connaissance qu'un quai a été bâti dans la rivière Beauport en 1852 en bas du moulin du Demandeur. Le dit quai est désigné sur le plan ainsi que suit "wharf erected in 1852."

Question.—Quelle était la largeur de la rivière Beauport à l'endroit où se trouve le "stone-store," avant la bâtisse du nouveau quai ?

Réponse.—Environ un arpent, je comprends la petite île avec l'autre chenal.

Question.—Quelle est la largeur de la rivière à présent au même endroit ?

Réponse.—Environ 20 pieds depuis le quai neuf au hangard "stone-store."

Question.—Quelle est la cause du rétrécissement ?

Réponse.—Le quai bâti par le Défendeur désigné sur le plan comme "wharf erected in 1852."

Question.—Les deux chenaux de la rivière existent-ils encore ?

Réponse.—Non.

Question.—Comment est-ce que les deux chenaux n'existent pas ?

Réponse.—Parce que le quai bâti par Mr. Gury a barré un chenal. C'est par la partie du quai bâti en 1852, qui se trouve entre les deux C, et vers le milieu de cette partie entre les deux C, qui se trouvent désignées sur le plan produit par le Demandeur marqué X.

Question.—La petite île dont vous avez parlé, existe-elle encore ?

Réponse.—Je crois que oui, mais les arbres qui poussaient dessus sont coupés.

Question.—Quelque changement a-t-il été fait à la petite île, et dites quel changement, et quand, et par qui ?

Réponse.—Depuis une couple d'années un quai a été bâti le long de l'île par le Défendeur au sud-ouest de l'île.

Question.—La petite île est-elle renfermée ou non dans le dit quai ?

Réponse.—Elle se trouve renfermée entre les deux quais du Défendeur.

Question.—En quelle partie de la rivière est-ce que le nouveau quai a été bâti par le Défendeur ?

Réponse.—Le quai désigné sur le plan ci-dessus mentionné comme "wharf erected in 1852" se trouve tout-à-fait dans le milieu de la rivière, parceque du hangard "stone-store" d'un côté au sud-ouest, à aller au point B, de l'autre côté au nord-est, c'était toute la rivière ainsi que je le comprenais, parcequ'en allant en bateaux, j'allais partout.

Question.—Le dit quai a-t-il en aucune manière changé le cours naturel des eaux de la dite rivière Beauport ?

Réponse.—Oui.

Question.—De quelle manière et où ?

Réponse.—Parceque le quai qui a été bâti a rangé l'eau au sud-ouest.

Question.—Le dit quai a-t-il empêché l'eau d'aller en quelque endroit dans la rivière et dites où ?

Réponse.—Par le petit canal et en se répandant sur la petite île et le long du vieux quai du Défendeur au point B marqué sur le plan.

Question.—Dites si aucune partie du dit quai bâti par le Défendeur en 1852, se trouve dans le chenal naturel de la rivière Beauport, et en quel chenal ?

Réponse.—Il coupe le petit chenal du nord-est et vient passer au sud-ouest de la petite île, et descend dans le bord du canal du sud-ouest, mais au nord-est de ce canal.

Question.—Dites si aucune partie du dit quai se trouve dans le chenal du sud-ouest ?

Réponse.—J'ai été voir le quai et je l'ai trouvé dans la rivière. J'ai mesuré du long du quai aux environs deux pieds de haut, et à des places, le courant de la rivière descendait aussi fort le long du quai que dans le milieu de la rivière à certaines places, mais pas partout régulièrement, depuis le point marqué X, sur le plan jusqu'à Y.

Question.—Le dit quai a-t-il en aucune manière, affecté le moulin du Demandeur, ou les eaux qui font tourner le dit moulin, c'est-à-dire au moment que le dit quai a été bâti ?

Réponse.—Je pense que le quai a fait tourner et gonfler les eaux qui pourrait avoir fait gonfler le canal du moulin dans les grosses eaux, comme la rivière à la sortie du canal se trouvait étroite.

Question.—Cela a-t-il fait alors aucun dommage au Demandeur, et dites quel dommage ?

Réponse.—Je pense dans la hauteur des eaux, que ça pouvait noyer la grande roue du moulin. J'entends dire par la grande roue du moulin, la roue qui fait marcher le moulin.

Question.—Le Demandeur avait-il la même facilité pour monter les bateaux dans la dite rivière au moment que le quai a été bâti, qu'il avait avant que le quai en question fût bâti par le Défendeur?

Réponse.—Non.

Question.—Pourquoi?

Réponse.—Parceque la rivière se trouve trop étroite entre le quai du Défendeur et le hangard de pierre du Demandeur "stone store."

Transquestionné.

Il y a des bateaux qui tirent quatre pieds d'eau et d'autres six pieds d'eau, chargés. A l'époque, ces mêmes bateaux peuvent tirer deux, à deux pieds et demi d'eau. Il y avait un des bateaux que j'ai vus hiverner au lieu dont j'ai parlé dans mon interrogatoire en chef, qui avait dix sept pieds de large. Je ne me connais pas la largeur des autres. Dans le lieu où ils ont ainsi hiverné, il pouvait y avoir dans les grandes mers alors quatre à cinq pieds d'eau. Je dis alors, car actuellement c'est bouché, et il n'y monte pas d'eau. C'était des bateaux de l'espèce que je viens de désigner que j'ai vus monter la rivière tel que j'ai dit dans la seconde page de mon témoignage, et qui ne pourraient pas monter actuellement dans la rivière, par rapport qu'une butte de terre se trouvant au sud-ouest de la rivière, vis-à-vis du hangard de pierre, autrement dit, l'écart de la rivière.

Le lieu où j'ai ainsi vu hiverner les bâtiments, est à la pointe ou la ligne que j'ai fait avec des cercles ainsi o o o o o o o se rencontre avec l'autre ligne qui est faite avec des petites croix ainsi x x x x x x x et de là en remontant au nord. Les bateaux ainsi, hivernaient au nord-est de la dite petite île.

Le bateau qui m'appartenait tirait trois pieds d'eau à l'époque; chargé, suivant la charge que j'avais, cinq ou six pieds d'eau.

Quant je me sers du mot "aunages," dans la troisième page de mon témoignage je veux dire des arbres qu'on appelle des aunes; je comprends aussi toute espèce de petit bois; il y avait aussi des harres rouges.

Je ne montais jamais la rivière Beauport plus haut que le hangard de bois pour aller chercher des charges que dans les grandes mers par ce que je pensais qu'il n'y avait pas assez d'eau pour y aller en petite mer. Je n'ai pas voulu dire que j'avais vu monter des bateaux à l'endroit désigné par moi à la page six de mon témoignage comme le milieu entre les deux C ni y ai-je monté moi même mais j'entend jurer que j'ai vu hiverner des bateaux sur le lieu ci-dessus désigné par moi au nord-est de la petite île. Les bateaux avaient été montés là dans les grandes mers, et dans les basses mers, ils étaient échoués, car les basses mers n'y montaient pas assez. Il n'y a pas à présent moyen de mettre les bateaux en hivernement à la même place parceque le Défendeur ne voudrait pas laisser mettre là.

J'ai été élu Conseiller pour la paroisse de Beauport. Je ne trouve pas que ce soit nécessaire de répondre à cette question car l'élection de Beauport n'a rien à faire avec cette cause; cependant je ne veux pas répondre à cela. Je réponds parceque l'avocat du Demandeur me dit de répondre. Si je juge à propos de répondre, j'y répondrai.

J'ai connaissance d'une contestation d'élection, c'est-à-dire de cette élection. Oui c'est mon élection. Sur la fin de la procédure le Défendeur en cette cause en sa qualité d'avocat a occupé pour mon adverse partie et contre moi. Je dis rien que sur la fin. Je n'ai pas connaissance d'aucune autre procès causés par cette élection. Mais la contestation dont je viens de parler a été débattue devant la cour. Je ne connais qu'un des juges: c'est le juge Duval. Mon adverse partie, c'est le nommé Binet, je crois qu'il s'appelle François Binet. Le Défendeur a été son avocat sur la fin avec Mr. Taschereau. Je ne connais aucune autre contestation qui a résulté de cette élection mais je pense qu'elle reste encore, cependant je sais que c'est fini envers moi, car j'ai un jugement en ma faveur dans la poche, qui prouve que j'ai gagné. Ils ont donné notice devant la cour pour rappeler et ont été déboutés. Il existait avant l'élection de l'animosité et de la dissension dans la paroisse, et je crois que c'est peu à près pareil à présent.

La présente déposition étant lue, le témoin y persiste, déclarant qu'elle contient la vérité, et a signé.

XAVIER GIROUX.

Assermenté et examiné devant nous,
à Québec, ce 7 Juillet 1853.
J. DUVAL,
J. S. C.

LOUIS GAGNON, de Beauport, Journalier, âgé de 64 ans.

Je connais la propriété du Demandeur en cette cause située à Beauport ; cette propriété consiste d'un moulin à farine et d'autres batisses ; le dit moulin est tourné par l'eau fournie par la rivière Beauport. Le Demandeur est commerçant et meunier. J'ai demeuré à Beauport depuis 40 ans et de plus, je réside là encore et j'ai connaissance du moulin en question depuis tout ce temps là, et à ma connaissance les mouvements du dit moulin étaient tournés et le moulin marchait par les eaux de la rivière Beauport, excepté pendant un été de temps que Mr. Gordon a aidé le pouvoir d'eau par la vapeur. J'ai travaillé pendant 24 ans au moulin, étant au service de Mr. McCallum. Il y a à peu près 15 ou 16 ans que j'ai cessé de travailler au moulin pour Mr. McCallum. Le Demandeur au meilleur de ma connaissance est en possession du dit moulin depuis dix sept à dix huit ans, peut-être plus ; c'est le Demandeur qui était en possession dans le mois d'Octobre dernier ; c'est à ce moulin que le Demandeur fait moudre tous ses grains. Près du moulin en question se trouve la bâtisse du pouvoir à vapeur bâti par Mr. Gordon, et à deux cent pieds du moulin se trouve un hangard de pierre, et sur le bord de la rivière se trouve un hangard de bois ; ces bâtisses appartiennent au Demandeur. Je connais parfaitement la capacité de la rivière Beauport. Elle n'est navigable de mon temps pour des bateaux pendant les grandes mers jusqu'au moulin à "farine" appartenant à Mr. McCallum dans le temps, et à présent du Demandeur en cette cause. J'ai moi-même aidé à charger des bateaux avec de la farine et du son qui venaient du moulin en question. Nous prenions la farine et le son dans le moulin pour charger les bateaux nous n'avions pas besoin de voitures ; nous chargeons à bras, c'est ce que je faisais pendant les grandes mers ; autrement il n'y avait pas assez d'eau. Je ne me souviens pas combien de temps les bateaux ont été chargés près du moulin, comme susdit, mais j'ai aidé moi-même à charger plusieurs fois, c'était des bateaux ordinaires que l'on chargeait, tirant à peu près cinq pieds d'eau, peut-être plus, peut-être moins je ne suis pas certain ; il y avait plus que cinq pieds d'eau parceque, le bateau sortait chargé ; j'ai été au service de Mr. McCallum pendant 24 ans, comme je l'ai déjà dit, et j'ai connaissance que pendant ce temps là les bateaux venaient charger au moulin comme je l'ai déjà dit cinq ou six fois par année.

Dans mon temps il y avait dans la rivière Beauport une petite île qui se trouvait au nord-est du canal du moulin ; il y a à peu près une quinzaine de pieds en bas du "moulin," mais je ne suis pas bien certain n'ayant pas mesuré la distance entre le moulin et la dite île. La petite île était au nord-est du canal du moulin, je ne suis pas bien certain de la distance qui s'y trouve.

Je viens de marquer là où je pense que la petite île est, où elle était dans mon temps.

Cette marque est faite avec un zéro au nord est du mot millrace, mais je ne comprends pas bien le plan ; cette île descend le long du canal du moulin et se trouve entre le dit canal et l'eau qui descend de la chute ; il y avait encore une autre petite île dans la dite rivière située au nord-est de cette grande là.

Question. — Voulez-vous dire si cette petite île se trouvait en haut ou en bas du hangard de pierre ?

Réponse. — Elle se trouvait vis-à-vis ou un peu plus bas que le hangard de pierre.

Question. — Dites si quelque chose poussait sur la dite petite île ?

Réponse. — Non, cette petite île était des gravois et de la pierre.

Question. — A la place où était situé la dite petite île, il y avait-il un ou plusieurs chenaux dans la rivière par lequel les eaux de la dite Rivière Beauport s'écoulaient ?

Réponse. — Il ne poussait rien sur la dite petite île. Je suis sourd, et je ne comprend pas bien la question que vous m'avez fait.

Question. — A la place où était située la dite petite île, y avait-il un ou plusieurs chenaux ou cours d'eau dans la dite rivière Beauport par lequel les eaux s'écoulaient ?

Réponse. — Toutes les eaux de la rivière se joignaient au bout du canal du moulin (mill-race) arrivées là, l'eau du moulin filait du long de la propriété du Demandeur et l'eau de la rivière se répandait partout car c'était plat ; une partie de l'eau s'écoulaient vers la propriété du Défendeur du côté nord-est de la rivière. La dite petite île faisait diviser l'eau de la rivière Beauport, de sorte qu'une partie de l'eau s'écoulaient au nord-est de la dite petite île et l'autre partie au sud-ouest de la dite petite île.

Question. — Par quel côté de la dite petite île s'écoulaient la plus forte partie des eaux de la dite rivière ?

Réponse. — Quand il y avait beaucoup d'eau, elle passait sur la petite île, et la plus grande partie de l'eau allait du côté du Défendeur au nord-est de la petite île.

En venant aujourd'hui j'ai visité le moulin du Demandeur et la rivière Beauport, et j'ai trouvé bon du changement dans la rivière.

Question. — Dites en quoi consistent ces changements ?

Répon-
descendre
l'eau de
grandes ca-

Questi-
vous avez ?

Répon-

Questi-
temps ou v-

Répon-

Questi-
nouveau de
M. McCall-

Répon-

Questi-
quai ?

Répon-

Questi-
chenal ou c-

Répon-

Questi-

Répon-

Questi-
la dite petit-

Répon-

Questi-
rivière Beau-

Répon-

Questi-
hangard de

Répon-
nant le hang-

Répon-

Questi-
bas, je croi-

Répon-

Questi-
le Défende-

Le 8 ju-

comparu, a-

Question-
avait il la m-

avant aupar-

Répon-

Questi-
pourquoi es-

Répon-

qu'il n'y a-

Questi-
même facil-

Répon-

Questi-
cours natu-

leur ?

Répon-
l'eau de la

grande rou-

Réponse.—Il s'est bâti un quai au nord-est du canal du moulin ; l'eau de la chute vient en bas du moulin le quai fait en sorte que l'eau de la chute vient frapper dans ce creux là ; ça fait refouler l'eau du canal et dans les grandes eaux ça fait retarder le moulin.

Question.—Quand vous étiez sur les lieux ce matin, avez-vous vu la dite petite île dont vous avez parlé ?

Réponse.—Non, je ne pouvais pas la voir, la mer était haute.

Question.—Avez-vous vu quelque chose dans l'endroit où était la dite petite île dans le temps où vous étiez au service de M. McCallum ?

Réponse.—J'ai vu des bateaux qui ont hiverné là.

Question.—Quand vous étiez sur les lieux ce matin, avez-vous vu quelque chose de nouveau dans l'endroit où était la dite petite île dans le temps que vous étiez au service de M. McCallum.

Réponse.—J'ai vu un bout du quai.

Question.—Voulez-vous dire si la dite petite île se trouve entourée ou non par le dit quai ?

Réponse.—Le quai est au sud-ouest de la petite île.

Question.—Voulez-vous dire si aucune partie de ce dit quai se trouve ou non dans le chenal ou cours naturel des eaux de la rivière Beauport ?

Réponse.—Oui.

Question.—Quelle partie ?

Réponse.—Toute l'eau passe à présent au sud-ouest du quai.

Question.—Voulez-vous dire si le chenal ou cours d'eau qui se trouvait au nord-est de la dite petite île existe à présent ?

Réponse.—Non tout passe au sud-ouest.

Question.—Voulez-vous dire s'il y a quelque chose à présent qui empêche l'eau de la rivière Beauport de s'écouler par le chenal situé au nord-est de la dite petite île, et dites quoi ?

Réponse.—C'est le quai qui empêche.

Question.—Voulez-vous dire quelle était la largeur de la rivière Beauport vis-à-vis du hangard de pierre (stone store) dans le temps que vous êtes resté au moulin, c'est-à-dire, prenant le hangard de pierre d'un bord et le terrain du Défendeur de l'autre ?

Réponse.—C'est difficile à dire, parceque je ne l'ai jamais mesuré ; dans le bout d'en bas, je crois bien qu'il y avait 40 pieds passé, mais ils n'y sont pas à présent.

Question.—Quelle est la distance à présent entre le hangard et le quai neuf ?

Réponse.—Environ dix-huit ou vingt pieds, le dit quai a été fait par Mr. Normand pour le Défendeur.

Le 8 juillet présent, le témoin qui était sorti à l'ajournement de la Cour hier, étant comparu, a répondu comme suit, savoir :

Question.—Au moment que le dit quai neuf a été bâti par le Défendeur le Demandeur avait-il la même facilité pour monter ou faire monter des bateaux dans la dite rivière qu'il avait auparavant que le dit quai ait été bâti ?

Réponse.—Oui mais le quai gêne.

Question.—Voulez-vous dire de quelle manière le quai gêne ?

Réponse.—Parceque c'est trop serré ; il n'y a pas de place parceque c'est trop étroit.

Question.—Mais vous dites que c'est trop serré et qu'il n'y a pas d'aise, voulez-vous dire pourquoi est-ce que c'est trop serré ?

Réponse.—Parceque le quai du Défendeur est trop serré sur celui du Demandeur, et qu'il n'y a pas de place pour des bateaux.

Question.—Au moment que le dit quai a été bâti le moulin du Demandeur avait-il la même facilité pour moudre le grain qu'auparavant ?

Réponse.—Oui.

Question.—Voulez-vous dire si le quai en question avait eu l'effet de faire changer le cours naturel de la dite rivière, et si ce changement a fait aucun tort au moulin du Demandeur ?

Réponse.—Il fait tort en effet. Toute l'eau de la chute vient tomber dans le canal, et l'eau de la chute est plus forte ; ça fait refouler l'eau dans le canal du moulin ou est la grande roue dans les grandes mers.

Question.—Voulez-vous dire si le dit quai du Défendeur bâti en l'année 1852 avait eu l'effet de diminuer la valeur du moulin du Demandeur.

Réponse.—Je ne suis pas ç'a, et je ne puis dire.

Question.—Si vous étiez pour acheter le dit moulin, au moment que le dit quai a été bâti, auriez-vous donné le même prix pour qu'au paravant la bâtisse du dit quai.

Réponse.—Non, par rapport que l'eau de la chute nuit trop.

Transquestionné.

Il y a 24 ans que j'ai travaillé dans le moulin du Demandeur alors appartenant à Mr. McCallum et les observations que j'ai faites ont rapport à ce temps-là. Dans ce temps-là, le moulin arrêtait dans les grosses mers. C'est parce que l'eau des grandes mers entraînait dans le canal et empêchait la grande roue qui fait tourner les moulages de tourner. Le hangard de pierre qui se trouve maintenant désigné sur le plan comme "stone store," est le même qui existait de mon temps. Je le sais parce qu'il a été bâti pendant que je travaillais pour Mr. McCallum, et que j'ai aidé à le faire. Il y avait auparavant à la même place une petite bâtisse qui servait d'étable. Je ne puis pas dire la longueur de cette petite bâtisse, mais elle n'avait pas le quart de la longueur du hangard qui existe maintenant. Il peut y avoir quatre à cinq pouces d'épaisseur d'eau à basse mer dans le rivière Beauport, vis-à-vis le canal du moulin, et le stone store; comme je ne l'ai pas mesuré, je ne prétends pas le dire au juste. Je travaille au moulin de Mr. Henderson qui est sur la rivière Beauport et je passe les lieux en question dans cette cause tous les jours; depuis environ quarante ans, j'ai vu les lieux à peu près tous les jours; car je travaille sur les lieux, et ne m'en suis jamais absenté, si ce n'est pour venir en ville, avec mon cheval. La rivière Beauport depuis que je la connais a toujours été à peu près la même chose quelle est actuellement. Quelque fois elle est plus grosse que d'autres fois et en été de tout temps. Je n'ai jamais porté de montre, je ne puis dire au juste le temps durant lequel le moulin actuellement au Demandeur, était retardé durant les grandes mers, pendant que je travaillais pour Mr. McCallum. Ça dépendait de la hauteur des mers. Car vous savez qu'il y a des grandes mers qui sont plus hautes que les autres. Je n'en ai jamais vu dans le moulin, j'en ai souvent vu dans le canal du moulin. Au meilleur de ma connaissance durant le temps que je travaillais pour Mr. McCallum, le moulin qui appartient actuellement au Demandeur était arrêté par les grosses mers, d'une heure à une heure et demie, et une heure et trois quart au plus. Je parle au meilleur de ma connaissance; car je n'avais point de montre. Quand j'ai parlé de la longueur de la rivière vis-à-vis du stone store dans mon témoignage, j'ai eu dans l'idée l'espace qui se trouve entre le stone store d'un côté, et le quai bâti par le Défendeur. Il y a environ vingt ans, au point désigné B sur le plan produit par le Demandeur en cette cause, mais je n. C'est cela que j'appelle la largeur de la rivière. Je ne suis pas capable de dire combien vait le moulin du Demandeur, mais il vait de quoi. Je n'en ai aucune idée quelconque. Quand je parle du hangard de pierre, je veux dire ce qui est désigné sur le plan produit par le Demandeur par les mots "stone store."

Re-Examiné

J'ai plusieurs fois été sur les lieux en question depuis que j'ai laissé le service de Mr. McCallum. J'ai toujours resté dans le voisinage du moulin. Pendant que j'étais au service de Mr. McCallum, le moulin en question arrêtait à toutes les grandes mers. Ce n'était pas une ou deux fois mais pendant que la mer durait. Je ne puis dire combien de fois par mois, mais je sais qu'il arrêtait à toutes les grandes mers. Quand j'ai dit dans mes transquestions qu'il y peut avoir de quatre à cinq pouces d'épaisseur d'eau, à basse mer dans la rivière Beauport vis-à-vis le canal du moulin, et du stone-store, je voulais dire que c'est durant les basses eaux dans la rivière dans la sécheresse; parce que quand les eaux sont grosses dans la rivière, il peut y avoir deux ou trois pieds à mer basse. Il peut y avoir des changements dans la rivière, parce que la terre, dans certaines places, a déboulée et a été emportée par l'eau; mais c'est toujours la même eau. Mais je n'entends pas parler du quai du Demandeur.

Cette déposition étant lue, le témoin y persiste, déclarant qu'elle contient la vérité, et a déclaré ne savoir signer.

La
LOUIS X GAGNON.
marque.

Assermenté et examiné devant moi,
À Québec, ce 18 Juillet, 1853.
W. C. MEREDITH,
J. C. S. }

PIERRE SEGUIN de Beauport, Connétable, âgé de 61 ans.

Le Demandeur en cette cause est meunier et propriétaire d'un moulin à farine situé à Beauport et appelé le moulin de Beauport. C'est le moulin décrit dans la déclaration du Demandeur en cette cause. Au meilleur de ma connaissance le Demandeur a été propriétaire en possession du moulin en question depuis 4 ans. C'est là où le Demandeur fait moudre tout son grain. Le Demandeur était en possession de ce moulin dans le mois d'octobre dernier, et en est en possession encore. Le dit moulin est tourné et fait marcher par les eaux de la rivière Beauport et il a été tourné de cette manière depuis l'année 1814 à ma connaissance, depuis quel temps je demeure tout près du moulin en question.

Question.—La dite rivière est-elle navigable, et dans son état pour quelle sorte de vaisseaux ?

Réponse.—Les grands quais bâtis par le Défendeur l'ont rendue telle. On peut y venir avec des bateaux et des goélettes, mais on ne peut pas venir jusqu'au moulin avec ces vaisseaux.

Question.—Mais peut-on venir jusqu'au moulin avec des plus petits bâtiments ?

Réponse.—Non excepté, pendant les hautes mers avec des petits bateaux.

Question.—Vous rappelez-vous d'en avoir vu monter jusqu'au moulin ?

Réponse.—Je ne rappelle d'avoir vu des bâtiments en hivernement dans la place où les dits quais du Défendeur sont bâtis. Je parle du premier quai bâti par le Défendeur et qui part du pont du chemin du roi indiqué sur le plan filé par le Demandeur. *Plaintiff's Exhibit A, filed at Baupette.* Comme suit, savoir : *Wharf erected in 1851.*

J'ai connaissance du hangard de pierre appartenant au Demandeur marqué sur le plan "stone store."

Question.—Vous rappelez-vous d'avoir vu des bateaux en aucun temps décharger du grain ou d'autre chose dans le dit stone store ?

Réponse.—Je n'en ai pas connaissance, mais j'en ai vu au hangard de bois. Je n'ai jamais travaillé près du stone store, et je n'ai pas fait assez d'attention pour voir ce qui s'y passait. J'ai connaissance personnelle que le Défendeur a fait bâtir un quai dans le cours de l'été dernier.

Question.—Où l'a-t-il bâti ?

Réponse.—Je comprends que c'est dans la rivière Beauport, mais je ne dis pas que ce soit dans le chenal. Je parle du quai marqué sur le plan N. Y. Z. "Erected in 1852."

Question.—Combien de chemaux y avait-il dans la rivière avant que le quai en question fut bâti ?

Réponse.—Pour les chemaux, je ne puis pas dire ; l'eau étendait plus large quand la mer montait.

Question.—Avez-vous connaissance d'une petite île qui se trouvait dans la rivière en question avant la bâtisse du quai, et dites où ?

Réponse.—Oui, j'en ai vu une vis-à-vis du stone-store, laquelle île est en dedans de la place où se trouve le dit quai, c'est-à-dire du côté du nord-est du dit quai, et à peu près la place que la petite île se trouve marquée sur le plan. La dite petite île existe encore. Le quai bâti par le Défendeur en 1852 renferme la dite île.

Dans les mers, avant que le dernier quai a été bâti, l'eau de la rivière passait des deux côtés de la dite petite île. Quand la mer montait, l'eau dépassait la dite petite île de trois à quatre perches.

Question.—Quelle était la largeur de la rivière Beauport, vis-à-vis du stone store avant la bâtisse du quai en 1852 ?

Réponse.—Elle était plus large qu'elle est. Au meilleur de ma connaissance quand la mer était retirée, elle était beaucoup plus large qu'elle se trouve à présent. C'est le quai bâti par le Défendeur en 1852, qui a eu l'effet de rétrécir l'eau de la rivière Beauport, et le dit quai a eu l'effet d'envoyer tout l'eau qui descend la dite rivière dans l'embouchure qui se trouve actuellement entre le quai et le hangard. Je pense suivant mon opinion que le Défendeur en bâtissant le quai en 1852, a fait tort au Demandeur et voici ma raison ; parceque dans les grandes mers, et quand les eaux descendent de l'étang, on doit noyer la grande roue et par rapport à cette embouchure qui se trouve trop étroite suivant mon opinion ; les eaux mettent beaucoup plus de temps suivant mon opinion de descendre la rivière par rapport à cette embouchure là, qui se trouve trop étroite.

Question.—Le Demandeur a-t-il souffert aucun dommage par l'érection du quai en question, avant le 30 Octobre dernier ?

Réponse.—Je ne le crois pas.

Question.—Pourquoi ne le croyez-vous pas ?

Réponse.—Je crois et j'ai déjà dit que depuis le quai a été bâti en 1852, le moulin du Demandeur a souffert du dommage.

Question.—Avez-vous compris la première question à laquelle vous avez répondu, je ne crois pas ?

Réponse.—Non, je ne l'ai pas comprise, mais d'après les explications qui m'ont été faites, je la comprend bien à présent, et je réponds comme suit :

Oui, le Demandeur a souffert du dommage par rapport aux eaux d'en haut et d'en bas.

Question.—Le moulin du Demandeur est-il de la même valeur qu'il était avant la bâtisse du quai en question ?

Réponse.—C'est des choses dont je ne connais rien. En y pensant cependant, il me semble que ce devrait lui ôter un peu de valeur.

Question.—Si vous étiez pour acheter le dit moulin, donneriez-vous le même prix que vous auriez donné avant la bâtisse du dit quai ?

Réponse.—Non.

Transquestionné.

Par les mots dont je me suis servi à la quatrième page de mon témoignage, savoir, dans les mers, je veux dire les grandes mers, non pas à mer basse mais quand elle est haute.

L'île dont j'ai parlé à la quatrième page existe encore actuellement à la place indiquée sur le plan et elle est couverte par l'eau dans la grande mer, mais dans la petite mer, on la voit bien. Je l'ai vu encore il y a quelques jours, c'est-à-dire il y a environ un mois. Elle se trouve en dedans du quai du côté du nord-est, c'est-à-dire du côté du Défendeur. Le quai en question peut avoir de six à huit pieds d'épaisseur, bâti de flottes et de plançons.

Je ne puis pas dire ni la largeur ni la longueur de la petite île en question. Je ne sais pas si elle a 30 pieds ou si elle a 20 pieds de long ou de large. Je ne suis pas capable du tout de dire la longueur ou la largeur. Je crois cependant que le bas de la petite île touche au quai. Je n'ai pas été sur le quai pour voir, mais dans tous les cas la dite petite île est tout près du quai à une distance de peut-être quatre à cinq pieds, peut-être cinq ou six pieds plus ou moins, en parlant aussi de quatre à six pieds plus ou moins. Je parle de la tête de l'île. Car elle descend en baissant, et le bas est plus près du quai que la tête. Je ne me connais pas beaucoup en fait de moulin. Je n'ai jamais travaillé dans un moulin, je n'en connais pas la valeur. Je demeure en deça du moulin à une distance de deux ou trois arpents plus ou moins. J'ai eu un procès avec le Défendeur au nom du seigneur Duchesnay. Je parle de M. Narcisse Duchesnay, duquel le Défendeur en cette cause a acquis le domaine de Beauport. Sur la devanture de ce domaine il y a un grand nombre d'emplacements. Il me semble que c'était M. McCallum qui a bâti le hangard appelé stone store sur le plan.

Ré-examiné.

Il y a environ dix à douze ans que j'ai été en procès avec Mr. Duchesnay par lequel j'ai perdu mon emplacement qui faisait partie du Domaine. C'est le Défendeur qui en jouit maintenant.

La présente déposition étant lue le témoin y persiste déclarant quelle contient la vérité, et à signé.

P. SEGUIN.

Assermenté et examiné devant moi,
à Québec, ce 10 Septembre, 1853.
BURRELLS et Fiset.
P. S. C.

LOUIS GRENIER, de Beauport Charretier, âgé de 49 ans.

Je connais bien la propriété du Demandeur décrite en sa déclaration. Sur cette propriété il se trouve un moulin de farine, les mouvements duquel sont tournés fait marcher par les eaux de la Rivière Beauport, et cela depuis plus que 36 ans à ma connaissance. Le Demandeur est meunier et c'est à ce moulin qu'il fait moudre tout ses grains. La rivière est étroite à des places ; Anparavant la bâtisse du quai par le Défendeur en 1851, et 1852, la rivière était navigable dans les grandes mers jusqu'à une place entre les deux hangards, savoir "stone store," et "wooden store," tel que désigné sur le plan filé par le Demandeur. Il y a bien longtemps, savoir pendant le temps que Mr. McCallum était en possession du moulin en question, j'en ai vu un petit bateau qui montait et chargeait auprès du moulin et il

a monté
au moulin
qui se se
stone
filé en co
rivière au
sur les li
montra c
dans la r
marqué M
bout du
depuis je

A co
comme t
oh se tro
je ne pu
placés da
je ne pu
placés o
un. C'es
deur d'ea
les plus l
petite île
située au
bas que c
le Défend
petit chen
de l'île, l
le quai d
chenal au

Qu
changé le

Rép
eaux, les
bâtisse d
et quequ
j'ai trouv
Défendeu
la cause.
la rivière
pense pas
dans les
peut touj

Je n
la bâtisse

Tran

Le l
domaine
ces empli
de la rivi
le quai b
deux flot
haut pres
le nomme

Je n
dant je p
de long c
hangard
il passe a
eaux, et l

J'ai
alors pro
qu'il y a
parait pl
vidanges

Le q

a monté dans la rivière et après cela dans le canal du moulin (mill race) et aussi s'est rendu, au moulin ou il a été chargé à mains d'hommes. Je n'ai pas connaissance d'autres bateaux qui se soient rendus si haut. Je n'en ai jamais vu non plus près du hangard de pierre, "stone store." Je connais le quai bâti par Gungy en l'année dernière, et désigné sur le plan filé en cette cause comme (" Wharf built in 1852.") Le dit quai se trouve le long de la rivière au côté du nord-est, savoir du côté du Défendeur. Un jour le Demandeur m'a mené sur les lieux pour voir comment le quai en question était parti, alors le Demandeur me montra et j'ai vu que le quai est étendu dans une certaine place aux environs sept pieds dans la rivière, au meilleur de ma connaissance. Cette place est environ au dessus du point marqué X sur le plan du Demandeur, qui m'est maintenant exhibé lequel point X est au bout du quai marqué " Wharf erected in 1852." J'ai regardé à cette place cette fois là et depuis je n'y ai pas été le moins possible.

À cette époque le quai bâti en 1852, n'était que commencé, après avoir reçu un subpoena comme témoin en cette cause, j'ai été sur les lieux pour mesurer la largeur de la rivière où se trouve bâti le dit quai. Le courant passe auprès des autres parties du dit quai, mais je ne puis dire bonnement si ces premières pièces qui forment les fonds du quai, ont été placés dans la rivière ou non. N'ayant pas mesure la profondeur de l'eau à mer basse je ne puis dire quelle en est la profondeur, mais au meilleur de ma connaissance, il y a des places où se trouverait deux pieds d'eau auprès du quai, et à d'autres places, il n'y en a pas un. C'est entre les lettres X Y marquées sur le plan, que j'ai trouvé la plus grande profondeur d'eau, c'est-à-dire deux pieds, plus bas il y en avait moins. J'ai examiné cela dans les plus basses eaux; dans les grosses eaux, il devrait y en avoir plus. J'ai connaissance d'une petite île qui se trouvait dans la dite rivière avant la bâtisse du dernier quai, et elle était située au nord-est du quai, et vis-à-vis du "stone store" et en descendant un peu plus bas que ce hangard. La dite île se trouve actuellement renfermée dans le quai bâti par le Défendeur en 1852. Dans les grosses eaux et quand la mer était basse, il y avait un petit chenal qui passait au nord-est de l'île, le principal ou maître chenal passait au sud-ouest de l'île. Le petit chenal du nord-est n'existe pas actuellement, parcequ'il se trouve barré par le quai du Défendeur, de sorte que toutes les eaux de la rivière passent par le dit maître chenal au sud-ouest de l'île.

Question.—Le Défendeur en bâtissant le quai, 1852, a-t-il en aucune autre manière changé le cours naturel des eaux de la dite rivière Beauport?

Réponse.—Dans le grand ou maître chenal, on pourrait se faire que dans les grosses eaux, les eaux pourraient venir frapper sur le hangard de pierre du Demandeur. Avant la bâtisse du quai en 1852, la rivière Beauport vis-à-vis du stone-store pouvait avoir un arpent et quelque chose de plus de large, y compris l'île en question actuellement dans le plus étroit, j'ai trouvé dix-neuf pieds et quatre pouces et demi, mesure anglaise, entre le quai bâti par le Défendeur en 1852, et le quai bâti par le Demandeur. C'est le quai du Défendeur qui en est la cause. Je ne puis dire si le quai en question fait dommage au Demandeur à moins que la rivière ne soit trop étroite et que l'eau fasse du dommage au hangard de pierre. Je ne pense pas le quai bâti par le Défendeur empêche l'écoulement des eaux de la rivière, mais dans les grosses eaux, quoique ce n'est pas tout-à-fait la même facilité de descendre, l'eau peut toujours y descendre.

Je ne puis pas dire si le moulin a, ou n'a pas la même valeur actuellement qu'autrefois la bâtisse du quai du Défendeur. C'est une chose que je ne connais pas.

Transquestionné.

Le Défendeur a acquis le domaine de Beauport de M. Narcisse Duchesnay; à même ce domaine il a été concédé un grand nombre d'emplacements et j'en ai en moi-même. Tous ces emplacements sont voisins du Défendeur. Je ne puis dire quelle est la largeur ordinaire de la rivière Beauport, car je ne l'ai pas mesuré. Quand je suis allé avec le Demandeur voir le quai bâti par le Défendeur l'an dernier ce quai était à peine commencé, il n'y avait que deux flottes l'une sur l'autre, ce qu'on appelle deux rangs, et ce seulement du bout d'en haut près du point marqué X sur le plan produit par le Demandeur. Ce quai a été bâti par le nommé Picard et ses hommes.

Je n'ai jamais mesuré la petite île dont j'ai parlé dans mon examen en chef. Cependant je puis dire qu'elle était plus longue que large. Elle pouvait avoir environ un demi arpent de long et une cinquantaine de pieds de large, de manière qu'elle descendait plus bas que le hangard de pierre. Avant la bâtisse du quai, le chenal principal ou maître chenal passait où il passe actuellement. Quand au petit chenal dont j'ai parlé il n'existait que dans les grosses eaux, et la plus grande quantité d'eau passait alors par le dit maître chenal.

J'ai connaissance que le hangard de pierre (stone store) a été bâti par Mr. McCallum, alors propriétaire du moulin en question. Entre l'île et le hangard de pierre, je crois bien qu'il y avait au dessus de vingt cinq pieds, c'est-à-dire avant la bâtisse du quai. L'île ne paraît plus à présent parcequ'après la bâtisse du quai, on a charroyé une quantité de vidanges, de pierres, qui ont été charroyés sur l'île.

Le quai marqué sur le plan " Wharf erected in 1852," a été bâti avec des flottes; je ne

J'ai pas mesuré, mais je pense que la longueur du quai peut être de quinze, ou dix à douze pieds.

J'ai eu un procès avec le Défendeur qui a été terminé l'an dernier, et que j'ai perdu, et dans d'autres affaires, le Défendeur a été l'avocat employé contre moi.

Je suis voisin du Défendeur : ma maison et résidence est situé sur une hauteur environ à deux arpents du quai et de la localité en question, de manière que je les vois tous les jours et que je les ai vus ce matin.

Je suis charretier et travaille pour le Demandeur. Quand il a du grain à faire charroyer, il me le fait charroyer c'est une petite pratique. Je suis bien payé pour ce que je fais et je n'y travaille pas bien fort. Les mots "haute mer" et "grande mer" ne sont pas tout à fait la même chose, car la mer devient haute deux fois par vingt-quatre heures, et les grandes mers n'arrivent que tous les quinze jours. Il y a des grandes mers qui sont beaucoup plus hautes que les autres.

La présente déposition étant lue, le témoin y persiste, d'écouter qu'elle contient la vérité et a déclaré ne savoir signer.

LOUIS ^{SR} GRENIER,
Marque.

Assermenté et examiné devant moi,
à Québec ce 10 Septembre 1863.
BURROUGHS et Fiset,
P. S. C. }

EDWARD JONES, of the parish of Beauport, Esquire, Advocate, aged above 21 years, I have resided in the parish of Beauport for the last three years, and am well acquainted with the premises described in the Plaintiff's declaration. The Plaintiff is a miller and grinds his grain in a mill situated and being upon the premises in question. The mill is an extensive flour mill, the machinery of which is turned and worked by water supplied by the river Beauport. It has been so turned and worked to my knowledge for the last ten years.

Question.—Are you acquainted with the natural current of the river Beauport below the mill?

Answer.—Yes, the natural current is from the mill down to the river.

Question.—Do they run in a straight direct course or not?

Answer.—Almost in a straight course.

The river in its natural channel is, I believe, not a navigable river, it is navigable below the mill at certain stages of the tide as the river St. Lawrence flows into the river Beauport. It is navigable under these circumstances as far as the mill, for bateaux and I believe schooners. I have seen one or more schooners I believe, as high up as the Plaintiff's wooden store. I have never seen bateaux as far up as the mill, but I have no doubt but at high tide they could go there, because the bed of the river is almost a level from the mill downwards. It is to my knowledge that a wharf was built by the Defendant as I understood during the last year on the river Beauport, opposite the Plaintiff's property. The said wharf is on the Defendant's side of the river and is situated opposite the Plaintiff's stone store. It is the wharf described upon the plan filed by Plaintiff, as Plaintiff's Exhibit filed at Enquete. Wharf erected in 1852.

I cannot remember ever noticing an island in the river Beauport. It might have been there without my having noticed it. I went up twice in a canoe during the last season. On the second occasion I saw some of the tiers of the timber of which the wharf is composed placed in their position one on top of the other; on that occasion I remarked along the line of the wharf what appeared to me to be some trees which had been destroyed and which resembled stakes or pickets.

Before the said wharf was built, I believe there were two channels in the river Beauport extending a short distance below the mill. I cannot say now whether they exist or not. I have not noticed whether or not the said channels now exist.

Question.—Has the new wharf in question built by Defendant in 1852, had the effect of altering the natural current and course of the waters of the river Beauport, below the mill?

Answer.—I cannot take upon myself to say that it has; it may have had the effect of confining the waters, because they are built by wharves on both sides.

Question.—Do the waters coming down the river Beauport now pass through the same channel as they did previous to the erection of said wharf?

Answer.—They may have passed more on the side of the Defendant than they do now, especially in the case of a freshet. I allude to the locality where the wharf has been built by the Defendant in 1852. The effect that the said wharf would have, as a necessary consequence, would be to retard the flow of the tide in its reflux.

Question.—Has the erection of said wharf, had the effect or not of narrowing the said river Beauport, and to what extent?

Answer.—As I said before, it would have the effect of confining the waters flowing into and out of the river Beauport, that is, it would have the effect of narrowing the space which the waters would cover when it is high tide in the river St. Lawrence.

Question.—Is the river Beauport as free for navigable purposes as it was before the said wharf was built by the Defendant?

Answer.—It would not for the reasons given in my previous answer. Of course, the river Beauport, is not navigable unless at those times when it receives the waters of the St. Lawrence by the flow of the tide.

Question.—In building the said wharf has the Defendant encroached or not upon the natural bed of the river Beauport?

Answer.—I have not remained in Beauport sufficiently long, nor have I visited the river in that locality sufficiently often, to be able to give an answer to that question. That is when the river is running in its natural channel, quietly and peaceably, unaided by waters received into the river on extraordinary occasions.

Question.—Has the Plaintiff suffered any and what inconvenience in consequence of the erection of the said wharf by Defendant.

Answer.—I am not aware of his having suffered any inconvenience, but from the erection of the wharf in question, his mill may have been retarded in its operations, especially when the tide is receding. I cannot say whether he has suffered any damage. I have not been in his mill since the erection of the wharf in question, and therefore I cannot say whether he has suffered or not.

Question.—Has the building of the wharf in question had the effect of increasing or decreasing the value of the Plaintiff's property?

Answer.—The delay which would be occasioned by the erection of the wharf in question, in the reflux of the waters of the St. Lawrence, might have the effect of decreasing the value of the Plaintiff's property. A mill-right might state this better than I, for I cannot take upon myself to say this.

Cross-examined.

I have not made a study of the laws of the motion of fluids. In relation to the reflux of the water and to the effect of the wharf, therefore I speak merely of my own personal impressions.

I think it was in 1850, that I repaired for the first time, to the parish of Beauport to live. About that time I noticed that workmen were occupied in building for the Defendant the upper wharf, described in the plan as erected in 1851.

The words stakes or pickets used by me as written in 3rd page of this testimony were intended to signify the stumps of trees which had been cut down along the line of the wharf in question. The stumps were quite fresh. It was manifest that they had just been cut down.

I remember once walking down along the wharf on the Defendant's side of the river and only once to my knowledge. That was at a time when the house was inhabited by Mr. and Mrs. Ryland. I did not go to take particular notice of the premises, nor did I.

I never saw any bateau schooner or vessel of any kind higher up in the river than the wooden store and what I have said relative to their ascending higher, is mere matter of inference.

Shortly after my arrival at Beauport, the Plaintiff also built a wharf on his side of the river, that is the corner behind the wooden store. It appeared to me at the time that the Plaintiff had encroached upon the bed of the river. I remember it, because Mr. Racey took me down to see it and Mr. Racey pointed out to me some old tree which he told me was the limit of the river. This Mr. Racey is the gentleman who has been examined as a witness in this cause. He has property which adjoins that of the Plaintiff.

Of the two occasions specified in the 3rd page of my testimony, upon which I visited the spot in question, it was only upon the second that I saw that the wharf had been commenced, on which occasion I saw one or two tiers of the wharf laid; they were the lower tiers, it was the commencement of the wharf. It was not commenced when I went there the first time. On these occasions, the tide was about half-high. I could not have got up otherwise with a canoe. Generally speaking there is not more than five or six inches

deep of water in the river when the tide is out. I never went up on any other occasion. My remarks touching the state of the river are the results of my observations on those occasions of course; at different times I have also remarked the rise and fall of the tides, some of the tides are much higher than others especially when an easterly wind prevails with the rising tide. I have not made a study of the river. I have not taken particular notice of it. I have merely seen it as an object which presented itself to my sight. Even since I received my subpoena in this case, I have not examined the river in the slightest degree. I have not even seen it since; not having been at Beauport.

I did not notice a tree in the angle of the Defendant's wharf in question. I have not noticed up to this hour a living tree in the angle of the wharf in question.

I have never held any property and cannot say that I am conversant with the subject of boundaries, except in so far as my knowledge of the law in relation thereto extends.

Re-Examined.

I did not pay particular attention to the precise period at which the upper wharf was built by the Defendant and I will not swear whether it was in 1850 or 1851, and I think it was in 1851, that the Plaintiff wharf to which I have referred in my cross-examination. It is situated below the wharf I built by Defendant, at a distance of twenty-five or thirty yards.

The wharf built by Plaintiff may have been twenty feet square.

I went upon that wharf frequently.

I cannot say whether the Plaintiff repaired an old wharf or built a new one, but the timbers appeared to me to be all new. It might have been upon the old locality and it might have been that the old timbers were replaced by new, but I do not know it. I know however that it was filled in with stone, and stone rubbish, not earth.

I do not know any thing about the boundaries of the river Beauport at the particular spot where the Plaintiff built, and it is merely from what Mr. Rucey told me that I suppose that the Plaintiff had encroached upon the river, I cannot say whether there existed any wharf in that locality or not.

Re-Cross examined.

Question.—Do you mean it to be inferred by your answer to the last question that you know the boundaries of the river at other spots than that at which as you say the Plaintiff built?

Objected to and objection overruled by Mr. Justice Meredith.

Answer.—No, the fact is, there are many erections in the river Beauport which persons not conversant with the locality or the rights of the parties, might receive as boundaries, but which for all that may not be such.

The foregoing deposition being read over to the witness, he persists therein, declaring the same to contain the truth and hath signed.

EDWD. JONES.

Sworn and examined at Quebec, 1
before me, this 12th Sept, 1853.
(Signed) BURROUGHS & Fiset,
P. S. C.

ANGUS McDONALD of Quebec, merchant, aged 46 years.

I know the mill and premises at Beauport the property of the Plaintiff. It is the same described in Plaintiff's declaration. The mill in question is a flour mill in which there are four run of stones. The Plaintiff is a miller and trader in grain, it is at this mill that he grinds his grain. The Plaintiff has been in possession of the said mill and premises to the best of my recollection, for the last five or six years. I have, however, known the mill for the last fifteen years, a portion of which time it was occupied by Mr. James McDougal, and before him by William McDougal. The machinery of the said mill is turned and worked by water supplied by the river Beauport, and it has been so turned and worked ever since, I have known it. However it had the assistance of a steam-engine during eighteen months, or thereabouts. At that time it was in the possession of Jno. Gordon & Co; I have been intimately acquainted with the premises in question, it having been occupied by my personal friends during a number of years pending which period I visited the premises frequently. This afforded me frequent opportunities of observing the river Beauport, its capabilities and the natural current thereof. I allude to that portion of the river situated below the mill. I recollect the river Beauport being open so that vessels

could come up to the very mill door, small vessels could come up nearly to the mill. Larger vessels were brought to the stone store.

I do not recollect specially seeing vessels at the stone store. It is my impression only that they were there, but I have seen them at the wooden store. This was at the period that Gordon & Co., had the mill.

The said Gordon & Co., had extensive stores in Quebec in which they store large quantities of grain. From these stores the said Gordon & Co., carried the grain in small bateaux to the establishment at Beauport and these small vessels made a point of going as close to the Beauport mill as possible to save cartage and although I do not recollect their having discharged grain at the stone store, it was perfectly possible for them to do so and it is my impression that they did. This was during Gordon & Co's time. At this time the river Beauport was navigable for the floating of small vessels such as bateaux as far up as the stone store and I think higher, that is to the foot of millrace and higher, that is to the upper end of the mill during spring tides of course. When the tide is out there is not sufficient water in the river to float any vessel and the beach gets dry.

Being shown the plan filed in this cause as Plaintiff's Exhibit filed at the Enquête marked X, my impression is that when I was in the habit of visiting the establishment in question, the island was not so large as at present and as shown on the plan. I saw the island yesterday. It is situated immediately opposite the lower end of the stone-store. It is traced on the plan with a pen in the middle of which the word "He" is written.

The said plan appeared to me to be very correct. It conveys a true representation of the premises as I saw them yesterday. When I knew the property first, the lower wharf was not there, that is to say the wharf marked B on the plan and situated on the Defendant's side of the river. I do not recollect at all of any island on that spot. If there was one, it must have been a very small one. I do not recollect how many channels there were below the mill.

Question.—Will you point out upon the plan marked X, the particular course which the waters of the river Beauport took in descending the river before the erection of the wharves now shown upon the said plan?

Answer.—I state this: all the wharves shown on the plan on the Defendant's side of the river are encroachments on the river, and prevent the water from flowing in the whole of its different channels. The river being now confined to one small channel. Before the erection of the said wharves, the water of the river Beauport as well as the tide waters of the St. Lawrence flowed over the whole beach. I am not able to state the exact size or extent of beach so overflowed, but I state that the wharves shown upon the plan are encroachments on the beach and river, and have to a great extent destroyed the value of the mills.

I allude to the wharves shown on the plan, on Mr. Gungy's side of the river.

I visited the premises in question last evening for the purpose of examining them before giving my testimony in this cause. Having previously received a subpoena to attend.

I then noticed that certain wharves had been erected since I visited the premises. I have not visited the premises since they were purchased by Brown. I observed that the wharves marked on the plan as having been erected in 1851, and 1852, had been erected since I had visited the premises.

Question.—Is or is not the wharf erected in 1852, and so specified on the plan an encroachment on the River Beauport?

Answer.—It is an encroachment.

Question.—To what extent?

Answer.—To the extent of rendering the river useless for the floating of lumber or vessels.

Question.—Has it or not narrowed or contracted the said river Beauport and to what extent?

Answer.—I have not measured the ground and cannot answer this question precisely, but I state that the wharf has narrowed the river so as to leave only a small channel, not sufficient to discharge the waters of the Beauport river when flooded.

Question.—Is or is not the said river Beauport as free for the purposes of navigation as it was before the said wharf was built in 1852?

Answer.—It is not so free, in fact it is ruined for navigation.

Question.—What effect has the said wharf had upon the Plaintiff's mill, and upon the waters supplying the same?

Answer.—Not having visited the premises until yesterday since the Plaintiff purchased them, I have no personal knowledge of the effect of the said wharf.

Question.—As a practical man, and having viewed the premises yesterday, you are requested to state what effect the said wharf built in 1852, had upon the Plaintiff's mill and the waters supplying the said mill?

Answer.—As a matter of fact I cannot say, but I might give my opinion.

Question.—What is your opinion? Objected to by Defendant; objection reserved by consent.

Answer.—My opinion is, that the wharf marked on the plan as being erected in 1852, would have the effect of preventing a free discharge of the waters of the river Beauport, and so stop or retard the mills by backwater in the case of floods.

Question.—What effect during high tides, would it have as your opinion?

Objected to.

Answer.—I cannot even give an opinion, one could only do that by observation.

Question.—Has the Plaintiff suffered any and what damage by the erection of the said wharf in 1852?

Answer.—I cannot say.

Question.—Has it in any manner affected the value of the mill in your opinion?

Answer.—As a mill owner, I state that the erection of the wharf marked on the plan as being erected in 1852, has considerably reduced the value of the property as a mill establishment.

Question.—To what amount?

Answer.—To the extent of twenty per cent on the value of the property. This is a matter of opinion.

Question.—What do you value the said mill and premises at?

Answer.—Four thousand pounds, I would be disposed to give that sum for the property.

Cross-examined.

The reason why steam was resorted to, was that it was time of the famine in this country and that grain came from Europe in large quantities and that the whole mills in this lower part of the country, available for commerce, were not sufficient to supply the wants of the people.

Question.—If the mill had a sufficient quantity of water to turn it, would it have been necessary to resort to steam.

Answer.—No. The bateaux of which I talk as having been used in the time of the Gordons, are flat bottomed boats of a class of, from twelve to twenty-four feet, but I do not recollect the breadth of those which went up at the time that the Gordons possessed the mills. I recollect the class, but no specific vessel.

I am not aware that the Plaintiff erected a wharf on his side of the River.

In the 4th page of my testimony, I refer to my not having seen an island on a certain spot. The spot to which I meant to refer is the spot on which an island is traced with a pen upon the Plaintiff's plan with the word "Isle" in it.

When I visited the premises yesterday, I went with the Plaintiff at my request. When I reached his premises, I crossed over from his side of the river to the new wharf and I examined it minutely.

I do not recollect that the Plaintiff spoke to upon the subject, until I received his subpoena, when I asked him what it was about. He stated to me that it was about an encroachment by Mr. Gury. I stated that I could not say any thing without seeing the encroachment complained of. Mr. Brown said "You had better go out and see it." I said "I will not go" unless you send a voiture for me, which he said he would do.

Being shewn the plan filed by John Racey Esq. in support of his evidence and being asked whether I recollect enough of the state of the premises when I was in the habit of visiting them, to say whether there were trees growing on the Defendant's side of the river nearly from the Bridge to the letter E, in the word "River" as figured on that plan, I answer that I do recollect that there were bushes growing on the edge of the River, on the Defendant's side even overhanging the river opposite the mill. It appears to me, from the best of my recollection there were no trees growing on what is represented on the plan as a sort of island or peninsula.

That island or peninsula so traced on Mr. Racey's plan, is the one which I saw yesterday and it is the one to which I advert in my examination in chief, as traced with a pen on the Plaintiff's plan marked X, in which the word "isle" is written.

I co-
traced in
beach of
on that
thereon

I do
places of

I kno
whether

I th

At t
that sh

I do
store, b

The
same to

Sworn
at Queb
(Signed)

DA

I wa
this caus

Upo
is turned

It h
my fath
sion of t
myself a

The
several y

To
for bate

I re
island si
in or ab

X, filed

At
flowed o

I can
I think

I v
had been

I pe
river con

allude to
cannot s
my fath

The
which t

Tha
appears

said rive

Wh
small qu

merely t

I can

I consider all the parts from one letter R to the other letter R in the word "river" traced in salmon color, on Mr. Racey's plan including the said Island or peninsula as the beach of the river Beauport, I mean the whole ground over which the word "river" spreads on that plan and all that is traced in salmon color up to the bridge, as well as what is marked thereon as an island or peninsula. I consider all that beach.

I do not know what the shading below the said island or peninsula which appears in two places on Mr. Racey's said plan is intended to represent.

I know the meaning of the word "alluvion" but it is impossible for me to say whether they are intended to represent alluvion deposits or not.

I think that the word is "alluvium" and not "alluvion."

At all events I mean deposits brought by the river and left there. I cannot tell whether that shading be intended to represent such a deposit or rock.

I do not know the difference of the level in the river between the mill and the wooden store, but I am ready to give my opinion.

The foregoing deposition being read to the witness, he persists therein declaring the same to contain the truth, and hath signed.

ANGUS McDONALD.

Sworn and examined before me,
at Quebec, the 13th of Sept. 1853.
(Signed) BURROUGHS & Fiset.
P. S. C.

DANIEL McCALLUM of Quebec, Advocate, aged 51 years.

I was intimately acquainted with the premises described in the Plaintiff's declaration in this cause, commonly called the Beauport mills.

Upon the premises in question there is an extensive flour mill, the machinery of which is turned and worked by water supplied by the river Beauport.

It has been so turned and worked to my knowledge since 1809 or 1810, at which period my father was in possession of the said mill and premises. While my father was in possession of the said mills, the family generally resided there through the summer months, and myself as one of the family.

The Plaintiff has been in possession of the said mill and premises as proprietor for several years.

To the best of my recollection the said river Beauport during high tides was navigable for bateaux and such flat bottomed craft as high up as the stone store.

I recollect that during my father's possession of the said premises, there was a small island situate in the said river, immediately opposite the lower part of the said stone store, in or about the spot described on the plan filed in this cause and marked Plaintiff's Exhibit X, filed at the Enquête. It is there described by the word "isle."

At this period the surplus waters coming from the mill pond situate above the mill, flowed on each side of this island, thereby forming two channels.

I cannot at all state at which side of the said island, the greater body of water flowed; I think it was on this side, that is the side nearest the stone store belonging to the Plaintiff.

I visited the premises in question on Friday last, and I then perceived that the river had been very much altered, so much so, that I should not have known it.

I perceived that an extensive wharf had been erected on the Defendant's side of the river commencing at the bridge and extending down the river, below the stone store; I allude to the wharf described on the said plan as having been erected in 1851 and 1852; I cannot say when the said wharves were erected; but they were not there during the time of my father's possession.

The said plan marked Plaintiff's Exhibit X, appears to me to describe the manner in which the said wharves have been built.

That portion of the wharf from the point X to the point Z described on the said plan, appears to me to have been erected in what formerly formed a portion of the channel of the said river Beauport.

When I examined the premises Friday last, the tide was out and there was then only a small quantity of water flowing down the said river. The mill was going and there was merely the surplus water.

I cannot say what depth of water was then running alongside of said wharf.

I cannot say the depth of the channel at that spot.

Question.—Was there one inch?

Answer.—Yes, and there might have been one foot. There was no water running to the east side of the island, unless there might have been some water oozing through the wharf.

It is I should say the erection of the wharf in 1852, as stated on the plan, which now prevents the waters of the river Beauport from flowing to the east side of the island I have already referred to.

As I have stated, the erection of the said wharfs has changed the natural current of the water of the river Beauport; for instance, the wharf built in 1852, changes the current of the water and causes the great body of the water coming down the river, to cross the outlet of the mill-race which would interfere with the working of the Plaintiff's mill, in the event of a large quantity of water coming down the river.

I should say particularly as the space of ground or beach over which this water flowed, has been covered by a wharf curtailing the outlet of the water flowing from the pond and mill-race.

Question.—What was the width of the river Beauport immediately opposite the stone-store before the said wharf was built?

Answer.—I could not say but it was much more extensive than it is now.

The space between the wharf and the stone store is somewhere about twenty feet.

Question.—Is the river Beauport as free for navigable purposes, at this time, as it was before the said wharf was built?

Answer.—It is not as free now as it was.

Question.—Would you on the day on which the said wharf was erected and finished, have considered the value of the Plaintiff's mill and premises as great as it was previous to the erection thereof?

Answer.—I should not, inasmuch as the projection thereof affects the working of the mill I should say.

My father acquired the possession of the property in question when sold by the Sheriff on the Hon. John Young and others, acquired it from Mr. Duchesnay, the original seigneur.

The Defendant acquired a portion of this property from Narcisse Duchesnay Esq., and the remainder from different other parties.

Cross-Examined.

No other plan has been shewn me at this enquête, and I consider it a correct representation of the premises as I saw them on Friday last.

It appears to me to represent the premises just as I saw them in my father's time, and during the latter part of it especially, I understood the working of it.

At very high tides the mill used to be stopped a certain time, to the best of my recollection, but I never observed the length of time.

The possession of John Gordon & Co., was subsequent to that of my father.

The stone store does not appear to me to have been altered since my father's time externally, except perhaps a change in the openings.

It seems to me to be the same building. A portion of it was occupied as a stable and the remainder of it as a store.

In reference to my evidence on the 4th page of this testimony in which I am asked a question respecting the width of the river I have to answer that the space of ground or beach of which I have spoken on the same page, is now covered by the Defendant's wharf. There has been in the pond of that river a great deal of alluvial.

The pond has been so nearly filled as that there is little more than a channel left. That has been done by ground brought down by the water as well as by stones and ground carted thither.

The foregoing deposition having been duly read to the witness, he declares the same to contain the truth, persists therein, and hath signed.

DANIEL McCALLUM.

Sworn and examined before me,
at Quebec, the 17th Oct., 1853.
(Signed) J. B. R. DUFRESNE,
Dep. P. S. C.

PREUVES DE LA PART DU DEMANDEUR EN CETTE CAUSE, (IN REBUTTAL.)

JOSEPH BEDARD, de la paroisse de Beauport, Maçon âgé de 60 ans.

Je suis résidant en la Paroisse de Beauport depuis soixante ans, et je connais les lieux en question en cette cause. Je demeure à environ un quart de lieu du moulin du Demandeur en cette cause. Je connais la rivière Beauport, j'ai travaillé au moulin, maintenant la propriété du Demandeur pour Mr. McCallum, l'ancien propriétaire pendant quatorze ans de sorte que je connais la dite rivière ainsi que son cours.

Question.—Connaissez-vous les quais bâtis par le Défendeur en cette cause ?

Objected to by the Defendant as not being of the nature of a question in rebuttal or relative to a subject in respect to which it can be competent for the Plaintiff to adduce evidence in rebuttal. Question admitted.

Réponse.—Oui.

Question.—Connaissez-vous le quai bâti par le Défendeur en mil huit cent cinquante deux ?

Réponse.—Oui, le quai qu'il a bâti sur son terrain, sur son bord de la rivière.

Question.—Voulez-vous dire si le dit quai est bâti sur le terrain du Défendeur ou, si aucune partie se trouve dans le chenal où lit de la rivière Beauport et dites qu'elle partie ?

Objected to by the Defendant as not being of the nature of a question in rebuttal or relative to a subject in respect to which it can be competent for the Plaintiff to adduce evidence in rebuttal and as being a leading question. Objection maintained on the ground, that this is not evidence in rebuttal of a specific fact not enquired into by the Plaintiff in the examination of the witnesses produced by him in support of his demand.

The Plaintiff declines to continue this enquiry until such time as he moves to revise the decision of His Honor Mr. Justice Duval upon the above question.

La présente déposition ayant été lue, le témoin y persiste déclarant qu'elle contient la vérité et ne suit signé.

JOSEPH ^{sa} BEDARD.
Marque.

Assermenté et examiné devant moi,
A Québec ce 13 Octobre 1853, Cour tenante,
J. B. R. DUFRESNE,
Dep. P. C. S. }

ANTOINE LEMIEUX de la Paroisse de Beauport, Scieur âgé de 41 ans.

Question.—Connaissez-vous les lieux en question en cette cause ?

Réponse.—Oui.

Question.—Connaissez-vous le quai bâti par M. Brown, le Demandeur de son côté de la rivière Beauport ?

Réponse.—Oui.

J'ai travaillé il y a environ cinq ou six années, étant engagé par le Demandeur. Le dit quai est situé en bas du moulin du Demandeur et entre le dit moulin et le hangar de bois. J'ai travaillé au dit quai pendant toute l'été. J'ai travaillé au commencement du dit quai, et j'ai resté jusqu'à ce qu'il fut construit. J'étais là lorsqu'on a posé les premiers morceaux du dit quai.

A la place ou m'a montré M. Brown, j'ai trouvé du vieux bois, mais je ne me rappelle pas si c'était du bois de l'ancien quai ou non.

Question.—Ou avez-vous posé les premiers morceaux du dit quai ?

Réponse.—Nous avons pris et posé le morceau de bois entre le hangar à bois en gagnant vers le hangar de pierre.

Question.—Avez-vous placé les dits premiers morceaux du dit quai formant le parterment sur le bord de la rivière où dans la rivière Beauport ?

Objected to by the Defendant as not being a question which it is competent to the Plaintiff to put when interrogating in rebuttal. Question allowed and objection overruled.

Réponse.—Ce n'est pas dans la rivière c'est sur le bord.

En faisant le dit quai nous avons travaillé à pied sec et où nous creusions pour placer le premier morceau du dit quai c'était d'environ cinq ou six pieds de la rivière. Par le premier morceau j'entends le parterment du quai.

Aucune partie de ce quai empêche le chenal de la rivière Beauport.

Quand nous avons bâti le dit quai aucune partie se trouvait dans le chenal de la dite rivière ou dans le lit de la rivière, il était sur le bord. La hauteur du quai peut être de huit à dix pieds. Et le bord de la rivière la même chose. Le terrain entre le dit hangar de pierre et le hangar de bois était occupé par le Demandeur comme un jardin. Je n'ai pas connaissance que les eaux aient emporté aucune partie du jardin du Demandeur. Je n'étais pas là dans le temps, mais quand nous avons commencé le dit quai j'ai remarqué qu'une partie du dit jardin avait été emportée par les eaux, dans ce temps le défunt Jean Chamberland travaillait avec moi ainsi qu'Etienne Langevin, Elzéar Bélanger, Etienne Bédard, c'est tout ce qu'on était de monde.

Question.—Je vous demande si vous connaissez un nom, à Jean Bertrand.

Réponse.—Oui Monsieur, il travaillait avec nous pour le Demandeur.

Transquestionné.

Avec la réserve en faveur du dit Défendeur de faire reviser l'ordre de son Honneur Mr. le Juge Duval prononcé ce jour, et de faire déclarer non compétent de rendre témoignage en cette cause.

Je demeure à Beauport, je suis seigneur au moulin de Mr. Hall, nous avons rempli le quai de Mr. Brown, que nous avons ainsi fait, avec des vidanges de pierre qu'il a fait charroyer de la carrière. Le quai n'est pas en droite ligne, il est bombé vers le millieu, et projeté vers la propriété du Défendeur. Le dit quai commence en dehors du hangar de pierre. A cet endroit je n'y ai pas travaillé, j'ai commencé au coin du hangar de pierre, en descendant vers le hangar de bois. Nous avons rempli le quai du Demandeur, de vidanges de pierre pour une largeur d'environ un pied et demi plus ou moins dans le bas ou le terrain avait été emporté par l'eau, à ce qu'il m'a paru, sur une largeur d'environ cinq ou six pieds en haut. J'ai continué à travailler au dit quai, jusqu'à ce qu'il fut achevé, après que le bois a été posé nous l'avons rempli de vidanges de pierre et de terre. Je me souviens que nous avons mis des pierre du long du bas du quai en dehors d'icelui pour le garantir contre l'eau de la rivière Beauport, c'est-à-dire la première pièce du parterment du dit quai. Il y a longtemps que j'ai vu ce quai. Je l'ai vu ce matin mais je ne m'en suis pas occupé.

Le témoin de son propre mouvement ajoute comme étant en faveur du Demandeur, quoique non interrogé à ce sujet, qu'ayant travaillé durant l'absence du Demandeur à Montréal, et ayant placé une partie du dit quai où le Demandeur ne désirait pas, il nous l'a fait ôter et nous avons refait cette partie.

Re-Examined.

Il nous manquait qu'un seul morceau pour finir le dit quai, lorsque le Demandeur nous l'a fait défaire. Le Demandeur nous a dit, que faites vous là, il dit, avez-vous envie de boucher la rivière tout à fait, prenez vos outils et rognez moi ce quai là. Ce qu'on fit en obéissance à ses ordres. Nous n'avions pas mis aucune partie du dit quai dans la rivière, pendant l'absence du Demandeur, mais nous n'avions pas suivi la ligne qui nous avait tracée, et c'est pour cela qu'il nous l'a fait défaire. Nous avons rogné le quai d'après les ordres du Demandeur, de trois ou quatre pieds, étant des bouts de pierre que nous avions coupés de sorte que le dit quai se trouve à une distance de quatre pieds, plus en dedans à cet endroit là, savoir au coin du hangar de bois, qu'il n'était auparavant.

Je ne me rappelle pas si nous avions mis des pierres tout le long du dit quai, ou non, mais je suis qu'après avoir achevé le quai, nous en avons mis assez pour garantir la première pièce et la coiffe, car c'était de la pierre que le Demandeur a fait charroyer des carrières, c'est-à-dire, quelque voyages de la carrière, et le restant nous l'avons pris dans le lit de la rivière. Par coiffer, je veux dire que nous avons mis de la pierre aussi haut que la hauteur de la première pièce. Nous avons placé ces pierres là aras la première pièce en

dehors du quai. Nous avons convert avec cette pierre une largeur d'environ deux pieds et demie, en gagnant au chenal de la rivière.

Re-cross examined.

La place où nous avons rogné les pièces comme je viens de le dire, est au bout du quai à l'endroit où il coïncide avec la ligne du pignon du bâtiment de bois, le côté le plus fin. Nous n'avons pas du tout touché au parterrement de quai qui fait face à la paroisse de St. Jean. La partie que nous avons rogné au contraire, fait face au fleuve St. Laurent, et c'est là où il faut équerre que nous l'avons rogné.

La présente déposition ayant été lu au témoin, il y persiste de ce qu'il contient la vérité, toute la vérité et a signé.

ANTOINE LEMIEUX.

Assermenté devant moi, Cour tenant
à Québec, ce 13 Octobre 1854.
J. B. R. DUFRESNE,
Député P. S. C.

LOUIS PANET, of the City of Quebec, in the district of Quebec, Province of New Brunswick, aged 60 years.

I know the premises in this cause but not the contents of the same. I have never examined them.

Question.—Look at the plan filed in this cause and marked Plaintiff's Exhibit H, read at Enquête and state if you have seen the same before, and if so, in what capacity, and if so, state what plan and where the said original plan is kept.

Objected to by Defendant, because it is too late, and that the said plan cannot be read while examining witnesses in rebuttal inasmuch as the original plan has been referred to in evidence if at all, while the Plaintiff was examining witnesses at the commencement of the Enquête, secondly, because the said plan is not an original, but purports to be a copy, and because if now filed the Defendant would be taken by surprise. Objection overruled. E. C.

The Defendant respectfully excepts to the foregoing decision.

Answer.—The plan now filed is a correct copy. I believe that it is a true and correct copy of the original now remaining of record in my office under deposit made by the original plan by William Brown the Plaintiff in this cause.

Question.—Have you compared the said copy with the original plan deposited in your office as above said, if so state whether or not the plan now produced is a copy of the original.

Objected to, because the witness is not a Surveyor or a Notary. Objection overruled.

The Defendants excepts to this decision.

Answer.—I have compared it with the original and I can certify that the writings on the said plan on both sides are perfectly correct and conformable to the said original, with respect to the description of the locality, not being a surveyor, I do not certify the correctness of the signature. I include the signatures which are to be found on both sides of the plan, the said signatures are correct and to be correct.

I do not recollect the exact day upon which the said original plan was deposited with me, but it was in the course of the present month and about the twenty fourth.

I now produce the original plan of which the plan filed in this cause and marked Plaintiff's Exhibit H is a copy, it was deposited in my office on the twenty fourth day of October instant, the signature S. de Salaberry set and subscribed on the back of the said plan is the signature and of proper handwriting of Louis de Salaberry, deceased, in his lifetime of the parish of Beauport. I knew the old Gentleman very little and never saw him write, but I have seen his signature several times and I have received letters from him, which I have in my possession and I have no doubt that it is his signature which is to be found subscribed on the back of the said plan.

Cross-Examined. Reserving the foregoing objections.

Upon now comparing the original with the copy of the said plan I remark a difference. The letter I which is intended to designate the quay in the original, is placed on the quay near the word "Beach Road" but in the copy the said letter I is not in the proper place, on the contrary, it is at a considerable distance higher up the river and near to the hazard marked G than it is to the quay which ought to be marked with the letter I, but it is not.

I cannot at all speak of the correctness of the said copy. I only speak of the correctness of the writing.

Question.—State the circumstances under which the said original plan came into your possession?

Answer.—The circumstance is this, that Mr. Brown, the Plaintiff, called upon me and desired me to take the said original plan *en dépôt* in my notarial office and to grant a notarial act of such *dépôt* which I did upon the twenty-fourth of October instant. He did assign reason for it, namely it was to put the original in safety because I had a safe; such deposits very frequently occur with Notaries at the request of parties who have papers to preserve. I cannot deposit the original plan unless compelled by competent authority, otherwise I would believe myself liable to a very heavy penalty.

It was not deposited in consequence of any contract between the Plaintiff and any other person, but on the contrary it was a simple *dépôt*, voluntarily made by the Plaintiff alone, in the manner in which such deposits are always made.

Re-Examined.

The letter I which I have referred to in my cross examination as intending to designate "R" quay in the original is not to be found on any part of the copy of the plan by me produced this day. It appears to have been omitted and is not marked where the quay is placed although it is referred to, among the other references on the said plan. The cipher pointed out to me by the Defendant during my cross examination as being on the copy of the said plan appears to me upon closer examination to be a pencil mark and a continuation of the figures in pencil indicating the number of squares on the said plan which serves to draw the said plan correctly. The said original plan was deposited with me in my capacity of notary of which I drew up an act at the time for which I am entitled to be paid by the Plaintiff in this cause. The said plan, and act of deposit form parts of my minutes as appears upon the face of the said act of deposit.

The foregoing deposition being duly read the witness persists therein declaring the same to contain the truth, the whole truth, and nothing but the truth, and hath signed.

LOUIS PANET.

Sworn before me, sitting the Court, }
this 28th day of October 1854. }
J. B. R. DUFRESNE, }
Dep. P. C. S. J.

29th DAY OF MARCH 1855.—JOHN LAMBLY, of the parish of Beauport, Esquire, aged 84 years.

I have already been examined in this cause. At that period, I had not visited the premises in question, I have since done so in company with the Plaintiff who took me there for the purpose. I do not remember the time. It was about six weeks or two months. I now recollect that it is more than two months ago, we went there during the summer months, during the time that I was Harbour Master at Quebec, I frequently visited the river Beauport and the premises in question in this cause, this may have been in the year of eighteen hundred and forty or forty one.

The Defendant objects to the further examination of this witness, as much as he has already been examined as a witness in this cause, and has only been to visit the premises since the institution of this action.

Objection overruled by his Honor Mr. Justice Morin.

Question.—When you visited the premises in question in company with the Plaintiff in this cause, did you examine that portion of the river Beauport in the immediate vicinity of the Plaintiff's mill and state whether or not you noticed whether any change or alteration had taken place in that part of the said river Beauport, and state what the said alteration consists of?

Answer.—I did and I saw alterations in the shape of wharves which I never saw before or rather one wharf, which is not built in a straight line but in angles, the one larger, and the other smaller, so that it confines the stream on this side. The Defendant objects to this evidence, as being evidence which is not competent for the Plaintiff to adduce in rebuttal. Objection reserved.

The said wharf of which I have spoken is built on the north-east side of the river Beauport. I refer to the wharves described in the plan and marked Plaintiff's exhibit X filed at enquête, the said wharves begin at or near the Beauport Bridge and extends I know not how far. They are described in the said plan as "wharf erected in eighteen hundred and fifty one and wharf erected in eighteen hundred and fifty two."

Question.—Was it or not necessary for the Defendant to build the wharf in the said plan described as wharf erected in eighteen hundred and fifty two for the protection of his, the Defendant's property?

Objected by the Defendant as being not of a nature which it is competent to the Plaintiff to put in the examination of a witness in rebuttal. Objection reserved.

Answer.—I do not think that any gentleman can take possession below high water mark, because it belongs to the King.

It was not necessary for the Defendant to build the said wharf for the protection of his property because he has not built it on his own property, but upon public property.

I have only been there once since Mr. Brown has been in the possession of the mill. I did not then notice that any new wharf had been built by the Plaintiff on this side of the Beauport river. The bank on that side of the river forms a line with the mill and the other buildings, and appears to have no angle in it whatever, until it reaches a garden just below the mill, below which the current takes an angle to the westward. The garden I allude to I suppose to be situated between the stone store and the wooden store described in the said plan.

Question.—Is the said wharf of which you have spoken and described on the said plan as having been erected in eighteen hundred and fifty two, built parallel with the wharf or pier erected by the Plaintiff on his side of the river, or does it, or does it not run parallel with any wharf or dyke erected on the Plaintiff's side of the river.

Objected by the Defendant as manifestly transcending the limits of such questions as it is competent to adduce in rebuttal and inasmuch as the Plaintiff has had numberless occasions, up to the time of the closing of his Enquête to enter into the proof of that fact if they thought fit. Objection reserved. (Rejected, see Judgment of 18th April, 1857, Reg. 2, p. 428.)

Answer.—No, it does not run parallel, the wharf mentioned as the Defendant's makes two angles, the wharf on the Plaintiff side is straight.

Cross examined saving the objections.

I have been higher up than the mouth of the river Beauport several times before the visit of which, I have spoken in this evidence, but never so high up as the mill, and every time I went up, was at flood tide, or possibly, after the tide had fallen a foot or two, we could not go up with the boat at low water and I never, saw the wharf there before, the visits of which I now speak, are the visits to the river Beauport of which I speak in my evidence in chief on the occasion upon which I went, to examine the premises at the request of the Plaintiff, he called for me at my house, with his carriage and took me to the premises, I staid there sometime with him and he brought me home, we had no refreshment.

The Plaintiff is my neighbour, I now see his house from my window. I have known the family of the lady of Mr. Brown for a great number of years. The present Mrs. Brown, was a little girl when our acquaintance commenced, it so commenced about the year eighteen hundred and eleven.

Re-examined.

I have known the Defendant from about the year eighteen hundred and eleven, for I was appointed Harbour Master about that time and I used to go into Court frequently where the Defendant was practising.

On the occasions referred to, although I have gone up as far as the mill, I have gone to a distance within five hundred yards thereof, it altogether depended upon the state of the tide from that point I could see the mill on both sides of the river, my object in going was in performance of my duty and to see that there were no obstructions in the river.

The foregoing deposition being duly read to the witness, he persists therein declaring the same to contain the truth, and hath signed.

JOHN LAMBLY.

Sworn before me, at the parish of Beauport at the residence of the said John Lambly, on the day and date first above mentioned (signed) A. N. MORIN.
J. S. C.

FRANÇOIS VALLEE, du Township de Somerset, Tonnelier et cultivateur, âgé de 68 ans.

J'ai été élevé en la Paroisse de Beauport, et je connais très bien la rivière Beauport, pendant vingt six ans j'ai resté aras auprès de la dite rivière. Il y a seize ans que je n'ai pas resté a Beauport. J'ai été visiter la dite rivière Beauport Samedi dernier.

Question.—Comment avez-vous trouvé la dite rivière, était-elle dans le même état que lorsque vous avez laissé la dite Paroisse ou non ?

Objected to by the Defendant. Objection reserved.

Réponse.—Non Monsieur, elle n'est pas dans le même état, elle est bien barrée.

Il y a un quai qui barre le petit chenal du nord-est et qui renferme la petite île qu'il y avait dans la dite rivière. Le dit quai est avancé dans la dite rivière au sud-ouest a peu près de cent pieds ou environ, je dis cela sans avoir mesuré la distance.

Le dit quai se trouve un demi arpent en bas du moulin à farine qui passe comme la propriété de monsieur Brown. Je parle du quai qui se trouve marqué sur le plan filé en cette cause et marqué Exhibit du demandeur X et décrite comme " Wharf erected in 1852."

Taken subject to the objection.

Question.—Avez-vous examinée le quai qui se trouve entre le hangar de pierre et le hangar de bois du côté du Demandeur de la dite rivière ?

Objected to by Defendant and objection reserved by Mr. Justice Badgley.

Réponse.—Oui je l'ai examiné, aucune partie de ce quai se trouve dans la rivière ou empiète sur la rivière, le dit quai est comme il était anciennement c'est-à-dire pendant le temps que j'ai resté a Beauport comme susdit.

Le quai bâti par le Défendeur n'est pas en ligne avec le quai du Demandeur, le quai du Défendeur n'est pas en ligne, il fait un grand recroque. Je pense que ce n'était pas nécessaire pour le Défendeur de bâtir le dit quai protégé sa propriété,

Transquestionné. Objections réservées.

J'ai reçu mon subpoena pour donner témoignage ici, en ville, après mon arrivée du Township de Somerset, où je demeure, j'ai été venu pour rendre témoignage, c'est le Demandeur qui m'a fait demander, et je suis venu à sa requisition, voici la première fois que je suis venu.

Je n'ai jamais communiqué avec M. Brown, le Demandeur a ce sujet, je n'ai jamais reçu de lui aucune communication, et je ne lui ai jamais fait, ni par écrit, ni de bouche, ni autrement.

J'ai été express pour faire visiter la rivière, Samedi dernier, je ne l'avais jamais examiné depuis mon départ jusqu'à ce jour là.

Quand je demeurais à Beauport, j'eus un procès avec le Défendeur, il m'a poursuivi, a fait vendre ma maison, le Défendeur prétendait que j'avais empiété sur son terrain.

Objected to by Plaintiff.

Je ne me rappelle pas que le Défendeur m'a offert le terrain en question, pourvu que je reconnaisse son droit de propriétaire et je ne me rappelle pas d'avoir refusé cette offre, lui disant que je desirais plaider avec lui.

Il y avait une île dans la dite rivière, à cette heure, on a de la peine à la reconnaître parce que c'est embarrassé de pierre, de terre, de bois et par le dit quai.

J'ai parlé à M. Brown, Samedi dernier, au sujet de cette affaire. J'ai mal au pied et je ne pouvais pas venir auparavant.

Ré-examiné.

Il y a autour de dix-sept ans que j'ai eu le procès susdit avec le Défendeur.

Cette déposition étant lue, le témoin y persiste, déclarant qu'elle contient la vérité, et a déclaré ne savoir signé.

FRANÇOIS VALLEE.
marque.

Assermenté et examiné devant nous, Confr }
tenante, ce 28ème jour de Mai, 1855. }
J. B. R. DUFRESNE. }
Dép. P. S. C. }

ADOLPHE LARUE, of the City of Quebec, Esquire, Provincial Land Surveyor, aged above 21 years.

I know the premises in question in this cause. In the month of April, eighteen hundred and fifty four, I was called by the Plaintiff in this cause, to examine the said premises professionally.

Objected to by the Defendant.

Question.—Did you on that occasion, make a plan of the said premises, if so, produce it?

Objected to by Defendant; ordered by Mr. Justice Badgley that the evidence be taken *de bene esse*, reserving the objection.

Answer.—Yes, Mr. John Bignell, a Land Surveyor, and I made a plan of the said premises. I now produce it, it is marked, Plaintiff Exhibit II K, filed at Enquête, the said plan was made from actual survey upon the premises, in the month of April, eighteen hundred and fifty four, with the exception of that portion describing the high water mark on the sixteenth of May, eighteen hundred and fifty four. The said plan is correct in every particular to the best of my knowledge. On the sixteenth day of May, eighteen hundred and fifty four, the water actually rose to the height described upon that plan, Mr. Bignell and myself were on the premises on that occasion.

It is ordered by his Honor Mr. Justice Badgley, that the evidence of the witness be taken subject to, and reserving the objections of the Defendant.

The figures refering to the wharf erected in 1852, establish the height of the said wharf on the inside and outside thereof, where the several figures are placed. There is a wharf on the Plaintiff's side of the river, between the stone store and the wooden store, I cannot say whether or not, the said wharf encroaches upon the river, I could not determine the question, by bare inspection of the plan, belonging to Mr. Racey produced by him, in support of his evidence, but I might do so, by going back to the premises, and examining the same, and comparing the same with Mr. Racey's plan, assuming the same to be correct.

Question.—Assuming that Mr. Racey's plan is correct in every respect, on a comparison between your plan and the said Racey's plan, can you state whether or not the said wharf built on the Plaintiff's side of the river, is an encroachment or not upon the said river Beauport, as laid down upon the said plan of Mr. Racey's.

Objected to, and it is ordered by his Honor Mr. Justice Badgley, that the whole of the evidence be taken subject to the objections of the Defendant.

Answer.—Yes, I can.

I have compared the distances to be found on the said two plans, and I find that a very small portion of the Plaintiff's said wharf is an encroachment on the river, I allude to the small corner immediately behind the wooden store, I also find that there is an encroachment about half way between the wooden and the stone store, it is an encroachment of about four feet, I have marked the spot on my plan, by drawing a line from the point E, from the stone stable of the old distillery to the point N on the said Plaintiff's wharf. This I find in comparing the two plans and assuming that they are both correct. When I say that it is an encroachment, I mean that it is an encroachment of about four feet, on the river, at high water, as represented on Mr. Racey's plan by a blue line, which I have every reason to believe, represents high water mark. I mean the line that touches the corner of the wooden store, I have examined the spot of ground immediately behind the stone store, I found a stone wall forming a part of the stone store, I examined the same spot on Saturday last, and I found that the water, as it appeared to me, had worked in towards the store and that some loose stones had been placed there as a protection, as it seemed, to me since I made the survey with Mr. Bignell as I think, for I am not exactly positive, it appeared to me that the stones had been fixed up there, for the purpose of protecting the store from the water, apart from the said stones there is a piece of ground as shewn upon our plan, between the channel of the river, and the base of the store upon which I believe there are little brushes, I do not recollect any thing else growing upon it.

The wharf erected by the Defendant in 1852, is not exactly parallel with any wharf built on the Plaintiff, the lower portion of it however is pretty parallel as shewn upon the said plan with the Plaintiff's wharf. I have measured the arch at the bridge as shewn on our plan and I find it to be about fourteen feet English measure, according to Mr. Fletcher's scale upon the Defendant's Exhibit, filed at Enquête No. 12, on which of the said plan, the breadth of the said arch as marked, twelve feet seven, on reference to the scale to be found on the said plan, I find that the said arch is there represented as being fifteen feet English measure, equal to about fourteen feet French. On reference to Mr. Austin's plan, marked Defendant's Exhibit No. 10, I find the said arch to be about

sixteen feet English measure, I do not know whether the twelve feet seven represented on Mr. Fletcher's said plan are intended for French or English feet.

Question.—Compare the several measurements as laid down upon the plan prepared by Mr. Fletcher, and marked Defendant's Exhibit No. 14 filed at Enquête with Mr. Austin's plan marked Exhibit filed at Enquête No. 10, and state if they agree.

Specially objected by the Defendant and ordered to be taken reserving the objection.

Answer.—At the spot at the foot of the mill race, Mr. Fletcher by his plan gives the river forty feet French measure, Mr. Austin makes it by his plan about forty four feet English, at the next point at Y that is to say the angle of the Defendant's wharf Mr. Fletcher makes it fifteen and Mr. Austin makes it sixteen feet both English measure. At the point half-way between the letters Y and Z, Mr. Fletcher makes it twenty feet nine inches English measure, and Mr. Austin makes it twenty two feet and a-half also English measure. At the lower end of the wharf there seems to be a difference of about half a foot. At a point immediately behind the wooden store, Mr. Fletcher makes the river thirty four feet wide and Mr. Austin by his plan makes it twenty five feet at the same point making a difference of nine feet.

Upon being shewn the plan produced by the Plaintiff prepared by Mr. Ware marked X, I declare that I think I have seen one by Mr. Ware but it seemed to me to be one on a larger scale.

Upon examination of the two plans that of Mr. Fletcher and my own. I find that they are very nearly the same, at the end of the Defendant's wharf, they are very much alike.

Question.—Is the said wharf erected in 1852 and represented on your plan as also on that of Mr. Fletcher an encroachment upon the river Beauport or not?

Specially objected to by the Defendant and ordered by Mr. Justice Badgley to be taken *de bene esse* reserving to the Defendant his objection?

Answer.—It is my opinion that it is so.

Question.—To what extent is it an encroachment.

Objected to by the Defendant and objection reserved?

Answer.—To an extent of about one hundred and twenty six feet during spring tides taken from high water mark of the spring tide of the sixteenth of May, eighteen hundred and fifty four. As shewn upon our plan.

At the north corner of the stone store there existed at the time of our said survey a small wooden building, being a privy, a portion of which exceeds the north east line of the said stone store as described on our said plan.

Between the grist mill and the stone store there is an engine house to which there is attached a lofty chimney, the building is of brick.

I do not remember having examined the river at the base of the Plaintiff's wharf and I cannot say whether any stones are there or not.

Question.—Was it or not necessary for the Defendant to build the said wharf erected in eighteen hundred and fifty two on the spot where it now is for the protection of his, the Defendant's property from the influence of the water of the river.

Objected to by the Defendant, and objection reserved by his Hon. Mr. Justice Badgley.

Answer.—I do not think it protects the Defendant's property at all as the water goes on both sides of it.

Question.—Was it necessary or not?

Answer.—I do not see any use that it is in protecting the Defendant's property. Nor do I perceive that the Defendant's property was or is threatened, I do not think that it is now.

Cross-examined.

Expressly reserving the objections to the whole testimony.

I do maintain that the plan made by Mr. Bignell and me is a full and complete description of the premises as far as relates to the matter in question in this cause according to the instructions which we received from the Plaintiff.

I have no reason to give for omitting to write upon the said plan between the words "stone store" and "wooden store," the words "Plaintiff's" or "Mr. Brown's wharf" but I now think that those words ought to have appeared in the plan.

On the day before yesterday when I was there I remarked a little tree growing on the Defendant's wharf about the angle near the letter C in the word "erected." That is a tree which has most undoubtedly grown since the erection of the wharf, it might have been there

when we
strike us
words
wharf do
men cart

I be
have kno
a case in
jected to
arpents
nine arp
Anne de

Refere
Defendan
the botto
these me
inches ab
of the wh
By my n

Upon
day of Oc
to me by
is to say,
tween the
marked l
of the riv
the other
duced by
cording to
and six w
interval b
western l
mediately

On the
Macarthy
time of
char-
bed.

I rem
appears to
marked l
correspon
it was a w
upon my

I hav
cording to
upon that
that that
marked u
the groun

Trees
Comy
that piec
twenty fo
Macarthy

Again
Beaupor
year seven

On M
appear to

There
building n
mill is ex
gable of t
five feet fi

when we made our operation in eighteen hundred and fifty four but so small that it did not strike us. I do not recollect having seen it, and I am pretty sure that I did not see it. The words "made earth" are not intended by me to apply to the spot beyond the angle of the wharf described as erected by Mr. Gagey. I saw men whom I presumed were the Defendants men carting and placing earth where the words "made earth" are written upon our plan.

I believe that the waters rise higher in the month of May than in any other month. I have known them in the month of May to cover many acres of arable ground. I have known a case in which I was named by the Court in which the witnesses for one of the parties, (objected to by Plaintiff and objection reserved) swore that the high water mark was twenty nine arpents higher up than the witnesses for the other party stated it to be, there was thus twenty nine arpents between the extremes of the two witnesses. This occurred at the parish of St. Anne de la Pocatière where the land is very flat and level.

Referring to the figures on my plan there are the figures "8, 11" at the angle of the Defendants wharf which means that the height of the wharf is eight feet eleven inches above the bottom of the river. On the inside at the point there are the figures 3, 8, the result of these measurements is that the height of the land at that spot behind the wharf is five feet three inches above the channel of the river. Lower down there are the figures 7, 7 on the outside of the wharf and the figure 5 on the inside, there the height of land is two feet seven inches. By my measurement at the extremity of the wharf the land appears to be one foot five inches.

Upon being shewn the plan marked II produced by the Plaintiff on the twenty eighth day of October last. I declare that I have had it in my possession, it having been delivered to me by the Plaintiff for the purpose of enlarging a portion of the dimensions thereof, that is to say, the portion of the premises situated between the bridge and a short distance between the lower end of the wooden store. That plan so produced by the Plaintiff and marked II and Mr. Racey's plan correspond very nearly with the exception of that portion of the river immediately behind the wooden store. Mr. Racey's plan is posterior in date to the other which appears to have been made by Mr. Macarthy. At the date of the plan produced by the Plaintiff namely seventeen hundred and ninety two, the river Beauport was according to that plan ten feet more to the eastward than it was in the year eighteen hundred and six when Mr. Racey's plan was prepared. Judging from those plans the river in the interval between the making of the one and of the other, gained about ten feet upon the western bank of the river which is now the property of the Plaintiff, I allude to the spot immediately behind the wooden store.

On the other hand at a point drawn from the middle of the building marked A on Mr. Macarthy's plan the western bank instead of losing appeared to have gained eight feet by the time of the drawing of Mr. Racey's plan. It is a very common thing for the course and channel of rivers to change in that way especially when the river runs through a soft bed.

I remark that on Mr. Racey's plan the building intended to represent the mill marked g appears to be a double building, if so the south part of it corresponds with the building marked E which is the mill drawn on Macarthy's plan. That mill drawn on my plan also corresponds exactly with the mill drawn on Mr. Racey's plan as to the size. I noticed that it was a very old building, and I have no doubt at all that it is the same mill that is drawn upon my plan that is drawn upon Mr. Racey's.

I have just noticed on my plan that the land touching the mill is covered with trees, according to Mr. Racey's plan there were no trees upon it at that time nor were there any trees upon that spot at the time of drawing Mr. Macarthy's plan. On the contrary it would appear that that part as drawn upon Mr. Racey's plan was then covered at high water as the other parts marked upon that plan in salmon color. It follows from the comparison of those plans that the ground contiguous to the mill has risen.

Trees do not grow upon a spot of ground which is always covered with water.

Comparing my plan with Mr. Macarthy's I find that besides the raising of the surface, that piece of ground has increased by twenty four feet that is to say that the ground extends twenty four feet farther to the eastward than it did at the time of the preparing of Mr. Macarthy's plan.

Again comparing my plan with Mr. Macarthy's plan, the western bank of the river Beauport below the mill appears to have gained thirty nine feet towards the east since the year seventeen hundred and ninetytwo.

On Macarthy's plan, there appears to be two islands below the mill, the upper one would appear to be one hundred and thirty feet long, and the lower one eighty feet.

There is another little one to the east, sixty six feet long. The latter is just below a building marked F, which was then a saw mill. The point of the highest island from the mill is exactly sixty six feet. Its eastern bank is to the west of a line prolonging the north eastern gable of the mill. The upper end of the lower of the two islands is one hundred and sixty five feet from the mill. The western bank of the river Beauport below the mill belonging

to the Plaintiff as described by me on my plan is different from the same part of the ground as described by Mr. Macarthy. On Mr. Macarthy's plan the island nearest the mill appears to divide the river into two channels the westernmost of which does now exist.

I have just described in pencil on Mr. Macarthy's plan the stone store as it appears upon mine and I find that the north eastern corner of it is in the spot in which the said westernmost channel appears to have been.

It certainly appears that that stone store and the ground and stone behind it have obliterated or filled up the westernmost of the two channels. According to Mr. Macarthy's plan the westernmost channel of the river Beauport would touch the corner of the stone store, and the west bank of the river would take the following direction that is to say: At the request of the Defendant's counsel, I have described on my plan the westernmost bank of the river as described on Mr. Macarthy's plan. The line has been drawn by me in red ink passing both through the engine house and stone store. It is drawn upon the basis of the north east gable of the grist mill. As laid down upon Mr. Macarthy's plan and upon the plan prepared by me and Mr. Bignell, the line so representing the western margin of the river is marked L, M, N, O. I have also traced in my plan the contiguous islands and channels as they appear to have existed in seventeen hundred and ninety two which I have taken from Mr. Macarthy's plan.

Question.—There seem to have been three channels in seventeen hundred and ninety two as traced by you upon your plan and taken from that of Macarthy, and you have written thereon the words "western channel" "eastern channel" and "centre channel" respectively. Calling your attention to the western channel I desire to ask whether the water can flow therein uninterruptedly as it appears to have done in seventeen hundred and ninety two or whether it is obstructed at any point?

Answer.—Yes it is obstructed by the wharf which the Defendant built.

Question.—Is that the only obstruction?

Answer.—The gore of land behind the stone store would seem to obstruct it also, it, or a portion of it, is in the place in which the channel used to pass.

Question.—Is it not obstructed higher up?

Answer.—I cannot say that it is obstructed higher up than the Defendant's wharf but it does not run as it used to run, I understand by an obstruction a thing put on purpose to obstruct the current of the water.

It being four o'clock the Court adjourned.

On the thirtieth day of May 1852 at ten o'clock the Plaintiff and his witnesses Larue and Bignell being present in court the Plaintiff wishes to proceed with the examination of the witness; the Defendant by his counsel refuses to proceed with the examination of the said witnesses on the grounds of this day not being an enquete day and also on account of the absence of the Defendant himself.

The Judge is of opinion that he cannot this day give any order on the premises not being an enquete day."

(Signed) A. N. MORIN.

And the witness having re-appeared this fifteenth day of June one thousand eight hundred and fifty-five his examination was proceeded with as follows; saving and reserving all the Defendant's objections.

Question.—Look at Mr. Macarthy's plan filed by the Plaintiff marked II, and specify the distance from the bridge to the lower end of the saw mill marked F?

Answer.—It cannot be done without my instrument but I am ready to go for them.

I have obtained my instruments and I find the mill marked F to be seventy three feet long and thirty feet wide and to be distant from the bridge seventeen feet at the upper end and ninety feet at the lower end.

From the Plaintiff's grist mill marked E, to the said saw mill marked F, the distance is twenty four feet.

The breadth of the island forming the western channel of which I have already spoken is twenty seven feet. I am speaking of the part figured green. The breadth of the little one below it is about eighteen feet.

On Macarthy's said plan it does not appear there was any ground on the eastern angle of the mill, I am speaking of low water mark, and have just measured on Macarthy's plan about six feet to the channel of the river as it flowed at low water mark. The distance between the line prolonging the north eastern gable of the mill and the middle of the southern gable of the engine house belonging to the Plaintiff is sixty seven feet. The distance between the said line prolonging the north eastern gable of the mill and the western angle of

the stone house was breadth nine feet.

Bei do so.

The which the eighteen sure. T wharf at two feet which, I mine, d Defenda upon wh erected

The twenty f deep. point it is nearly

I be are grow are the s

Rel growing are loos more th the stone

Key at its hig the same

On vain for

Rel Speaking termina traced u point.

Ha wall I f and on

On wall, I

Ha tent of edge an point a the wat find it also ov line as

Re

I I tern go that po Macart the pro of the French water's western

the stone store belonging to the Plaintiff is ninety feet. The stone store as well as the engine house were traced in pencil by me upon Mr. Macarthy's plan at my last examination. The breadth of the western channel of the river as traced upon Mr. Macarthy's plan is about nine feet. The above measurements were all taken upon Mr. Macarthy's plan.

Being called upon to specify divers measurements upon my own plan, I shall proceed to do so.

The distance between the eastern angle of the Plaintiff's grist mill and the point at which the wharf built in eighteen hundred and fifty one finishes, and the wharf built in eighteen hundred and fifty two commences is one hundred and twenty four feet French measure. The distance between the same angle of the mill, and the angle of the Defendant's wharf at the spot at which the little tree of which I have spoken, is one hundred and eighty two feet. There is at this moment no trace whatever in the river of the upper island of which, I have spoken as represented upon Macarthy's plan, and which I transferred to mine, during my last examination. I did not see any trees or stumps of trees behind the Defendant's wharf on his property, I believe also that there were no trees about the point upon which I have just traced the letter R in the continuation of the line of the old wharf erected by the Plaintiff.

The stone store figured on my plan is twenty eight feet broad and one hundred and twenty feet long French measure. The old privy adjoining it, is eleven feet long and six feet deep. The ground behind the stone store at its widest extent is nineteen feet. Below that point it only exceeds nine feet beyond the back wall of the stone store. The engine house is nearly square and is about thirty feet.

I believe that the trees growing behind the stone store are not so thick as the trees which are growing upon the piece of land adjoining the northern gable of the grist mill but they are the same kind of trees I believe.

Referring to the spot behind the stone store upon which I have said that trees are growing I have remarked that stones have been laid along the edge of that spot. They are loose stones not very large as much as I can recollect for the breadth of perhaps a little more than one foot in breadth they seem to have been laid there purposely as if to protect the stone store.

Reverting to Macarthy's plan and having measured the middle channel thereon described at its highest part I find it to be less than six feet English. Measuring the western channel at the same point on Macarthy's plan, I find it to be thirteen feet.

On reference to the copy of Macarthy's plan produced by the Plaintiff, I have sought in vain for the quay marked L, that letter is not to be found upon the said plan.

Referring to Mr. Racey's plan I remark the word "gateway" thereon twice written. Speaking of the eastern point at which the word "gateway" is written. I find that the termination of the wall there ending in a round point agrees with the same wall and point traced upon my plan. There is a little difference between the two plans respecting that point. The difference is only about nine inches.

Having drawn a line prolonging the western gable of the grist mill across that stone wall I find that the round end of that stone wall is on one plan fifteen feet beyond that line and on the other plan nineteen.

On measuring from the prolongation of the western gable of the mill to the said stone wall, I find fourteen feet on my plan, French measure.

Having prolonged the said western gable of the mill upon Macarthy's plan for an extent of fourteen feet, I have measured from that point across the engine house to the water's edge and I find it to be thirty feet on Macarthy's said plan. I have measured from a similar point at fourteen feet from the mill on the prolongation of the line of the western gable to the water's edge of the western bank of the river Beauport as figured on my plan, and I find it to be one hundred and twenty eight feet French. This latter measurement is carried also over the spot on which the engine house is built and as near as possible on the same line as the measurement made on Macarthy's plan.

Re-Examined.

I have stated in the last part of my cross examination that having prolonged the western gable of the mill upon Macarthy's plan for an extent of fourteen feet and measured from that point across the engine house to the water's edge and I found it to be thirty feet on Macarthy's plan and having measured from a similar point at fourteen feet from the mill at the prolongation of the line from the western gable to the water's edge of the western bank of the river Beauport as figured upon my plan and I find one hundred and twenty eight feet French. The first of the said measurements is from the prolongation of the said line to the water's edge of the river Beauport on the Plaintiff's side of the river, that is to say, on the western side. The other of the said measurement, that is to say, the measurement of one

hundred and twenty eight feet French measure, is also taken from the prolongation of the said line to the water's edge on the western bank of the river Beauport on the Plaintiff's side, as I found it when I surveyed it. I have just repeated the measurement and by taking it parallel to the Plaintiff's grist mill, I find it to be one hundred and thirty eight feet. In measuring the said distance between the said two points on Mr. Macarthy's plan, I did so between high water mark as represented on Macarthy's plan to the prolongation of the said gable line of the mill to the extent of fourteen feet. In making the last measurement I also took high water mark as it stood when I surveyed it, having crossed over the mill race. In making use of the word "western bank" I allude to that piece of land traced on our plan and described as "land covered with trees written during the cross examination by A. Larue." In the said one hundred and thirty eight feet are included the mill race, and the whole breadth of that piece of land.

The tree referred to in my cross examination as growing about the angle of the wharf erected by the Defendant is a very small willow tree.

The banks of the river Beauport are flat immediately about the mill below the bridge.

Question.—You have traced upon your plan during your cross examination a red line on the Plaintiff's side of the river marked L, M, N, O, as shewing the western bank of the river as described upon Macarthy's plan you are now required to state whether that line describes the bank on Mr. Macarthy's plan at high or at low water?

Answer.—At high water.

Question.—The red line on the Defendant's side represents high water mark as traced on Macarthy's plan, you are required to prolong the said line L, M, N, O, to a distance of about one hundred and forty feet, and the line on the Defendant's side to a distance of about one hundred and ninety feet, that is to say, to the bridge and at the other end of the said line as far as the plan extends also to trace upon your plan the small island represented on Macarthy's plan on the eastern side of the river immediately below the saw mill.

Objected to by the Defendant and answer ordered to be taken subject to the objection.

Answer.—I have prolonged the said lines as required in the foregoing question, in the Defendant's side the line is marked P, Q, S, T. The prolongation of that line in the Plaintiff's side is from O to U. I have also traced the small island on the Defendant's side below the saw mill marked W.

I do not know whether the peice of land adjoining the mill is alluvium or not.

According to Macarthy's plan the eastern channel of the river Beauport was the largest as I should think. Upon being asked to measure it I state that it is not necessary, you can see it with the eye, I have no doubt about its being the largest.

The grist mill now the property of the Plaintiff has existed as long as I can recollect. I have known it for the last thirty years. My recollection is not as good as regards the stone store but the building looks as if it were very old.

I have stated in my cross examination that I did not see any trees or stumps of trees behind the Defendant's wharf on his property. In making use of the words "his property" I refer to the piece of ground immediately behind the said wharf, and between that and high water mark as described on our plan.

I passed upon and I measured the piece of ground immediately behind the stone store and it appeared to me to be composed of land similar to that which is to be found in the other side of the mill race. When Mr. Small and myself made our first survey, the stones which I have mentioned as being between that piece of land and the river were not there, they have been placed there since I expect. I should think the said stones are not in sufficient quantity to drive the water from the Plaintiff's to the Defendant's side of the river.

And it being four o'clock the enquête is continued until to-morrow.

And the witness having reappeared this sixteenth day of June, 1855, his examination is proceeded with as follows.

Re-cross examined.

By request of Defendant's counsel I have measured the eastern and western channels of the river Beauport, as described on Macarthy's plan, I find the eastern channel at its upper end to be seven feet and a half broad and the western channel to be by actual measurement as shewn on the said plan ten feet broad opposite the engine house.

The foregoing deposition being duly read the witness persists therein declaring the same to contain the truth, the whole truth, and nothing but the truth, and hath signed.

A. LARUE.

Sworn before me, sitting the Court, }
this 16th day of June, 1855. }
J. B. R. DUFRESNE, }
Dep. P. S. C. }

EVIDENCE TAKEN BEFORE THE EXPERTS

ON THE

PART OF THE PLAINTIFF.

EDWARD HENDERSON, in the County of Quebec, in the district of Quebec, millwright, aged 54 years.

I have been acquainted with the Plaintiff's mill for forty years, I had a lease of the mill in the years 1831 and 1832.

The size of the water wheel was I believe, at that time, from 19 to 20 feet. At that time the under side of the water wheel, was from eighteen inches to two feet, clear of the ground beneath it. To my knowledge, there has never been any alteration to the height of the shaft of the water wheel, to the best of my knowledge. There were in my time three water wheels. The shaft may have been raised without my knowledge. From the fact of the flume, or dalle, or trough, which supplies water to the wheel, having been raised since I occupied the mill, I infer that the diameter thereof, must have been enlarged, I mean the diameter of the wheel or the shaft of the wheel raised. In my time, the wheel used to stop only during the high tides of Spring and Autumn.

The mill usually stopped for about two hours or two hours and a-half and during very high tides driven by a strong easterly wind for as much as three hours.

I used to stop the mill the moment the tide water reached the sole or inside rim of the water wheel. It was an easy matter for us to see when the tide rose, for there is a door open on the wheel and we always paid attention to the rising of the tide. The retardation of the mill would also make it apparent, that the tide water had risen on the wheel. The spring freshets never caused the mill to stop while I occupied it. I do not remember that the mill ever stopped from any ice jam that might have occurred in the vicinity.

Question.—What is the value of an hour or a days work, capable of being performed by the mill with the four run of stones going?

This question is objected to as being beyond the points submitted to the experts. Objection maintained.

Question.—Have you any knowledge of the water wheel of the mill having been stopped since the mill has been in possession of the Plaintiff and from what cause and at what time?

Answer.—I have been several times when the wheel was stopped from backwater on the wheel caused by the spring floods from the river Beauport.

Question.—Is there any thing which causes this backwater now more than when the mill was in your possession and is there any obstructions which now prevents the water from leaving the wheel and which did not exist at the time you occupied it?

Answer.—Yes there is an obstruction in the river by a wharf built by the Defendant across the natural channel of the river Beauport, which throws the water up the said river into the canal which comes from the water wheel and dams back the water when the river is high and throws back water on the said wheel. This said wharf did not exist when I occupied the mill.

I would not consider it very safe to run the wheel of the mill with backwater on the sole.

As soon as the water touches the buckets it retards the working of the mill at once, and you have to increase the propelling power to drive the wheel through which strains the wheel.

Question.—Supposing the river furnishes water enough, to drive one pair of stones if there be backwater on the wheel, will the wheel in that situation drive the pair of stones?

Answer.—If there is only water to drive one run of stones, when the water wheel is clear of backwater, and when there is backwater to touch the sole of the wheel she will not drive one run of stones and she will stop in proportion as the water rises on the wheel.

I do not know the length of time that the wheel has been stopped since the building of the Defendant's wharf.

Question.—Do you think, that the water wheel is likely to be stopped oftener and longer since the building of the Defendant's wharf than it used to be stopped before the erection of said wharf, from your knowledge of the premises and from your practical knowledge of milling generally?

Defendant objected to this question. The Experts having divided upon this objection it is decided by two against one, (Mr. Wallace) that the question should be answered before the Defendant's objection, a question on the part of the Defendant. A. W.; C. B.; E. S.

Answer.—Yes.

In reference to the stoppage of the mill I never timed it by means of watch.

Question.—Does it appear to you that in relation to the going or stopping of the mill, the proprietor has an advantage over a person unconnected with it as for instance the Plaintiff has over the Defendant.

Objected to by the Plaintiff for the foregoing reasons by the Defendant, A. W.; C. B.

Answer.—I don't understand the meaning of it. The proprietor of the mill can stop it when he pleases another party not connected with the mill cannot do so. It follows also that the proprietor is sure to know the cause of the stoppage of the mill and that a person unconnected with the mill cannot know the cause of the stoppage of the mill, nor produce witnesses to prove it. When I was in possession of the mill in 1831 and 1832, there were three water wheels independent of each other, each of which drove two run of stones. They are now but two water wheels one of which drives four run of stones and the other two.

I have no recollection of seeing the mill stopped by the spring freshets before the building of the Defendant's wharf, but I have known the mill to stop by spring freshets of the river Beauport since the erection of the Defendant's wharf in 1832. This stoppage was entirely unconnected with tide water.

Question.—Specify the occasions and dates with precision upon which you have as you say known the mill to be stopped by the spring freshets after the erection of the wharf.

Answer.—As for dates I cannot pretend to give them.

This deposition being read to the witness, he persists in his declaration, and has signed.

EDWARD HENDERSON.

Examined and sworn before us the undersigned experts this 31st day of March, 1839.

(Signed) A. WALLACE.
CH. BAILLARGE.
EDW. STAVELY.

JEAN BAPTISTE BERTRAND, de Beauport, dans le Comté de Québec, dans le district de Québec, Mennier, âgé de 42 ans.

Il y aura neuf ans ce printemps que je connais le moulin du Demandeur. J'ai été environ quatre ans et demi, dans l'emploi du Demandeur, au moulin. Quand je suis entré au service du Demandeur, la roue était de la même grandeur qu'elle est à présent. La roue du moulin arrêta dans les grandes mers du Printemps et dans l'Automne, quand il venait fort nord-est. Je n'ai pas remarqué combien souvent la roue arrêta, mais quand nous avons arrêté, on a pas arrêté longtemps, des fois on arrêta aux deux mers, quand le vent était bien fort au nord-est.

Je n'ai remarqué combien de temps la roue du moulin arrêta, je crois que c'est à peu près deux ou trois heures, et quand elle arrêta trois heures, c'était dans le gros vent de nord-est et dans les grandes marées de Mai.

Je n'ai pas pris connaissance que la roue est arrêté dans ce temps là par les grosses eaux de la rivière Beauport.

Je n'ai pas mesuré combien la roue du moulin trempait dans l'eau, quand elle arrêta ainsi dans les grandes mers et je ne puis pas dire.

Je ne puis pas dire combien de temps la roue du moulin arrêta à présent par les grandes mers. Il y a quatre ans et demi que j'ai laissé le moulin.

Sur les dernières années que j'ai resté là, le moulin arrêta pas mal longtemps. Il arrêta plus longtemps qu'avant que le quai fut bâti. Le quai faisait des gonflements d'eau et faisait monter l'eau dans le canal sous la roue.

Je veux dire le bout du quai qui bouche le bras de la rivière, les grosses eaux de la rivière Beauport arrêtaient le moulin plusieurs fois dans le temps que j'ai laissé le moulin. Une fois j'ai mesuré l'eau et il pouvait y avoir six pouces dans le fond de la roue.

Dans
Quand
près, c'est
dire à côté
place. C'est
n'a pas été
de la grande
coup de la
lange, dans
Je ne suis

Cette
a déclaré

Examined
signed
1839.

(Signed)

ELZIE
ans.

Je co
Je n'a
de Mars,
heures et
marqué c
sais qu'ell
l'ouverture

Quest
Objec
Quest
et dans qu
Objec

Répo
au mouli
Vendredi.

Les F
moulin.

Les p
Je ne sais

Je sai
Je ne sais
heures et
ouvertes,

Cross

Je ne
pour rem

L'eau
pas les pel

Je n'a
je guette s
que je suis
m'occupe
demi ou n

Dans mon temps nous mettions à cœur d'hiver un poêle pour empêcher de jeler la roue.

Quand je parle du temps que le moulin arrêtait comme ci-dessus, je ne parle qu'à peu près, car je n'avais pas de montre. Il y a un morceau du mur en dedans du moulin, c'est-à-dire à côté de la grande roue qui a été refait, il n'a pas été changé, il a été remis à la même place. Ça été fait quand j'y étais ; mais je ne me souviens pas du temps. La grande roue n'a pas été changée. Nous n'avons jamais déglacé le canal mais nous avons déglacé le collet de la grande roue, nous l'avons ainsi déglacé parce que ça gênait la marche du moulin, un coup déglacé, ça marchait bien. C'est un moulin qui ne manque pas d'eau pour une moulange, dans les eaux les plus basses il y a toujours assez d'eau pour faire aller une moulange. Je ne suis pas entré dans le moulin cet hiver.

Cette déposition étant lue, le témoin y persiste, déclarant qu'elle contient la vérité, et a déclaré ne savoir signé.

JEAN-BAPTISTE ^{SA} BERTRAND,
marque.

Examined and sworn before us, the undersigned experts, this 1st day of April, 1859.

(Signed) A. WALLACE,
CH. BAILLARGE,
EDW. STAVELY.

ELZEAR BELANGER, de Beauport, dans le district de Québec, Menuisier, âge de 42 ans.

Je connais la localité en question en cette cause.

Je n'ai pas remarqué le temps, mais la journée que les experts sont venus, dans le mois de Mars, un peu après le milieu du mois. J'ai vu les pelles levées le Samedi, entre quatre heures et demi ou cinq heures de l'après-midi. Je n'y avais pas été avant. Je n'ai pas remarqué combien les pelles étaient ouvertes, je ne suis pas allé assez près pour cela, mais je sais qu'elles étaient assez ouvertes pour laisser passer l'eau. Je suis intéressé dans l'état de l'ouverture des pelles.

Question.—Avez-vous pris des moyens pour savoir si les pelles étaient ouvertes ou non ?

Objected to by Defendant. Objection maintained.

Question.—Avez-vous envoyé quelqu'un au moulin pour avertir de lever les pelles, et dans quel temps ?

Objected to by Defendant.

Réponse.—C'était la journée d'avant que les Experts sont venus, que j'ai fait avertir au moulin de faire lever les pelles, c'était devers huit ou neuf heures du soir du dit Vendredi.

Les Experts ont été pendant quelque temps sur les pelles et quelque temps au sud du moulin.

Les pelles étaient ouvertes dans le temps que les Experts étaient sur la chaussée. Je ne sais pas où était l'égrusson durant l'après midi du Samedi en question.

Je sais que les pelles étaient ouvertes la veille du jour que les Experts étaient là. Je ne sais pas quel état était des pelles pendant la journée du Samedi jusque vers quatre heures et demi de l'après midi, car je n'ai pas été aux pelles, mais je sais qu'elles étaient ouvertes, l'eau renverserait chez nous.

Cross-examined saving the objections.

Je ne suis point capable de dire combien il faut de temps que les pelles soient formées pour remplir l'étang du moulin du Demeilleur.

L'eau ne renverse chez moi que quand l'étang est plus que pleine, quand ils ne lèvent pas les pelles.

Je n'ai jamais fait de calcul du temps qu'il fallait fermer les pelles pour remplir l'étang, je guette seulement l'eau chez moi pour aller demander au moulin d'ouvrir les pelles, lorsque je suis menacé du renversement de l'eau, et quand je n'en suis pas menacé je n'en m'occupe pas. J'ai envoyé Moïse Marcou leur dire d'ouvrir les pelles vers huit heures et demi ou neuf heures de Vendredi au soir, lequel Marcou est intéressé comme moi.

Re-examined by Mr. Baillargé.

Question.—Par la quantity d'eau qu'il y avait dans la Rivière Samedi, était il nécessaire ou non, que les pelles fussent levées ce jour là ?

Objected to by Defendant, objection overruled. A. W; C. B; E. S.

Réponse.—Oui.

Cette deposition étant lue au témoin, il persiste en sa déclaration, disant qu'elle est vraie et à déclaré ne savoir signé.

ELZEAR BELANGER.
marque.

The Plaintiff here closes his evidence in rebuttal

Examined and sworn before us, the under-
signed Experts, this 25th day of April,
1859.

(Signed) A. WALLACE.
CH. BAILLARGÉ.
EDW. STAVELY.

MOISE MARCOU, de Beauport, dans le District de Québec, Boulanger, âgé de plus
21 ans.

Je reste à environ une arpent du moulin. Je sais que le huit de mars, j'ai été au moulin pour faire lever les pelles, et devers neuf heures du soir, après les veilles j'ai été voir si les pelles étaient élevées. Pour cela j'ai été sur les pelles mêmes.

Les pelles étaient ouvertes, excepté une, qui était prise par la glace.

Je les ai vues ouvertes le Samedi, pendant la matinée, mais je ne sais pas comment étaient les pelles dans l'après midi. Ce jour là, si les pelles avaient été fermées, l'eau serait venu sur mon terrain.

J'ai continué d'aller au moulin, les avertir d'élever les pelles quand l'eau monte.

La présente deposition étant lue, le témoin y persiste, déclarant qu'elle contient la vérité, et a signé.

MOISE MARCOU.

Examined and sworn before us the under-
signed Experts, this 25th day of April,
1859.

(Signed) A. WALLACE.
CHS. BAILLARGÉ.
EDW. STAVELY.

ANDRE MATHIEU, de Québec, Charpentier, âgé de soixante-sept ans.

Il y a quatre ans cette été, que je connais plus parfaitement le moulin du Demandeur ; mais j'ai connu la place depuis cinquante ans, mais je ne suis entré dedans pour la première fois, il y a environ quatre ans.

The Defendant objects to the examination of this witness, Objection overruled.—A. W; C. B; E. S.

J'étais occupé à travaillé dans le voisinage du moulin, et on m'a dit que le moulin était arrêté par rapport à l'eau et que la roue était noyée. Le mer était basse dans ce moment là. L'eau descendait dans la rivière, faisait un tour et montait dans le canal de la roue du moulin. Je savais moi-même que le moulin était alors arrêté.

Je ne fus point regarder pour voir si la roue du moulin noyait dans l'eau ou non. Le moulin a été arrêté pendant une heure et demie, ou deux heures pendant que j'ai été là, et l'on m'a dit qu'il y avait deux heures qu'il était arrêté.

J'ai pensé qu'il y avait pas assez de débouché au bout du canal qui descend de la grande roue, se trouve gêné par le quai qui est construit au bout du canal. Le quai que je veux dire est le quai du Défendeur, bâti je crois il y a six ans, au côté nord-est de la rivière. C'était je crois à la fin de Juin ou au commencement de Juillet, que j'ai fait l'observation

ci-dessus et c'est vers huit ou neuf heures de la matinée que j'ai fait ces observations. Je n'étais personnellement que la mer était basse.

Question.—Vous venez de parler du quai du Défendeur, avez-vous connaissance qu'il y ait sur le côté du Demandeur, un quai ainsi que plusieurs toises de pierres, jetées par le Demandeur dans la rivière au bas de son hangar de pierre, sur le côté faisant face à la propriété du Demandeur.

Réponse.—Je ne connais pas si c'est le Demandeur qui a fait mettre la pierre là ; mais je sais qu'il y a été mis là, environ quatre ou cinq toises dans plus que cinquante pieds de long, ça ne prend presque pas de place, mais cette pierre a été mise pour protéger le mur du hangar de pierre. Une toise de pierre contient six pieds carrés, la lisière de pierre dont je viens de parler comme ayant plus de cinquante pieds, aurait pu avoir quatre ou cinq pieds de large dans le fond en venant à rien du haut, sur quatre ou cinq pieds de haut.

The Plaintiff objects to this question. A. W. ; C. B. ; E. S.

J'ai vu la pierre mais je ne l'ai pas vu mettre. Dans le témoignage que j'ai donné dans une cause je n'ai point dit que je l'ai vu charroyer là. Je sais qu'elle a été mise là pour préserver le mur par ce qu'on m'a montré le dommage qui avait été fait au mur et j'ai vu alors que la pierre avait été mise là pour protéger le mur. J'ai vu cela de Mr. Brown et de plusieurs autres personnes. Quand j'ai vu ces pierres là, le quai du Défendeur était bâti mais je ne sais pas si ces pierres ont été mises là avant ou après que le quai du Défendeur a été bâti.

Cette deposition étant lue au témoin il persiste en sa déclaration et à déclaré ne savoir signé.

ANDRÉ ^{ou} MATHIEU.
Marque.

Examined and sworn before us, the undersigned experts, this 2nd day of April, 1859.

(Signed.) A. WALLACE.
C. BAILLARGE.
Ed. STAVELY.

PIERRE ROBTAILLE, de Somerset, dans le District de Quebec, Meunier, âgé de 48 ans.

Je connais le moulin du Demandeur depuis 1836, J'y suis resté pendant quatre ans au service de Mr. Bisset qui occupait alors le moulin.

Je n'ai jamais mesuré le diamètre de la roue. Je sais que la distance entre le dessous de la terre du moulin, et la terre était de sept à huit pouces.

Le moulin alors arrêta quelque fois dans les grandes mers du printemps, et quelque fois aussi dans l'automne, c'est-à-dire toutes les automnes, et cela seulement dans les gros vents de nord-est.

Jamais le moulin est arrêté dans l'hiver par les hautes mers.

Je n'ai pas connaissance que le moulin ait jamais arrêté par les grosses eaux de la rivière Beauport dans le temps des pluies et dégelés du printemps.

Je n'ai pas connaissance que le courant de la rivière Beauport ait été jamais gêné par la glace dans les grandes mers, nous laissons monter de 6 pouces d'eau plus ou moins sur la roue du moulin avant que de l'arrêter. Dans ces occasions le moulin arrêta complètement c'est-à-dire les quaires moulages. C'est par le retardement du moulin que l'on s'apercevait que la roue du moulin noyait dans l'eau et c'est alors qu'on faisait arrêter le moulin. Les hautes marées ont lieu deux fois par mois. Dans les grandes mers le moulin arrêta trois jours de suite quelque fois quares.

Le moulin arrêta ainsi de trois heures à deux heures et demie quelque fois quatre heures par marée. Ce n'est que dans les grandes mers de mai que le moulin pouvait ainsi arrêter, pendant quatre heures de temps. Je parle au meilleur de ma connaissance.

Quelque fois, le moulin arrêta que deux heures de temps, et quelque fois même quand l'eau ne montait pas bien haute, c'est-à-dire, quand on savait que l'eau ne monterait pas plus que 6 pouces, et que nous savions que la mer allait baisser, nous forçons pour faire aller le moulin, nonobstant la mer. Les six pouces dont j'ai parlé ci-dessus était en dedans du diamètre intérieure de la roue, de sorte que les godets trempaient de toute leur largeur dans l'eau, on sait bien que ça forçait la roue quand elle trempait ainsi dans l'eau, et on avait soin de l'arrêter quand on s'apercevait de cela.

Lorsque j'étais dans le dit moulin on avait soin de faire du feu dans un poêle près de la grande roue dans les grands froids, sans cette précaution, la roue aurait pu être plus glacée, mais je ne puis pas dire s'il aurait jolé assez pour arrêter le moulin. Il n'est pas en ma connaissance que j'ai déglacé le canal du moulin ou l'eau sort, je n'ai pas connaissance que personne ne l'ait fait.

Cette déposition étant lue au témoin il persiste en sa déclaration, et a déclaré ne savoir rien de plus.

PIERRE ROBITAILLE.
marguer.

Examined and sworn before us, the undersigned experts, the 31st day of March, 1859.

(Signed) A. WALLACE,
CH. BAILLARGE,
EDW. STAVELY.

JOHN WATERSON, of the Parish of Beauport, millwright, aged 35 years.

I have not been particularly acquainted with the mill of the Plaintiff more than 14 or 15 months.

Question.—Is it to your knowledge that the mill wheel has been stopped by causes, other than those of the Spring tides, and what are those causes?

Objected to by Defendant. Reserved. A. W. ; E. S. ; C. B.

Answer.—I have been out to the mill to examine the effect that the freshet had on the mill wheel, and I found that the water came upon the wheel, so far as to cause it to stop, that is to say the wheel would still continue to move, but not at the proper velocity to grind with. It is necessary to stop the wheel before the water comes upon it, it should be clear some inches to work with safety, I mean that the water should be clear of the outer rim of the wheel.

I am not certain of the length of time, the wheel was so stopped.

The water was affected by the ice on the river. The ice was jammed in between the two wharves, and according as the water made its way through the ice, moving or wetting it made a difference on the height of the water on the wheel. I did not level the place, I can't tell where the jam took place as I have not the plan. On the 18th March instant was the day upon which I made the first remarks on subsequent day the remarks which I made, were the following. On the 19th particularly the water flowed considerably from a little above the point X and to a little below the point Z, the ice having broken up, and caused jams in several places, between these two points, caused the water to form as it was steps of stairs along that distance, consequently the water was thereon back or caused to flow back on the mill wheel.

Question.—What was the cause that the water came into the tailrace?

Answer.—Because it could not get away. The channel is very narrow at the point Y, and the ice being blocked up at that point the water had to rise, higher than it would if the channel was wider before it could get away. I consider the wharf in question to be the obstacle which has caused the jam of ice about which I have just spoken and that because of the narrowing of the channel, which causes the waters to rise which they would not do if they had a longer surface to flow over. My remarks, were made on the 17th from 3 o'clock to a quarter to 5; on the 18th from four till 5 o'clock in the afternoon; of both days, on the 19th from four till 6 o'clock in the afternoon on the 21st, from ten till twelve in the forenoon. Two of the above mentioned days, were days upon which the experts were upon the spot in person and one of these days was Saturday the 19th of March instant. I did not notice that any holes had been made in the ice by the hand of men.

If I remember right on the nineteenth, there were a number of jams from below the point Z to the point X.

Question.—Are you sure that there was a jam between the point X and Z.

Answer.—There were several small jams of ice and water, for I supposed it to be ice as I could see nothing else. On that day it was raining very hard. It was on that day that I saw what I have already stated, that the water seemed to form steps of stairs. It was raining that day, and it had been raining before, and pretty much, the whole country was flooded. I do not know how far the country was flooded from personal observation but I surmise that the rain was not confined to the parish of Beauport.

The river was in a state of freshet, but I have seen it higher, nearly double as high by the ruin which occurred since.

Question.—On the twenty first, between ten and twelve in the forenoon, where was the jam, or were the jams of ice situated, or were there any?

To Mr. Wallace.

Answer.—There were jams of ice, the largest of which was at the point X above the foot of the tailrace, there was another, if you remember, which was the next in size, about twelve feet, below the point Z, the water appeared to be retarded, and from different evidences, I don't know of any jam below the jam at the point Z. I think upon that day the ice, at least the chief part between the points Z and Y.

There was no jam between X and Y. That was the day on which I met the Experts on the spot. The ice seemed fixed from the lower end of the Plaintiff's wharf downwards, towards the St. Lawrence.

L. M. Baillarge.

There was one time that the tide rose while I was on the spot, but the mill wheel was stopped, previous to that by backwater, of the Beauport river.

On the other occasions the stoppages were unconnected with the tide water, having been stopped by the freshets of the river Beauport.

The foregoing deposition being read to the witness, he persists therein declaring the same to contain the truth, and hath signed.

JOHN WATERSON.

Sworn and examined before us, the undersigned Experts, this 31st day of May, 1859.

(Signed) A. WALLACE.
CHS. BAILLARGE.
EDW. STAVELAND.

JEAN DERY, dans le District de Québec, Charretier, âgé de 22 ans.

Il y a vingt cinq ou vingt six ans que j'ai resté dans le moulin du Demandeur en qualité de premier meunier pendant un peu près un an. Je n'ai jamais mesuré la grande roue du moulin, mais au meilleur de ma connaissance elle pouvait avoir dix huit pieds plus ou moins. Il y avait dans ce temps là treize ou quatorze poncees entre le dessous de la roue et la terre. Dans mon temps la grande roue du moulin arrêtait dans toutes les plus grandes mers de l'été ainsi que celles du printemps mais pas aussi longtemps et elle n'arrêtait pas dans les petites mers.

Il y avait bien des petites mers qu'elle n'arrêtait pas du tout.

Dans les grandes mers elle arrêtait plusieurs jours le matin et le soir. La roue arrêtait une heure et demi, deux heures et demi et trois heures. Quand elle arrêtait trois heures je penso que c'était la glace du canal qui empêchait de sortir l'eau et au moment que je m'apercevais que la glace du canal du moulin, je le faisais boucher d'un bout ou l'autre et la prochaine mer l'emportait. Aussitôt qu'on s'apercevait que le mouvement du moulin modérât on l'arrêtait. Quand il y avait six poncees d'eau dans le diamètre intérieur de la roue on arrêtait le mouvement. Nous arrêtons ainsi la roue du moulin pour arrêter de briser quelque chose, de mon temps, il y avait trois roues avec deux paires de moulanges par chaque roue, il était bien rare que les six moulanges allaient ensemble. Je ne me souviens pas si la roue du moulin ait jamais arrêté par les grosses eaux du printemps de la rivière Beauport. Il peut se faire qu'elle est arrêté mais je sais pas si c'est le cas. Je ne me rappelle pas qu'il soit venu un refoulis d'eau par la glasse ait je n'ai fait arrêter le moulin. Il n'y a pas de doutes quand la glace partait le printemps ou fondait la mer en s'élevant la faisait monter au moulin c'est-à-dire que je crois que c'est naturel que cela aurait eu lieu.

Je n'ai pas vu faire des changements, mais j'ai vu qu'il y en avait eu de faits. Il paraît que la roue a vingt deux pieds maintenant, et dans ce cas le canal doit être plus profond qu'auparavant.

Je n'ai pas connaissance que le moulin ait été arrêté par les grosses eaux du printemps, par les grosses eaux, j'entends les eaux de la rivière Beauport, la roue dans mon temps avait environ quatre pieds ou quatre pieds et demi de large. Les trois roues marchaient dans la même ouverture.

La présente roue entre huit a neuf pieds de large, m'a paru employée toute la place.

La roue est dans la même ouverture que de mon temps.

Cette déposition étant lue au témoin, il persiste en sa déclaration et a déclaré ne savoir signé.

JEAN ^{sa} DERY.
marque.

Examined and sworn before us, the undersigned Experts this 1st day of April, 1859.

(Signed) A. W. WALLACE.
CHS. BAILLARGE.
ED. STAVELEY.

LOUIS AUGER, de Beauport dans le District de Québec, âgé de cinquante huit ans.

Il y a neuf ans dans le mois de Juin prochain que je connais le moulin du Demandeur. Il y a aussi vingt neuf ans j'ai mené le moulin moi-même pendant un an de temps. Je ne sais pas ce qu'était dans ce premier temps la grandeur de la roue du moulin. Il pouvait y avoir dans ce temps là depuis douze à quinze pouces entre le bas de la roue et la terre, mais je ne l'ai pas mesuré et je ne sais pas. Dans les premiers temps on arrêtait pas le moulin que dans les grandes mers et nous arrêtions deux jours ou trois jours par les grandes mers, une heure et demi et deux heures. Dans mon premier temps, je n'ai jamais connaissance d'avoir vu arrêter la grande roue par la rivière Beauport, mais seulement dans les grandes mers.

Il y a neuf ans lorsque je suis entré au service du Demandeur, je ne sais pas qu'elle était alors la grandeur de la grande roue du moulin, je ne l'ai pas mesuré, et je ne l'ai jamais mesuré depuis, et je n'en connais pas la grandeur.

La roue qui est là à présent est la même qui était là lorsque je suis entré, je ne l'ai pas régrandi ou rattachée. Je pense qu'il y a environ seize ou dix huit ans qu'elle est la même grandeur.

Dans le commencement de mes neuf ans j'ai été deux ans au service du Demandeur que le quai n'était pas fait et nous arrêtions dans les grandes mers deux heures et deux heures et demi et dans les plus grandes mers au mois de Mai nous arrêtions trois heures et c'est le plus long que j'ai pas vus.

Quand la roue trempe seulement trois pouces dans l'eau on s'aperçoit que ça fatigue les mouvements. Quand la roue trempe trois pouces dans l'eau il faut que pour passer, ça relève trois pouces d'eau sur sept et demi à huit pieds de large il faut que ça recule l'eau pour passer.

Quand il y a seulement neuf pouces que la roue trempe dans l'eau les godets sont alors à moitié d'eau parceque les godets ont dix huit pouces de profondeur. Alors il faut que la roue relève neuf pouces d'eau sur sept et demi à huit pieds de large et c'est alors nécessaire d'arrêter pour pas briser les mouvements. C'est moi-même qui soigne et qui conduit les mouvements et qui donne l'ordre de faire partir le moulin quand la roue est claire.

Je suis engagé avec le Demandeur comme son premier meunier pour conduire le moulin et il y a qu'un seul et c'est moi-même. Dans le cas même ou le Demandeur m'ordonne de faire marcher le moulin je ne le fais pas si ça ne me convient pas. Je ne le fais pas partir selon les ordres de mon bourgeois.

Question.—Quelle serait la conséquence de continuer à faire marcher la roue quand il y a plus de neuf pouces d'eau dans les godets, c'est-à-dire quand les godets trempent neuf pouces dans l'eau ?

Réponse.—Quand les godets trempent neuf pouces dans l'eau il faut remettre de l'eau dessus de plus pour pouvoir tenir le train des moulages qu'ils coulent le même train pour pouvoir moudre. Cette eau qu'on met de plus sur la roue fait une pesanteur de plus, à la mesure que l'eau monte dans la roue il faut mettre plus dessus pour que le moulin tiennent le même train pour pouvoir moudre et ça érase la roue et ça abîme tout, et les moulages ne travaillent plus comme il faut, et je ne puis pas faire de bonne fleur dans ce temps là, les bluteaux ne virent pas assez vite pour nettoyer le son et la grue assez bien, et je ne puis pas faire de bonne fleur dans ce temps là.

Dans le commencement de mes neuf ans on arrêtait jamais par les grosses eaux de la rivière Beauport ou par d'autres causes c'est-à-dire pendant les deux ans avant que le quai du Défendeur fut bâti. Je veux dire la quai depuis le pont. Dès la première année le Défendeur a commencé à bâtir un quai, nous nous sommes aperçus que ça commençait à gêner. La deuxième année, voilà six ans le Défendeur a commencé un autre quai au bout de celui là, et il a coupé le bras ou le cours de la rivière.

A présent depuis que le quai est construit qui coupe le bras de la rivière, nous avons peu de rivière, à présent que le chenal et nous avons plus que dix huit pieds de terrain ou dix

neuf p
va bien

Qu
celle de
pas touj
port de
de ça, j
du mat
ou le vi
cher un
été obli

Sa
pas qui
nuisait.
de sorte
la roue
port, la
port la
et si elle
plusieur

Je
ça ne m

Je
fut bâti

Je

J'ai
pendue
qu'il per

Le
différen
quante
partie, c
nous gè
moulin

Dan
faire ma
pendant
qu'une m

J'ai
Beauport
là pour
soulager

La p
vérité, c

Sworn a
signed
1859.

LO
dans la p

Déf

Je c
au moulin

Les
soir, apr

neuf pour laisser passer la rivière et l'eau de la roue du moulin et quand l'eau est basse ça va bien, mais quand l'eau est haute ça va bien mal, car ça refoule l'eau dans le moulin.

Quand on met une dalle de deux pieds, et qu'on met une autre de quatre pieds derrière, celle de deux pieds peut pas fournir à celle de quatre. Le temps que le moulin arrête n'est pas toujours pareil, car les mers ne sont pas toutes pareilles. Quand la petite rivière Beauport devient grosse, j'ai vu à la fin de Février, le vingt quatre ou vingt trois il y a deux ans de ça, j'ai vu le moulin arrêter une journée entière et une nuit et jusqu'à neuf ou dix heures du matin, que nous avons fait partir le moulin. C'était dans les basses mers le vingt deux ou le vingt trois où peut être le vingt quatre, nous n'avions assez d'eau que pour faire marcher une moulange. C'est dans ce temps là qu'il est venue une grosse pluie que nous avons été obligé d'arrêter le moulin pour un jour et une nuit.

Savez-vous pourquoi l'eau nous nuisait comme ça dans l'abondance de pluie, et il y en pas qui le savent mieux que moi. Je vais vous expliqué pour quelle raison que l'eau nous nuisait. C'est parceque l'eau n'avait pas de place pour fournir à ce qui venait par derrière, de sorte qu'il fallait que l'eau gonflait dans le chenal de la roue et ça faisait gonfler l'eau dans la roue qui faisait arrêter le moulin. Tant que l'eau n'est pas baissé dans la rivière Beauport, la roue n'est pas claire pour marcher. A la mesure que l'eau a baissé dans la rivière Beauport la roue se claire à mesure que l'eau baisse par derrière, la rivière Beauport se claire, et si elle baisse un pied dans l'étang, elle baisse un pied dans la roue. J'ai expérimenté cela plusieurs fois.

Je n'ai pas connaissance que cela ait arrivé avant la construction du quai du Défendeur, ça ne m'est jamais arrivé à moi-même.

Je n'ai jamais été obligé d'arrêter le moulin par la rivière Beauport avant que le quai fut bâti.

Je n'ai pas connaissance de l'avoir fait.

J'ai mesuré le temps pendant que M. Scott était au moulin, par sa montre qui était pendue dans l'office du moulin. Il avait deux montres dont une qu'il portait sur lui et l'autre qu'il pendait dans le moulin pour l'usage de ses hommes.

Le quai du Défendeur dont je parle comme gênant le moulin, a été bâti en deux années différentes, la première partie a été commencée au pont et à descendu environ deux cent cinquante pieds, cette partie là commençant ainsi au pont et a été commencée un an avant l'autre partie, nous nous sommes aperçus dès la première année que la première partie de ce quai nous gênait comme j'ai déjà dit. Je me suis aperçus aussi que ça dégradait la terre du moulin qui est de l'autre côté, ce sont les mers de Mai qui me paraissent les plus fortes.

Dans les plus basses eaux de la rivière Beauport, il y a toujours assez d'eau pour faire marcher une moulange, cependant dans l'hiver, pendant environ deux mois, et dans l'été pendant d'un huit jours à l'autre, l'eau est assez basse, que nous ne pouvons faire marcher qu'une moulange, mais nous n'avons pas manqué de grain depuis longtemps.

J'ai connaissance quand le quai du Défendeur a été bâti elle achetait l'eau de la Rivière Beauport, et il a fait craqué le mur du hangard de pierre, et nous avons mis quelques pierres là pour élever le terrain pour pas que le hangar viendrait à tomber. C'était pour soulager le hangar que nous avions mis cinq ou six voyages de pierre.

La présente déposition ayant été lue au témoin, il y persiste déclarant qu'elle contient la vérité, et a déclaré ne savoir signé.

sa
LOUIS AUGER.
marque.

Sworn and examined before us, the undersigned Experts, this 2nd day of April, 1859.

(Signed) A. WALLACE.
CHS. BAULARGE.
EDW. STAVELY.

LOUIS AUGER, de Beauport, dans le District de Québec, Meunier, déjà entendu dans la présente cause.

Defendant objects to the examination of this witness. A. W.; C. B.; E. S.

Je crois que c'est le dix neuf de Mars, un Samedi je pense, que les Experts sont venus au moulin.

Les pelles de la chaussée étaient élevées. J'en avais élevé trois le Vendredi au soir, après que le moulin a été arrêté, pas à toute leur hauteur, mais à environ un pied et

demie. Les pelles sont restées ainsi ouvertes jusqu'au Mardi d'ensuite, à la même hauteur.

C'est M. Ferguson et moi qui avons ainsi ouvertes les pelles Vendredi au soir comme susdit.

Question.—Viez-vous, que vous ou Ferguson ayez, en aucune manière travaillé aux pelles le Samedi, dix neuf de Mars?

Réponse.—Le Samedi dans l'après midi, vers trois ou quatre heures (je n'ai pas remarqué l'heure) l'eau montait fort, et j'ai moi-même sorti pour achever de soulever une pelle, et Ferguson n'était pas alors avec moi.

Je sais que le soir tard (il passait six heures) Ferguson et moi nous avons été levés la quatrième pelle qui se trouvait déglacée.

Question.—Etes vous positif à dire si Ferguson a eu aucune affaire aux pelles, pendant le restant de la journée de Samedi, avant six heures du soir comme susdit?

Réponse.—Je suis positif que Ferguson n'a pas été travaillé aux pelles sans que je fus allé avec lui. Il n'a pas touché aux pelles, durant tout le cours de cette journée, excepté à six le Samedi soir comme susdit, qu'il m'a aidé à lever la quatrième pelle, laquelle n'ayant pas été déglacée jusqu'alors n'avait pas été élevée.

On a rien fait de plus aux pelles ce jour là, qu'on a coutume de faire en pareille saisons.

Cross-questioned, reserving the objection

Le moulin a marché le Vendredi le dix huit de Mars. Je ne me souviens pas de l'heure, je sais qu'il a arrêté de bonne heure la matinée et après cela il a été arrêté jusqu'au Lundi, vers midi.

Je ne me souviens pas de l'heure de l'arrivée des Experts, Samedi le dix neuf mars dernier. Je sais qu'ils étaient là dans l'après midi.

A leur arrivé, Ferguson est parti avec le nommé Waterson, et il a été une esconce avec eux. Je ne l'ai pas vu dans le moulin toute l'après-midi. Je sais qu'il n'était pas dans le moulin, mais je ne l'ai pas toujours eu sous les yeux toute l'après-midi. Le moulin n'a pas marché dans la nuit du Vendredi à Samedi, nous n'avons pas essayé de le faire marcher Samedi, parce qu'il y avait deux pieds d'eau sur la roue toute la journée. Il n'y a que de treize poncees à quinze poncees entre le bas de la roue et le fonds, je ne puis pas dire le nombre de poncees au juste. La pelle qui laisse entrer l'eau dans le canal du moulin s'appelle la petite pelle. Elle n'était pas fermée Vendredi, pendant que le moulin marchait, mais quand je moulin a arrêté nous avons fermée la petite pelle. La dite pelle a resté fermée toute la journée de Samedi, quand le moulin ne marche pas on la ferme toujours.

On la tient fermée pour éviter le danger d'y laisser passer des morceaux de bois et aussi pour empêcher l'eau dans le canal, des fois on laisse la pelle un peu ouverte pour laisser passer un peu d'eau, pas toujours, c'est selon, quelquefois elle ferme juste et quelquefois elle ne ferme pas juste. Il est certain que la petite pelle a été baissée toute la journée de Samedi, je ne suis pas certain si elle était fermée juste, ou si elle ne l'était pas.

Si elle était fermée juste il ne pouvait pas entrer d'eau dans le canal, ou très peu, par exemple : Il va passer une petite perche qui empêchera la petite pelle de fermer juste. Je ne laisse pas toujours à la même heure pour aller diner. Je ne me souviens pas d'avoir fermé trois des pelles avant d'aller diner. Non, je n'en ai pas fermées mais j'en ai ouvertes. Je déclare que les pelles étaient ouvertes depuis midi et demi, jusqu'à quatre heures de l'après midi, du dit Samedi, bien expliqué, trois, et jusqu'à Lundi au matin, et je veux quatre depuis Samedi au soir à six heures jusqu'à Lundi.

Question. Quel est le jour que le nommé Louis Vallée est venu chercher sa farine au moulin?

Réponse.—Je ne me souviens pas si c'est Samedi ou Vendredi. Je sais qu'il est venu le soir vers cinq heures et je sais que le blé a été moulu au moulin Vendredi de bonne heure dans l'après midi et après cela le moulin n'a pas marché. Je suis allé chez lui pour le voir après, je n'ai pas besoin de vous dire ce qui s'est passé entre nous.

On a pas parlé dans sa maison au sujet du blé qu'il avait fait moure ou moulin mais je lui en ai parlé dehors. Je lui ai demandé si c'était vrai qu'il avait dit à Gabriel Grenier, quand il était venu chercher sa farine, que le moulin ne pouvait pas marcher pour nous autres, mais qu'il pouvait marcher pour les habitants.

C'est tout ce que je lui ait demandé, et il m'a répondu qu'il n'avait pas dit cela à Grenier. Le Vendredi et le Samedi en question, nous étions dans les petites mers, je pense, mais je n'en suis pas certain, car je n'ai pas regardé sur le Calendrier. J'ai moulu la charge de Vallée immédiatement après mon diner mais je ne sais pas à quelle heure j'ai arrêté, mais je sais que le moulin a arrêté tout à fait vers cinq heures et demi ou six heures Vendredi le dix huit.

La charge de Vallée pouvait prendre une heure pour la moudre pas plus.

Je dine ordinairement à midi, et ce vendredi là j'ai diné à midi.

Cette déposition étant lue au témoin, il persiste en sa déclaration, disant qu'elle est vraie, et il déclare ne savoir signé.

LOUIS ^{sa} AUGER.
marque.

Examined and sworn before us, the under-
signed Experts, this 25th day of April
1859.

(Signed.) A. WALLACE.
CHS. BAILLARGE.
ED. STAVELEY.

JEAN NADEAU, de la Cité de Québec, dans le District de Québec, Menuisier âgé de plus de 21 ans.

Je connais le moulin du Demandeur pour y avoir travaillé.

Question.—Vous êtes vous jamais trouvé à Beauport lorsque le moulin était arrêté et dites par quelle cause le moulin était ainsi arrêté ?

Réponse.—Il y a à peu-près 14 mois que j'ai été requis de la part de M. W. Brown pour faire un examen sur la cause que le moulin était arrêté. J'ai examiné la rivière en cette occasion, c'est après quatre ou cinq jours de pluie. C'était à la fin de Février où au commencement de Mars. Les eaux de la rivière étaient extrêmement grosses en cette occasion, et la glace était toute dissoute depuis le pont en descendant du côté sud jusqu'à l'extrémité du quai bâti par le Défendeur en 1852, j'ai examiné la force du courant dans toute cette étendue là où la glace était partie. J'ai remarqué que le courant venait s'amortir à l'extrémité du quai qui traverse en partie la rivière et occasionne par la glace qui paraissait arrêter à cette extrémité du quai dont j'ai parlé et qui occasionnait une digue à l'extrémité du dit quai.

Cette digue dont je viens de parler, empêchait de passer la même quantité d'eau qui paraissait descendre sous le pont, et l'eau remontait au moulin, j'ai remarqué que le courant remontait pas des copeaux et des brins de foin sur la surface de l'eau. Dans le même temps, je me suis transporté au moulin accompagné de M. Brown.

Le quai dont j'ai parlé plus haut, comme traversant la rivière, est celui désigné sur le plan de Weir, Exhibit X, du Demandeur par les mots "wharf erected in 1852." La digue dont j'ai parlé plus haut se trouvait au point Z, sur le même plan, Exhibit X, dont je viens de parler. C'est là au bout du quai qu'était la digue.

Ayant comme susdit accompagné Mr. Brown au moulin, j'ai entendu Mr. Brown en entrant au moulin, demander à son frère, qui est gardien du moulin, où étaient alors les employés du moulin. Le frère de Mr. Brown lui répondit que le moulin ne pouvant marcher alors, les hommes s'étaient absentés. Je me suis transporté, accompagné de Mr. Brown, le Demandeur à la grande roue, pour examiner les causes que le moulin était arrêté.

J'ai trouvé qu'une partie de la grande roue était submergée, en le mesurant au moyen d'une règle. J'ai stipulé en considérant l'épaisseur des godets, la roue pouvait être submergée d'à peu-près trois pieds.

Il était à peu près dix ou onze heures, quand j'ai fait les observations ci-dessus. Je veux dire entre neuf et dix heures et demi. Depuis le pont, jusqu'à l'extrémité Z du susdit quai, la glace était entièrement partie.

J'étais dans le moulin pour environ un quart d'heure.

Ceci a eu lieu entre neuf et dix heures et demi et autant que je puis me rappeler comme je l'ai déjà dit, vers la fin de Février où le commencement de Mars.

Question.—Êtes vous certain que la glace de la rivière Beauport, depuis le pont en descendant jusqu'au point Z, était dissoute et partie, comme vous l'avez dit ci-dessus, où n'est-ce pas possible que ce fût les grosses eaux qui recouvraient la surface de cette glace et vous empêchaient de la voir ?

Réponse.—Il n'est pas supposé, d'après la force du courant que j'ai remarqué dans la rivière, que la glace aurait pu rester stationnée au fond sans que je m'en suis aperçu.

Questions par Mr. Wallace.

Il y a environ dix huit ou vingt mois que je connais l'intérieur du moulin. C'était le coup de pluie le plus extraordinaire de l'hiver. Je suis presque positif que l'eau était à une mesure plus élevée entre le quai ci-dessus mentionné et la propriété du Demandeur plus bas que le point Z.

J'ai dit que la glace avait disparu jusqu'au bout d'en bas du quai du Défendeur, mais plus bas que le dit point Z, au bout d'en bas, la glace était entière, et j'ai supposé que les glaces d'en haut avait été poussées par l'eau au dessus de la dite glace, plus bas que le dit point Z, mais je n'ai pu voir au juste où l'embaras était.

La présente déposition étant lue, le témoin y persiste, déclarant qu'elle contient la vérité et a signé.

FRANÇOIS NADEAU.

Examined and sworn before us, the under-
signed experts, this 31st day of March,
1859.

(Signed) A. WALLACE,
CH. BAILLARGE,
EDW. STAVELY.

JOHN FERGUSSON, of Beauport, in the District of Quebec, Miller, aged 26 years.

I have not been acquainted with the Plaintiff's mill for four years. By the tides the mill wheel now stops four hours, four hours and a-half, and five hours up to five hours and a quarter.

My observations on the stoppage of the wheel extend back to the time that I first entered the mill.

The mill wheel also stops by the freshets of the river Beauport. I have not already been examined as a witness in the present cause.

At one time on the eighteenth of March, of this year, the wheel was immersed in water, it was not clear until the Monday following, between eleven and twelve o'clock, every freshet that comes down the Beauport river stops the mill, it throws back water on the wheel. Again last Wednesday, on the thirty first of March, the mill was stopped for nine hours owing to the freshet.

The Defendant objects to this testimony. Reserved. A. W; C. B; E. S.

I dont remember the days of the month, but during every freshet for these four years past it has been the same and it must have been the same ever since the wharf was built, I mean the wharf of 1852 which is built across the river, immediately the water touches the rim of the wheel, I stop the mill always myself in case of any danger. I do so on my own authority of course as I am employed by Plaintiff to take care of the premises and if I was to drive through back water it would injure the machinery. We always look out for the moment at which the water touches the wheel, in fact half an hour before because we look out for it every few minutes.

I have been in the habit of keeping the time during which the wheel stops, I always used a watch to ascertain the time at which the wheel stopped and went on again, I always marked the time down in a book which I have here at present, I always took most particular account of the stoppages during every tide. After a freshet passes the flood gates, and descends the back river instead of taking its proper straight course. The current is turned and crosses over the tail race and thereby keeps the back water upon the wheel. It is the wharf that is built across the river that turns the current.

There was an accident occurred to the mill. At that time we were very busy, we worked the mill for a short time while the tide water was on it, she had not been working more than ten minutes, when owing to the strain which was upon the water wheel we broke five or six of the cogs on the pinion wheel of the upright shaft, the wheel so broken was an iron wheel.

During the winter we keep a stove on the side of the wheel to prevent any accumulation of ice on the wheel.

The water of the mill race is obstructed by every freshet which causes an accumulation of sand and gravel which fills up the channel level with the bank and another obstruction is by the fall of ice which from the bridge to the lower part of the wharf. The freshet from the Beauport river passes over the ice and causes it to sink which formed a jam. In fact the river was like a canal with locks, the water was much higher at the end of the tail race than it was below where there was no wharf. There would be no obstruction at all to the working of the mill, if the river Beauport did not cross over the tail race. For instance if a portion of that wharf was cut away, and the flood water from the Beauport river was made to pass through that opening, and not to interfere with the current of water from the water wheel no obstruction to the working of the mill would occur at the time, I entered the mill, the water wheel appeared to me to be about fourteen or fifteen years old.

The Plaintiff never once talked to me, touching the evidence which I was to give

I am an
Summer

The
river at t
"wharf"
harm wa
wharf, fl
quite pos
not see t
I could n
said natu
the line o
at the pr
of course
where it

I re
Plaintiff
changed
account.
east gabl
which wa
the mill
Thursday
book and
which ste
Monday
did not g
of which

The
the nine
of course
of the wa
the Expe
been rais
the Expe
Experts i
wheel "
said Expe

That
the fresh
I mean o
formed a
have spok
plan, nea
flood ope
to the wo

The
certain th
on the ni

The
eighteen
stated an
the mill
above sta
teenth an
with lock
with the
posite th
immense
in WILA
as the poi
the twent
the full ex
morning,
twelve, T
river belo

I am an Englishman, I left England in eighteen hundred and fifty four, and in the Summer, it was on the first of December, of that year, that I reached Beaport.

There is, as I said herein above, a wharf that is built across the river it is so built across the river at the end of the tail race. I mean the wharf on the Defendant's side of the river, marked "wharf built in 1852." If the course of the river was not stopped in that way by that wharf, no harm would be done, not in the least. I mean to say that the water would, but for that wharf, flow down in its naturel channel, and not interfere at all with the tail race. I am quite positive of that, I am quite certain of it, it is a fact for which I pledge myself. I did not see the wharf built of course, I never saw the river flowing in that channel. Of course I could not see it when it was shut off by the wharf. Being requested to describe the said natural channel, I have marked upon Weir's plan, in the presence of the Experts, the line of that naturel channel, of the existence of which I speak of, as a fact commencing at the point F, as marked by me, and ending at the letter A, which I have also marked, of course it would extend from the said point C, down to the corner of the low wharf, where it would fall into the other channel of the river.

I remember well the condition of the tail-race, when I entered the service of the Plaintiff, it is precisely in the same position now as it was at that time, it has never been changed in any way. I have been in the habit of working in the river, on my own account. No stones were ever put at the bottom of the point which lies near to the north-east gable of the mill, but I have worked in the tail-race, to clean out the sand and gravel which was caused by the freshets and which prevented the mill from working. Because the mill could not work until that was removed. The eighteenth of March was on a Thursday or Friday as I hear Mr. Stavely say that it was on a Friday, I refer to my book and find it so, I mean to say that there was a freshet on the eighteenth of March, which stopped the mill, and it was so stopped until one quarter before twelve, on the Monday following, the 21st of March last. Of course what I mean, is that the mill did not grind in the interval, I speak of the month of March last, on the seventeenth day of which month, I saw Mr. Stavely, one of the Experts, on the spot.

The Plaintiff was there that afternoon, but it was not purposely that he was there. On the nineteenth I saw all the Experts there. The flood gates were up the whole of the day of course they could not be closed for ten minutes as the river could not contain the whole of the water that came down it. I did not run out to open the flood gates immediately after the Experts had arrived. I am positive I did not raise the gates that day, but they had been raised all day. The flood gates are to the north of the mill. After the arrival of the Experts they assembled on the south side of the mill therefore the mill was between the Experts and the flood gates. I call the channel which supplies the mill and moves the wheel "the shoot." The gate of the shoot was not open on the said Saturday on which the said Experts were there.

That freshet operated upon the mill like every other freshet during the spring, and the freshet on the 21st of March last was the same sort of thing. There was at that time, I mean on the 21st a quantity of ice on the tail-race, and the floods sank that ice, and it formed a dam which prevented the water from flowing; I mean to say that the ice of which I have spoken as being in the tail-race was at the point where the word race is written on Weir's plan, near which to mark the point, I have marked my initials J. F., and the way the flood operated was that it flowed over the point below the O, from the letter C, in channel, to the word race aforesaid.

The waters so passed over the point because it was obstructed at the corner, I am quite certain that none of the millers ran out to open the flood gates, when the Experts came on the nineteenth.

The stoppage of the mill, of which I have spoken, which took place from Friday the eighteenth to Monday the twenty first, consecutively, was owing to the cause which I have stated and to no other cause, no trick of any kind was played. Nothing was done to stop the mill by human hands, the mill would have worked had it not been for that cause as above stated. The cause to which I advert was a jam of ice which occurred on the eighteenth and stopped the mill until the twenty first. The river at the same time was as a canal with locks; each jam of ice keeping the water back. There was a jam where I have marked with the figure "1" opposite the letter "E" in erecting another jam at the figure "2" opposite the preposition "in" there was another near the point "X," there was another immense one being the largest of the whole, at the figure 1, opposite the letter F in WHARE, of the sentence "wharf erected in 1852" and there were sundry other jams as far as the point Z. There were none below that point. The jams existed from Friday to Monday, the twenty first though not so great an extent on the morning of Monday. They existed to the full extent on Saturday the nineteenth and though not to the same extent on Monday morning, yet they existed sufficiently to stop the working of the mill up to one quarter before twelve. The water by that time had diminished in the Beaport river. I walked all down the river below the point Z, and there were no jam any where else except where I have stated below

the point Z, the freshet water found its way under the ice and escaped without difficulty.

This testimony having been read to the witness, he persists in his statement and has signed.

JOHN FERGUSSON.

Examined and sworn before us, the undersigned Experts, this 2nd day of April,

(Signed) A. WALLACE,
CHS. BAILLARGE,
ED. STAVELY.

GEORGE BISSET, of the City of Quebec, in the District of Quebec, Founder, aged above 21 years.

The Defendant objected to the examination of this witness as he has already been examined in this cause; overruled. A. W ; C. B ; E. S.

I have known the Plaintiff's premises at Beauport more or less for twenty seven years. If, I mistake not I myself occupied the mill from eighteen hundred and thirty five, to eighteen hundred and thirty eight inclusively.

In my time the diameter of the water wheel was something about twenty feet. The distance from the underside of the buckets to the ground was as near as I can remember from nine inches to one foot, but I did not measure it and I say so because I think it must have been so, when I was there according to the state of the tide the mill wheel used to stop two hours and a half, three hours, and three hours and a half, and at extremely high tides about four hours, as soon as the water begins to touch the bottom of the wheel it diminishes the power, but we let the mill go as long as she would go by adding a little more water if we had it from above. We did not let the wheel go until it stopped of itself, but stopped it when it began to lag, I am not aware in my time that the mill wheel ever stopped from causes other than those of high tides such as spring freshets which went right round the small island between the discharge of the mill race and the main Beauport river.

I am not aware of the mill wheel having ever been stopped by ice jams in the spring, causing the water to rise, I have sometime visited Plaintiff's mill, I have had no occasion to observe and cannot say how long the mill wheel stops since the erection of the Defendant's wharf.

I am not aware that the Plaintiff has built a wharf between the stone store and the wooden store. In my time there were three water wheels each running two pairs of stones; when there is plenty of water above the mill we might let the wheel be submerged one foot more or less before we stopped the mill but the moment of stoppage depends a great deal upon the power and quantity of water above the mill for every inch of submersion retards the work and strains the wheel. When I say a foot, I mean a foot from the under edge of the buckets.

In my time two of the wheels were not exactly abreast, but one of them overlapped the other. Now there is a large wheel which fills up the space occupied by the two downstreams wheels. The breadth of the present wheel is as near as possible six feet. There are still two wheels. Is it not judicious to allow the wheel to continue turning when there is backwater as I have already stated, it retards the work and strains the wheel.

Question.—In such a cause as this, does it appear to you that the proprietor of the mill, such as the Plaintiff is, as an advantage over the Defendant who cannot enter the mill, while the Plaintiff may stop it and even contrive that it should appear to be stopped in order to attain his end.

Question objected to. Question overruled as containing a self evident proposition. A. W ; C. B ; E. S.

The foregoing deposition being duly read to the witness, he persists therein declaring the same to contain the truth, and hath signed.

GEORGE BISSET.

Examined and sworn before us, the undersigned experts, this 2nd day of April, 1859.

(Signed) A. WALLACE,
CH. BAILLARGE,
EDW. STAVELY.

JOSEPH HARDY, de Beauport, dans le District de Québec, Moulin à Clous, âgé de 35 ans.

Je connais le moulin du Demandeur très bien depuis dix sept ans. Je ne puis pas dire combien de temps le moulin arrêtait par les hautes mers dans les premiers temps que je l'ai connu.

Je ne sais pas si dans ce temps le moulin arrêtait. Je sais que le moulin arrête à présent.

Le moulin arrête à présent, parcequ'il va de l'eau sous la roue.

C'est le gènement de la rivière qui occasionne beaucoup cela. Je veux parler des quais bâtis par le Défendeur, je pense, c'est sur son terrain toujours. Par dernièrement je veux dire depuis sept ou huit ans à venir à ce temps ici. Je n'ai pas resté au moulin plus qu'une heure à ma connaissance et je n'ai jamais attendu jusqu'à ce que la mer eut finit de monter. Je ne connais pas d'autres causes, qui peut arrêter le moulin, que la mer dont je viens de parler.

Question.—Savez-vous si les grosses eaux de la rivière Beauport, peuvent avoir quelques effets sur la roue du moulin ?

The Defendant objects to this question, put by Mr. Baillargé, in putting the words into the mouth of the witness, in the face of the preceeding answer, which negates the subject of this question. Ordered by two against one, that the question be answered, subject to the objection of the Defendant. A. W.; C. B.; E. S.

Réponse.—Oui.

Question.—Dites ce que vous en savez ?

Réponse.—C'est parce qu'elle est gênée par les quais dernièrement bâtis.

Question.—Voulez vous spécifier avec précision les quais dont vous parlez ?

Réponse.—Il se trouve chez le Défendeur, ce quai se trouve situé qu'il croise la rivière en partie.

Question.—Vous avez dit plus haut, en parlant de l'effet de la mer sur la roue que vous ne connaissiez pas d'autre cause qui faisait arrêter la roue, que vouliez vous dire alors ?

Réponse.—Je voulais ce que je comprenais, la rivière qui descend ou la rivière qui monte. Je veux dire la rivière qui monte du fleuve St. Laurent et la rivière qui viens des terres.

Question.—Quand vous disiez comme ci-dessus qu'il n'y avait nulle autre cause qui faisait arrêter la roue, compreniez vous dans le mot "nulle" toutes causes possibles, de toutes espèces, ou des causes d'une espèce particulière.

Question objected to by Defendant. Reserved.

Réponse.—Tant qu'aux causes particulières, vous n'avez demandé ce que j'en pensais, n'est-ce pas. Que c'était par gêné des quais dernièrement bâtis comme j'ai déjà répété.

Question.—De quelle manière expliquez vous cette gêne dont vous parlez ?

Réponse.—Par rapport à avoir rétréci le passage de l'eau et que ça fait prélever l'eau qui occasionnent d'aller sur la roue du moulin du Demandeur.

Il n'est pas en ma connaissance que jamais les grosses eaux de la rivière Beauport, aient fait arrêter la roue du moulin.

J'ai connaissance d'un quai qui a été bâti par le Demandeur, c'est-à-dire, renouvelé de son côté. Je sais qu'il y en avait un auparavant. D'après ma connaissance de la rivière Beauport, je ne puis pas dire que ce quai là peut avoir de l'influence sur la rivière.

Ré-examiné par M. Baillargé.

Je n'ai pas remarqué, et je ne connais pas le quai dont j'ai parlé comme ayant été renouvelé.

Cette deposition étant lue au témoin, il persiste en sa déclaration et a signé.

JOSEPH HARDY.

Examined and sworn before us, the undersigned experts, the 11th day of April, 1859.

(Signed) A. WALLACE,
CH. BAILLARGÉ,
EDW. STAVELY.

The Plaintiff declares his Enquête now closed.

PATRICK McKEOUGH, of Beauport, in the District of Quebec, Labourer, aged 37 years.

I do know the parties in this cause, I am not related, allied, or of kin to, nor in the service or domestic of either of them or interested in the event of this suit.

I have been at the Plaintiff's mill off and on for two years, and I have been seven months working in it steady.

I have been acquainted with the mill these eighteen years, since I came to the country, it was in the possession of Mr. McDougall, at that time. I never was employed in the mill in Mr. McDougall's time but my wife had a sister in the mill and I used to go backward and forward in the mill to see the water wheel and the machinery. I have some personal knowledge what the size of the wheel was at that time. I think the size of it at that time was twenty feet. I think the distance between the bottom of the wheel and the earth beneath it was about thirteen inches. There was nothing at that time but the tide that caused the mill wheel to stop. That occurred at every high tide. The mill on those occasions stopped from four to five hours. I am alluding to the tides, and the high water on the river, not including the water in the river. That happened in this year. The longest time that I ever know the mill to stop in Mr. McDougall's time, was two hours and a half. I never knew the mill to stop in Mr. McDougall's time from any other causes than high tides.

I don't know of any other change in the water wheel in the present time as compared to Mr. McDougall's time than some new arms that had been put into it.

The flood gates of the mill dam were opened in the evening of the eighteenth at five o'clock they remained open until the twenty second. The river had been flooded and there was a great deal of ice, and the gates were opened to let the water pass, all the gates were opened with the exception of one to the north side imbedded in the ice. The gates were so raised to the full height, required for the floating ice, but could have been raised higher.

I have been seven months steadily in the service of the Plaintiff in this cause, and am so still. I had been employed by the Plaintiff to work at the ice below the mill. It was not he that set me to work it was Mr. Ferguson, the miller, that set me to work. His object was to know when the water was stopped, that went back upon the water-wheel. I can't exactly say the day it was before the nineteenth. I had means of knowing the object of Mr. Ferguson besides what he told me for I knew that the mill had been stopped. I mean to say that it was stopped from the nineteenth to the twenty first, between eleven and twelve o'clock. The water wheel was submerged in water all that time, no grinding was done on the nineteenth.

It is the brother of the Plaintiff who has charge of the mill. Auger and Ferguson are the millers and the Plaintiff does not interfere in the milling. None of those parties nor the Plaintiff himself ever conversed with me or I with them on the subject of the evidence I was about to give. I have six children; we are eight in family, all dependant on my labour. The Defendant never saw me take stones from his side and throw them over on the Plaintiff's side. I never did that but I worked to clear the channel. At the bottom of the point below the mill, through the means of that wharf that is crossing the river, the water used to flow over across the point into the tail race and throw the back water to the wheel, and accumulated stones and gravel in the tail race and obliged me to clean it.

Question.—Do you know the lot of land to the east of the mill touching the gable?

Answer.—I know that behind the Defendant's wharf, it used to be a swamp, but he has filled it in.

Question.—Is it a binding oath upon you, when you are sworn without kissing the Crucifix?

Answer.—Any book or piece of paper is sufficient, I don't mean a plain piece of surface, but a piece of paper with writing on it. I am a labouring man, but I don't intend to wrong my conscience for either the Plaintiff or the Defendant, some people don't know much about the Crucifix.

Re-examined.

Any piece of paper that has writing on it isn't it an oath.

The witness puts his hand upon the Chronicle newspaper and enquires, looking at the Experts, whether an oath taken on that paper would not be binding.

I know what a false oath is, to take a false oath and a mortal sin, that is the penalty of a false oath. The penalty of a mortal sin is damnation hell.

This

Examined
under
of April

(Signed

LAW
27 years.

I have
Plaintiff's
for about s
ago more

The m
more perh
tide rose h
high tides
times, whe
the mill st
tail race in

I neve
wheel wa
I state th
under the
you wish
wheel don
to stop the

Questi
tiff's empl
which did

Answer
road, was b
wharf, bein
tiff's empl

During
freshest of t

During
the way th

The wa
the wharf a
down.

The wa

What I
rains or sud
water high

This do
to know ho

Examined a
signed E
1859.

(Si

This testimony being read to the witness he persists in his statement and has signed.

PATRICK McKEOUGH.

Examined and sworn before us, the undersigned experts, this 11th day of April, 1859.

(Signed.)

A. WALLACE.
C. BAILLARGE.
ED. STAVELY.

LAWRENCE McKENNA, of Beauport, in the District of Quebec, Labourer, aged 27 years.

I have been acquainted with the Plaintiff's mill for fourteen years. I have been in the Plaintiff's six or seven years and about four and five years ago I was again in his employ for about six or seven months. I have also been employed by the Defendant about years ago more or less. It was usual for the mill wheel to stop at high tides, spring and fall.

The mill wheel might have stopped from one to one and a half, two hours, or a little more perhaps, according to the way the wind blew. If it was blowing strong from the east the tide rose higher. When I was last in Mr. Brown's employ, the mill used to stop longer at high tides than when I was before in his employ. Sometimes the tide rises higher than other times, when there is a great freshet from above it makes more water, and on those occasions the mill stops longer. It was never to my knowledge necessary to cut away the ice in the tail race in the spring.

I never measured, but when there were two feet or two feet and one half water on the wheel we were obliged to stop. To explain what I mean by the expression "on the wheel" I state that a wheel is turning round, the water comes up the canal, of course, and it comes under the wheel, and it rises on the wheel, and the wheel is not fit to turn round. I suppose you wish me to explain what I mean by the water rising on the wheel. Because the water wheel don't turn round quit enough to drive the other movements up to speed, we are obliged to stop the water wheel.

Question.—Since you can't state with precision the period when you went into the Plaintiff's employ, can you state the time with reference to any wharf which may now exist and which did not exist at that time.

Answer.—Yes, the wharf on the east side of the river coming down from the Beauport road, was built in the time that I have been in Beauport. I was at the filling up of the wharf, being then in the Defendant's employ. It was I believe, before I was in the Plaintiff's employ.

During the first period that I stopped with the Plaintiff, the mill did not stop by the freshet of the river Beauport, but during last period it did so.

During first period the water had more room to flow that it has at present and that is the way that I explain it.

The water from the tail race instead of being able to flow straight on, now flows against the wharf and takes a turn round and passes down by the stone store and then goes straight down.

The water from the natural channel of the river now goes with the tail race.

What I mean by a freshet is a great rising of the water in the river Beauport after great rains or sudden thaws. When the tide water and the freshet meet it makes the level of the water higher, because the river water cannot get away.

This deposition being read, the witness persists in his statement and hath declared not to know how to write or sign his name.

his
LAWRENCE McKENNA.
mark.

Examined and sworn before us, the undersigned Experts, this 1st day of April, 1859.

(Signed)

A. WALLACE.
CHS. BAILLARGE.
EDW. STAVELY.

VITAL COUTURE, de la Cité de Québec, dans le District de Québec, Charretier, âgé de 22 ans.

Quand je suis arrivé au moulin, le dix-neuf Mars dernier, j'ai descendu au sud du moulin, les pelles m'ont parues la même hauteur qu'ils étaient quand on a retourné voir. Quand les pelles m'ont parues ainsi, on arrêtait, et je descendit au moulin, et ensuite le Col. Gigny est venu là, et il a dit que les pelles avaient été fermées toute la journée.

Cross-questioned by Defendant.

Je suis le charretier de M. Baillargé et de M. Stavely, et je les ai mené bien des fois au moulin du Demandeur. Je savais qu'ils étaient des arbitres et qu'ils allaient prendre des mesures chaque fois que j'y suis allé. En arrivant au moulin, nous avons fait un détour pour entrer dans la rivière, pour passer au sud du moulin, là où j'ai conduit les dits experts ce jour là. Quand on est au sud du moulin, on ne peut pas voir les pelles; mais quand on est sur le chemin, on peut les voir. Sur l'entrefait de l'arrivée du Défendeur, il est venu une petite inondé d'eau, c'est-à-dire, que l'eau a paru devenir un peu plus grosse quelle ne l'était auparavant. Voyant l'eau qui commençait à élever ainsi. Le Défendeur a dit que les pelles venaient d'être levées. Avant que le Défendeur ait fait cette remarque, je n'avais pas été sur la chaussée ce jour là, mais j'y ai été ensuite.

Le témoin ajoute de son propre chef: J'ai retourné ensuite, les pelles me paraissent de la même hauteur que quand j'ai arrivé, par la hauteur de l'eau qu'il y avait dans la chaussée. Je juge par la hauteur de l'eau qu'il y avait dans la chaussée et par les pelles que j'avais vues avant.

Cette déposition étant lue au témoin, il persiste en sa déclaration, et à déclaré ne savoir signé.

SA
VITAL X COUTURE.
marque

Examined and sworn before us, the undersigned Experts, this 25th day of April, 1869.

(Signed) A. WALLACE.
CH. BAILLARGE.
EDW. STAVELY.

CHARLES BITNER, de Beauport, dans le Comté de Québec, Tonnellier, âgé de 62 ans.

Je connais le moulin du Demandeur depuis quarante cinq ans. Il y a à peu près trente six ans, j'ai travaillé dans le moulin du Demandeur, je travaillais comme tonnellier ou autrement. Je crois que de mon temps la hauteur de la roue était de dix sept ou dix huit pieds, et la largeur d'à-peu-près quatre ou cinq pieds, mais je ne l'ai jamais mesuré. C'est du temps de M. McCallum que je travaillais ainsi au moulin. Il pouvait y avoir alors depuis quinze à dix-huit pouces d'espace entre le dessous de la roue et la terre. De mon temps, la roue du moulin arrêtait dans les grandes mers du printemps et de l'automne, et elle arrête encore maintenant pareille.

Le vent a une influence sur la mer, et des fois que la haute mer ne resterait que deux heures sous la roue, quand elle est poussée par un gros vent elle peut y rester trois heures parce qu'elle monte plus vite et elle descend plus lentement. J'ai aussi travaillé dans le moulin pour Monsieur Gordon pendant trois ou quatre ans. Je crois que la roue était alors de la même grandeur que du temps de Monsieur McCallum. Mais je ne sais pas si elle a été changée. La roue arrêtait dans ce temps là par les grandes mers quand l'eau venait dans les godets on arrêtait le moulin et ordinairement on ne doit pas laisser monter l'eau sur le fond de la roue. Le dommage de laisser tourner la roue avec l'eau sur les fonds, c'est que ça peut briser la roue et la retarder et l'on ne peut pas moudre comme il faut dans ce temps là, parce qu'il faut moudre trop proche et brûler le grain.

Je n'ai pas connaissance de mon temps, c'est-à-dire du temps de Mr. McCallum et de Mr. Gordon, que les grosses eaux de la rivière Beauport aient jamais fait arrêter le moulin.

Quand venait les dégèles du printemps, j'avais pour habitude de couper la glace dans le canal du moulin pour l'empêcher de valer et l'arrêter l'eau.

Je ne me souviens pas que jamais le moulin ait arrêté pendant les basses mers par des débâcles de glace qui retenaient l'eau sur le roue mais quand la mer montait si on voyait des morceaux qui étaient pour nous nuire on les reculaient et on les envoyaient.

Charretier,

au sud du
ourné voir.
uite le Col.

ien des fois
prendre des
t un détour
dits experts
s quand on
il est venu
e quelle ne
à dit que
je n'avais

paraissaient
nit dans la
s pelles que

ré ne savoir

TURE.

lier, âgé de

près trente
ier ou austre-
k huit pieds,
est du temps
uis quinze à
s, la roue du
atrite encore

uit que deux
trois heures
illé dans le
o était alors
ns si elle a
l'eau venait
monter l'eau
s fonds, c'est
faut dans ce

allum et de
le moulin.

a glace dans

mers par des
si on voyait

Dans les plus hautes mers quand la mer n'était pas retenue d'aucune façon la roue du moulin arrêtait vers deux heures ou deux heures un quart, mais je ne puis pas dire si elle était arrêtée quand la mer était poussée par le vent parce que je n'y ai pas fait attention. Par le vent qui retardait la mer de baisser il pouvait y avoir un quart d'heure ou une demie heure de différence. J'ai travaillé dans le moulin pour le Demandeur, mais je ne puis pas dire dans quel temps, j'ai travaillé là dans les commencements que le Demandeur occupait le moulin. Je ne sais pas qu'elle était dans ce temps là le diamètre de la grande roue, je n'y ai jamais pris garde. Le moulin arrêtait alors par les grandes mers la même chose que du temps de M. McCallum.

J'ai travaillé aussi pour le Demandeur, sept ou huit ans après qu'il est devenu propriétaire du moulin, et la roue arrêtait encore la même chose.

Le printemps dernier, j'ai visité la roue du moulin quatre jours de suite, matin et soir.

J'allais voir quand l'eau nuisait à la roue ou éclairait la roue.

La première fois, je l'ai vue arrêter depuis cinq heures et un quart jusqu'à huit heures et un quart où huit heures et demi, ça peut être entre deux heures trois quarts, trois heures, trois heures un quart, à chaque marée, tout à peu près pareilles. Je produis comme partie de mon témoignage la pièce C. B. pour former partie de mon témoignage.

La pièce en question a été écrite par mon garçon, sous ma dictée, et je fais serment qu'elle est correcte.

Depuis que le quai est bâti, c'est-à-dire, celui qui est de travers dans la rivière, les grosses eaux de la rivière Beauport ont fait arrêter le moulin indépendamment des hautes marées.

Je me suis trouvé au moulin, le dix-sept ou dix-huit de Mars dernier, dans un temps où le moulin se trouvait arrêté par les grosses eaux de la rivière Beauport, indépendamment de la haute marée.

Le canal est trop petit pour donner assez de sortie à l'eau, fait gonfler l'eau, et l'eau gagne dans le canal de la roue, gonfle pour arrêter le moulin. Je parle du canal qui va à la grande roue.

Je veux dire que c'est le quai qui empêche l'eau de descendre à la grève. Le canal qui conduit de la grande roue est dans la même place, et la largeur est pareille. Je ne puis dire sous serment que la largeur, la hauteur sont la même, mais je jure qu'il est dans la même place, et je le trouve pareille.

Cette déposition ayant été lue au témoin, il persiste en sa déclaration disant qu'elle est vraie et a déclaré ne savoir signer.

sa
CHARLES BITNER,
marque,

Sworn and examined before us, the under-
signed Experts, this 1st day of April,
1860.

A. WALLACE.
(Signed) CHS. BAILLARGE.
EDW. STAVELY.

CHARLES BITNER, de Beauport, dans le District de Québec, Tonnelier; déjà entendu en cette cause.

C'est le Samedi, le vingt-neuf de Mars, je crois, que tous les Experts se sont rendus au moulin.

J'ai eu occasion ce jour-là de voir entre neuf et dix heures du matin, que deux pelles de la chaussée étaient levées et les deux autres ont été levées dans l'après-midi vers trois ou quatre heures, je pense. Je descendais en bas pour trouver les Experts, et j'ai rencontré un des hommes du Demandeur, un nommé Martin, je lui ai demandé d'où il venait, et il me dit que le Défendeur l'avait fait aller où étaient les Experts. Je lui ai demandé pourquoi, et il me dit que c'était pour les pelles. Je lui demandai ce qu'il attendait pour les pelles. Il me demanda si j'avais connaissance que les pelles avaient été élevées dans la matinée, et je lui dit que oui, j'avais vu deux pelles de levées, parce que je voyais l'eau descendre si rapide, que ça me donnait occasion de voir si les pelles étaient levées. Il me répondit alors, c'est curieux Mr. Charney m'a mit avec un autre et puis on ne les a point vus élevées. Je lui ai dit, si vous ne les avez pas vus, vous pouvez pas dire si elles étaient levées. Il me répondit comme suit: "Oui" mais il veut qu'on dise qu'elles n'étaient pas élevées. Je lui ai répondu, vous êtes libre de faire comme bon vous semblera.

At the instance of the Plaintiff, Mr. Baillargé directs the following entry to be made.
A. W.; C. B.; E. S.

The Plaintiff is desirous of adducing evidence in rebuttal of the ("Espece de mur en pierres seches") alluded to by some of the Defendant's witnesses.

The Defendant submits that whatever may be the present condition of that ("espece de mur") is immaterial to the question submitted to the Experts, inasmuch as it was originally built with the design of producing changes which have been produced by it, and that the said wall is necessarily not now in its normal condition.

The experts reject the application of the Plaintiff the same having been already overruled and moreover because the question is one on which the experts can inform themselves by inspection of the locality.

Cross-questioned reserving the objections.

En réponse à la question, à quelle heure je dîne ordinairement, je dis que c'est selon, quelquefois à midi, quelquefois à une heure, et quelquefois à deux heures; mais le jour en question, je suis certain d'avoir dîné vers midi. Je me souviens bien, parce que je n'avais rien à faire ce jour là. Après dîner, j'ai descendu au grand moulin de M. Brown au côté du sud, je suis entré deux ou trois fois, et j'ai passé mon temps là et sur la rivière jusqu'à quatre heures ou quatre heures et demi. Je parle de la partie de la rivière qui est au sud du moulin. L'occupation que j'avais, c'était de regarder faire et c'est tout. Je demeure à une distance d'environ quinze arpents du moulin du côté de l'ouest du moulin.

Cette déposition étant lue au témoin, il persiste en sa déclaration, disant quelle est vraie, et à déclaré ne savoir signé.

CHARLES ^{sa} BITNER
marque.

(Signed) A. W. WALLACE.
CHS. BAILLARGÉ.
ED. STAVELY. }

made.

our en

espece
t was
t, and

rruled
ves by

selon,
our en
n'avais
au côté
usqu'à
sud du
à une

t vraie,

ER-